

E.P.

Reserve

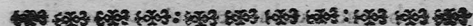
PZ 274

C 1033836



HISTOIRE  
SECRETE  
DES AMOURS  
DE

HENRY IV.  
ROY DE CASTILLE,  
SURNOMME L'IMPUISSANT.



LIVRE PREMIER.

Le Mariage de Henry IV. Roi  
de Castille, avec Blanche de  
Navarre, ayant été déclaré nul  
par le Pape Nicolas V. cette  
malheureuse Princesse quitta sa place à  
Jeanne de Portugal, qui étoit la plus  
belle femme de l'Europe.

Le Roi étoit un Prince magnifique; il  
n'épargna rien pour bien recevoir sa



nouvelle épouse, il lui fit faire à Leon la plus superbe entrée dont l'Histoire d'Espagne ait jamais parlé, & l'Archevêque de Seville ( Alphonse de Fonseca , qui entroit dans toutes les inclinations du Roy , dont il avoit jusques-là gouverné l'esprit, ) traita toute la Cour ; & par une galanterie qui étoit en usage en ce tems-là, il fit servir dans un festin magnifique deux grands bassins remplis de bagues d'or, de toutes sortes de pierreries, d'un travail admirable : c'étoit pour les Dames qu'un mets si nouveau & si éclatant étoit servi ; la Reine en fit la distribution, mais le Roy voulant porter la galanterie plus loin, commanda à la Reine de faire présent de sa bague à celui de tous le Cavaliers qui lui plairoit le plus ; ordonnant aux autres Dames de faire la même chose.

La Reine, prenant sa bague, la presenta au Roy ; & le Roy disant, qu'il ne vouloit pas être compté, la donna à Bertrand de la Cueva, Comte de Ledesma, qui commençoit à être son Favori.

L'action du Roy donna de la jalousie à tous les autres Seigneurs, qui voyoient

voyoient par-là qu'on leur préféreroit le Comte de Ledesma : mais le Roy parut jaloux lui-même, quand il vit qu'une des plus belles Dames de l'assemblée, nommée Catherine de Sandoval, donnoit sa bague à Alphonse de Cordoue.

Le Roy avoit aimé cette Dame, & le chagrin qu'il fit paroître pour-lors, fit croire qu'il l'aimoit encore. Il regarda Alphonse avec un visage irrité, & qui sembla le menacer de la disgrâce qui lui arriva quelque tems après. Mais ce jeune Seigneur ne s'apperçut point du chagrin du Roy : il avoit lui-même un trop grand sujet de chagrin. La faveur qu'on avoit fait au Comte de Ledesma, l'avoit percé jusqu'au fond du cœur ; & il ne reçut qu'avec une espèce de répugnance, la bague que lui presenta Catherine de Sandoval, parce qu'il auroit souhaité celle de la Reine. Personne ne devina sa pensée, & on fut bien plus surpris que Catherine de Sandoval l'eût choisi pour lui donner sa bague, que de ce qu'il la recevoit froidement ; parce qu'on sçavoit que depuis quelque tems ils ne se parloient plus : l'assemblée se sépara,

chacun s'en retournant avec la joye ou le chagrin dans le cœur, selon les diverses passions dont il étoit agité. On connoîtra dans la suite de cette petite Histoire, les interêts differens des personnes dont nous parlons.

Alphonse de Cordouë étoit d'une des premières maisons d'Espagne ; & quoique sa famille ne fût pas dans l'éclat où elle avoit été autrefois, il ne le cédoit qu'aux personnes de la Maison Roïale. C'étoit un de ces jeunes Seigneurs qui ont beaucoup de cœur, de vanité & de présomption ; mais peu de conduite ; il n'avoit pas assez de bien pour se passer de la faveur, & il n'avoit pas assez d'adresse pour la trouver : il avoit l'ame fort belle, un grand fond de générosité, de la probité même autant qu'on en peut trouver dans un jeune homme qui aime le plaisir. Il avoit été enfant d'honneur du Roy dans le tems qu'il n'étoit encore que Prince d'Espagne ; mais il n'avoit pû s'en faire aimer, soit qu'il n'eût pas assez de complaisance pour un Prince qui vouloit qu'on en eût une extrême pour lui, soit que leurs inclinations ne s'accordassent pas. Ainsi le Prince

Prince qui en succédant au Roy son pere , avoit répandu ses bienfaits sur les jeunes Seigneurs qui avoient paru attachés à son service , n'avoit rien fait pour Alphonse.

Il étoit donc à la Cour sans avoir de Charge qui le distinguât , & il souffroit sa disgrâce avec toute l'indifférence dont un homme qui se piquoit assez de mépriser toutes choses , étoit capable. Quand il crut trouver bientôt dans l'amour de quoi se consoler de sa fortune ; il devint amoureux de Catherine de Sandoval , qui étoit sans contredit la Dame la plus accomplie de la Cour. Elle étoit belle , mais son esprit & son cœur étoient d'un caractère encore plus engageant que sa beauté. Alphonse qui étoit fort bienfait , & qui avoit parmi les femmes autant de complaisance , qu'il en avoit peu parmi les hommes , trouva bientôt l'art de lui plaire. Ils commencèrent à s'aimer de la meilleure foi du monde ; mais leur amour ne pouvoit produire l'établissement ni de l'un ni de l'autre. Alphonse avoit peu de bien ; Catherine de Sandoval en avoit encore moins que lui ; & leur mariage n'étoit

capable que de faire deux malheureux.

Il y avoit à la Cour un grand parti, sur lequel les plus grands Seigneurs d'Espagne jettoient les yeux ; c'étoit la Comtesse de S. Etienne, petite fille du Connétable Alvare de Lune, dont le malheur est si célèbre dans l'Histoire, (il eut la tête coupée sous Jean II. pere de Henry.) Cette Comtesse étoit la meilleure amie de Catherine de Sandoval ; elles étoient toutes deux de même âge, elles avoient été élevées ensemble, & c'étoit assez que l'une souhaitât une chose pour la faire approuver de l'autre. C'est ce qui fit venir la pensée à Catherine de ménager pour son Amant le mariage de la Comtesse. C'étoit un effet de générosité peu ordinaire à une Amante, que de vouloir elle-même se priver de son Amant ; mais Catherine étoit une personne extraordinaire, elle n'aimoit que l'avantage d'Alphonse : & ne trouvant pas en sa fortune tout ce qui pourroit le rendre heureux ; elle crut que bien loin de faire quelque chose qui démentît son amour, ce seroit le signaler, que de marier son Amant à une personne plus riche qu'elle, lui donnant par ce moyen là  
plus

plus grande marque d'amour qu'il pût jamais recevoir.

Elle commença donc à s'appliquer aux moyens de faire réussir son dessein, elle y trouva toutes les dispositions qu'elle pouvoit souhaiter, la Comtesse qui avoit vû souvent Alphonse, avoit conçu pour lui des sentimens qui passoient l'estime ; elle avoit même souhaité plusieurs fois que ce jeune Seigneur eût moins d'attachement pour Catherine, & il y avoit des momens où elle auroit voulu le rendre infidèle ; elle n'osoit pourtant, ou elle ne vouloit pas s'en flatter, soit qu'elle crût Alphonse incapable de changer, soit qu'elle fît scrupule d'enlever à son amie une conquête qui lui appartenoit si justement.

Ce n'étoit pas les seules dispositions favorables qui se trouvoient à l'établissement d'Alphonse : si la générosité obligeoit Catherine à penser à ce mariage, & si l'amour le faisoit souhaiter à la Comtesse de S. Etienne ; la vengeance avoit encore plus fait de chemin que la générosité & l'amour.

Don Juan de Lune, oncle de la Comtesse & son tuteur, avoit une haine

mortelle pour le Marquis de Villena, qui, après l'Archevêque de Seville, avoit la meilleure part au Gouvernement de l'Etat. Il se douta bien que le Marquis feroit demander la Comtesse pour son fils aîné ; & voulant prévenir une demande qui feroit appuyée de l'autorité du Roy, il résolut de conclure le mariage de sa nièce avec une autre.

Il chercha un jeune homme de qualité, d'un grand courage, & capable de le seconder dans la haine qu'il avoit pour le Marquis. Il trouva toutes ces qualités dans Alphonse de Cordouë, qui n'étoit pas trop dans les intérêts du Marquis, parce que le Marquis étoit Ministre & Favori. C'étoit l'unique raison qu'Alphonse eût de le haïr. Il s'imaginoit qu'il n'auroit pû être de ses amis, sans faire croire qu'il l'étoit de la faveur, & il n'étoit pas d'humeur à vouloir passer pour un homme intéressé.

Dom Juan eut donc bien-tôt arrêté son choix sur lui. Il se flatta aisément d'en obtenir tout ce qu'il voudroit, parce que la Comtesse de Saint Etienne étoit un de ces partis qu'on ne laisse guères

guères échaper à la Cour quand ils se présentent. Il ne perdit point de tems pour en faire la proposition. Alphonse la reçut avec embarras : il pria Dom Juan de lui donner un jour pour répondre , & il passa ce jour-là dans de grandes irrésolutions. Il trouvoit d'un côté l'occasion de faire sa fortune , sans être obligé de ramper devant les Ministres ; mais de l'autre il considéroit qu'il falloit quitter Catherine de Sandoval. Cette dernière considération l'emporta ; il ne put se résoudre de préférer sa fortune à son amour , il crut qu'il y auroit de la lâcheté à se marier pour être riche , & ayant enfin pris le parti de n'en rien faire , il alla trouver Dom Juan dès le lendemain , & il le remercia de sa bonne volonté.

Catherine de Sandoval ne sçachant point le dessein de Dom Juan , travailloit de son côté à gagner l'esprit de la Comtesse. Elle lui parla d'Alphonse , & la Comtesse ne pût lui dissimuler qu'elle eût eu beaucoup de joye de l'épouser si elle eût pû le faire , sans lui enlever son Amant. Catherine se moqua de ce scrupule , & la Comtesse persuadée plus par l'inclination qu'elle  
avait



avoit pour Alphonse , que par toutes les raisons de Catherine , commença à espérer que la chose pourroit réussir.

Elle se flattoit déjà de cette esperance , quand Dom Juan lui vint dire le refus d'Alphonse. Elle en fut irritée par un sentiment naturel aux femmes , qui ne sçavent point pardonner de mépris , & qui se croient toutes capables de donner de l'amour. Elle n'en voulut pourtant point de mal à Alphonse ; tout son ressentiment tomba sur Catherine , parce qu'elle se persuada qu'il n'y avoit que son intérêt qui eût pû obliger cet Amant de la refuser ; & oubliant le sacrifice que Catherine elle-même avoit voulu lui en faire , elle résolut de lui enlever un Amant si fidèle , croyant que la conquête en seroit d'autant plus glorieuse , qu'elle étoit plus difficile : mais elle ne voulut en être redevable qu'à elle seule , & bien loin de presser Dom Juan de solliciter encore Alphonse , ou de dire à son amie qu'elle étoit toute prête d'épouser son Amant , comme elle avoit dit la première fois , elle leur fit entendre à tous deux qu'il ne falloit plus penser à cette affaire. Elle n'oublia  
rien

rien cependant , pour la faire réussir : & comme elle avoit de la beauté & de l'esprit , elle auroit infailliblement réussi , si elle avoit eu affaire à un homme d'un autre caractère qu'Alphonse.

Un jour , qu'elle se trouva auprès de luy à une promenade où toute la Cour étoit , elle lui demanda où en étoit l'affaire que le Roy poursuivoit auprès du Pape , pour faire rompre son mariage. Après qu'Alphonse lui eût appris ce qu'on en disoit : » Il faut , dit » la Comtesse , en baissant un peu la » voix , que le Roy ait bien de l'in- » constance , pour quitter une person- » ne avec laquelle il est tout accoûtumé de vivre , & qui ne lui a donné » nul sujet d'être mécontent.

» Je cròis , reprit Alphonse , que » c'est une inconstance qu'on pardon- » nera aisément à ce Prince , puisque , » pour rendre une inconstance pardon- » nable , il suffit de dire qu'elle n'est » pas en Amour ; car , il n'y a que » celles-là qu'on ne doit jamais par- » donner. Je ne suis pas tout-à-fait » de votre sentiment , répondit la » Comtesse ; & je pardonnerois pour » moi

» moy plus aisément à Alphonse de  
 » Cordouë l'inconstance qui lui feroit  
 » oublier Catherine de Sandoval , que  
 » je ne pardonne au Roy celle qui l'o-  
 » blige de quitter la Reine. » Elle rou-  
 git un peu en achevant ces paroles , &  
 Alphonse n'eût pas de peine à com-  
 prendre tout ce qu'elles vouloient di-  
 re : mais , il prit la chose en raillant ,  
 & parlant plus haut , il rendit la con-  
 versation générale.

Dom Juan de son côté avoit fort  
 bien entrevû que la Comtesse aimoit  
 Alphonse : & comme l'indifference ,  
 qu'elle affectoit en parlant de lui à son  
 oncle , avoit plus servi à découvrir son  
 amour , que tout ce qu'elle auroit pû  
 dire à son avantage ( car , rien ne res-  
 semble plus à l'Amour , qu'une indiffe-  
 rence étudiée , ) il commença à com-  
 pter là-dessus : & comme il étoit de la  
 dernière conséquence pour lui de ma-  
 rier sa nièce , dont le jeune Marquis  
 de Villena commençoit à paroître a-  
 moureux , il alla trouver Catherine de  
 Sandoval , il la pria de se joindre avec  
 lui pour conclure l'affaire , & cher-  
 chant avec elle les moyens d'en venir  
 à bout , il lui découvrit une pensée qui  
 la

la jetta dans un étrange embarras.  
 » Madame , lui dit-il , nous ne devons  
 » point espérer que votre Amant épou-  
 » se ma nièce , tant qu'il vous aimera ;  
 » & on ne doit pas croire qu'il cesse de  
 » vous aimer , tant que vous ne serez  
 » point en la puissance d'un autre. S'il  
 » est donc vrai , comme vous le dites ,  
 » que vous pensiez sérieusement à lui  
 » faire épouser la Comtesse , vous de-  
 » vez prendre les moyens qui peuvent  
 » vous effacer de son esprit ; & le meil-  
 » leur moyen , c'est de vous marier.  
 » Je vous épouserai , Madame , si vous  
 » y consentez. J'ai de la qualité & du  
 » bien : mais , ce n'est pas ce qui doit  
 » vous faire embrasser ce parti ; c'est  
 » l'assurance , que vous aurez après no-  
 » tre mariage de conclure celui d'Al-  
 » phonse avec ma nièce. »

Ce discours étonna Catherine : elle  
 connut pour lors , que si la générosité  
 porte quelquefois une Amante jusqu'à  
 se priver de celui qu'elle aime , il est  
 difficile qu'elle porte jusqu'à se don-  
 ner à une personne qu'elle n'aime pas :  
 elle fut quelque temps interdite ; mais  
 enfin elle répondit à Dom Juan d'une  
 manière fort honnête , & qui lui fit  
 croire

croire qu'il pouvoit se flatter de l'esperance de voir réussir l'un & l'autre mariage.

Cependant , Alphonse ne jouïssoit pas d'un repos fort tranquille ; il se croyoit d'autant plus malheureux , qu'on travailloit plus fortement à sa fortune : il s'apercevoit tous les jours que la Comtesse faisoit ce qu'elle pouvoit pour se faire aimer de lui ; mais il étoit trop à Catherine de Sandoval , pour se donner à une autre. Plus cette genereuse Amante l'exhortoit à prendre l'occasion qui se presentoit d'être un des plus riches Seigneurs de l'Espagne , plus il avoit de mépris des richesses : il y avoit des momens où il se plaignoit de son Amante ; il l'accusoit quelquefois de peu d'amour , puis qu'elle pouvoit se résoudre à le perdre ; mais , il l'aimoit toujours : ainsi la Comtesse ne recevoit de lui que des froideurs , & il évitoit Dom Juan par tout.

Il n'est pas difficile de se persuader que ce procédé ne devoit pas trop déplaire à Catherine. Elle sentit redoubler pour son Amant , & son estime , & son amour : & peut-être auroit-elle  
quit-

quitté le dessein de lui faire épouser une autre personne, si les affaires n'eussent changé de face.

Le Roy, qui vouloit détruire l'opinion qui commençoit déjà à se répandre à la Cour, & qui lui a donné dans les siècles suivans l'injurieux surnom (d'Impuissant,) qui le distingue des autres Rois de Castille, ne se contentoit pas de faire travailler à Rome à rompre son premier mariage; il chercha des maîtresses en Espagne, & il crût, que pour n'être point accusé de l'impuissance dont on le soupçonnoit, c'étoit assez de paroître amoureux & galant.

Catherine de Sandoval fut la personne qu'il choisit pour l'objet de sa politique ou de son amour. Il commença à la rechercher & à se plaire avec elle; il lui fit des presens; & le bruit se répandit bien-tôt, qu'elle étoit toute puissante sur son esprit. Elle n'écouta & ne souffrit l'amour du Roy, que pour avoir occasion de faire du bien à Alphonse. Cette occasion se presenta bien-tôt, la Charge du Grand Maître de Saint Jacques étant venuë à vaquer, Catherine la demanda pour  
Al-

Alphonse de Corduë : le Roy la lui promit , & deux jours après il la donna à Bertrand de la Cueva jeune Gentilhomme qui commençoit à s'élever à la Cour. Catherine , également surprise & irritée de ce procédé , en fit des plaintes ; & le Roy , en s'excusant , fit connoître qu'il n'aimoit pas Alphonse , & que même il étoit un peu jaloux de l'interêt que Catherine prenoit à sa fortune.

Cependant , Alphonse étoit peu touché de la préférence qu'on avoit faite de Bertrand de la Cueva ; il n'avoit point souhaité la Charge , qu'on lui avoit refusée , parce qu'il ne pouvoit l'obtenir , que par la voye de la faveur : c'est ce qui l'avoit empêché de consentir à la proposition , que Catherine lui avoit faite de la demander pour lui : & tandis que Bertrand n'avoit pas un ami , qu'il ne fit agir auprès de l'Archevêque de Séville , & du Roi , pour obtenir cette Charge ; Alphonse , peu sensible à des honneurs qui coûtoient trop à sa fierté , n'étoit occupé que de son amour. Il étoit au desespoir de la complaisance que Catherine avoit pour le Roi : il eût voulu , qu'elle lui eût dé-

déclaré nettement , qu'elle ne l'aimoit pas : il l'accusoit d'une infidélité achevée , parce qu'elle passoit tous les jours deux ou trois heures avec ce Prince : il est vrai que sa jalousie n'alloit pas aussi loin qu'elle eût pû aller , parce que le Roi & Catherine évitoit également l'occasion de se trouver en particulier. Mais Alphonse vouloit qu'on n'aimât que lui ; & il falloit que Catherine essuyât sa mauvaise humeur sur ce chapitre , & qu'elle travaillât malgré lui , à lui procurer quelque Charge.

Elle le faisoit avec peu de succès : elle n'osoit parler pour lui , que le Roi ne fit paroître de la jalousie ; & Alphonse s'aidoit si peu de son côté , que toute la faveur de son Amante lui étoit entièrement inutile. C'est ce qui la fit résoudre de n'en point parler au Roi , & d'agir toujours sous main auprès de Dom Juan , & de la Comtesse de S. Etienne , pour le mariage auquel ils avoient pensé depuis longtemps.

Le jeune Marquis de Villena s'étoit déclaré depuis quelques jours : il avoit demandé hautement la Comtesse ; & le



le Roi auroit pressé la conclusion du mariage , s'il n'en eut été détourné par Catherine de Sandoval. Cette généreuse personne lui representa , que la maison du Marquis n'étoit déjà que trop forte en Espagne ; que toutes les richesses de la maison de Lune , venant à fondre dans celle de Villena , par le mariage de la Comtesse , elles rendroient le Marquis deux fois plus redoutable sous son Regne , que n'avoit été Alvare de Lune , sous celui de son Pere Jean II. Elle s'étendit ensuite fort adroitement sur les malheurs , qui suivent le trop grand pouvoir des favoris ; & ne parlant que d'Alvare de Lune , elle fit adroitement comprendre au Roi , que le Marquis de Villena cherchoit à s'assurer de tout ce qu'il y avoit de plus illustre & de plus avantageux en Espagne , & pour les richesses , & pour le credit , afin de n'avoir personne , qui pût lui résister , lorsqu'il lui plairoit se soulever contre la Maison Royale.

Si le discours de Catherine ne rendit pas le Marquis suspect au Roi , il servit du moins à lui faire différer le mariage de son Fils avec la Comtesse de

S. Estienne ; & c'est tout ce que Catherine demandoit.

Un jour que le Marquis de Villena étoit venu solliciter le Roi de parler à la Comtesse en faveur de son fils , ce Prince importuné lui dit , qu'il étoit trop pressé , & qu'il avoit dessein de marier la Comtesse avec un autre ; après cette réponse , il entra chez Catherine , à laquelle il raconta ce qui venoit d'arriver.

Catherine loua le Roi de la fermeté qu'il faisoit paroître , & elle l'exhorta à marier en effet la Comtesse d'un autre côté. » Mais , à qui la marierons-nous dit , le Roi : il y a longtemps , reprit Catherine , que Votre Majesté me fait la guerre , que j'aime Alphonse de Cordouë , & tout ce que j'ai pû vous dire ne vous a point desabusé : j'ai trouvé une occasion de le faire ; c'est que je vous prie de bonne foi de lui faire épouser la Comtesse. » Le Roi parut surpris , & il rêva quelque tems ; mais , enfin il dit , qu'il le vouloit bien , pourvu que la Comtesse n'y eut pas de répugnance.

Catherine ne perdit point de tems ; elle donna avis à Dom Juan , & à la Comtesse , de l'entretien qu'elle avoit eu avec le Roi ; & pour faire consentir Alphonse à conclure une affaire , qui étoit en si bon chemin , elle lui écrivit ce billet.

*JE suis enfin obligée de vous prier de ne plus penser à moi : le Roi m'a ordonné de vous oublier, & j'ai assez d'obligation à ce Prince , pour lui obéir en tout ce qu'il souhaite. Si j'ai encore quelque pouvoir sur votre esprit , je vous prie de ne vous plus opposer à votre mariage avec la Comtesse de Saint Estienne. Dom Juan vous dira , qu'il ne tient qu'à vous de l'achever : je suis encore assez votre amis pour m'intéresser à votre fortune.*

Dom Juan porta ce billet , & il fut témoin du desespoir d'Alphonse : il se plaignoit de Catherine en des termes , qui auroient peut-être fait repentir cette belle personne de l'artifice dont elle se servoit , pour obliger son Amant de prendre soin de sa fortune : car , la Lettre ne contenoit rien moins que la vérité : elle aimoit toujours Alphon-

phonse , & elle ne lui avoit écrit d'une maniere si dure , que pour lui persuader qu'elle étoit infidelle ; esperant , que le dépit qu'il en auroit le feroit résoudre à se marier.

Elle se trompa , & si Dom Juan n'avoit dit mille mensonges pour lui persuader l'infidelité de Catherine ; jamais il ne l'auroit cruë , ou du moins , il n'auroit eu recours qu'au desespoir , pour se vanger d'elle. Mais quand il entendit de la bouche de Dom Juan , qu'il y avoit long-tems que Catherine ne l'aimoit pas , qu'il sçavoit de bonne part , qu'elle n'avoit jamais pensé à parler pour lui , lors qu'il avoit été question de donner la Charge de Grand Maître ; quand dis-je , mille autres choses semblables , que Dom Juan inventa sur le champ , l'eurent convaincu de l'infidelité de Catherine , il eut honte de sa foiblesse ; & faisant tout d'un coup réflexion au miserable état de sa fortune , il regarda l'amour comme l'unique source de tous ses malheurs. Il promit à Dom Juan d'avoir plus de docilité dans une affaire qui lui étoit plus avantageuse qu'à personne ; & dès le jour même ,  
 il

il alla rendre visite à la Comtesse dont il se déclara l'Amant. Il y trouva le jeune Marquis de Villena fort chagrin : il eut de la joye de voir le Favori humilié ; & rien ne lui donna tant d'envie d'épouser la Comtesse que l'esperance de mortifier le Marquis.

Les choses étoient en cet état , quand l'Ambassadeur , que le Roi avoit envoyé à Rome , revint avec la dispense du Pape : & la Reine Blanche qui s'étoit déjà retirée de la Cour , eut ordre de retourner dans la Navarre ; & le Duc de Medina fut envoyé en Portugal , pour amener la nouvelle Reine.

Le Roi , qui n'avoit pas voulu qu'on parlât du Mariage de la Comtesse de Saint Estienne , avant l'arrivée de la Reine , & qui craignoit d'ailleurs , que les deux Rivaux , c'est-à-dire le Marquis de Villena , & Alphonse de Cordouë , n'en vinssent à quelque querelle fâcheuse , ou qui se repentait peut-être du consentement , qu'il avoit donné en faveur d'Alphonse qu'il haïssoit , voulut que ce dernier allât au devant de la Princesse de Portugal , avec le Duc de Medina.

Alphonse , qui n'étoit pas fâché de s'éloigner pour quelque tems de la Comtesse qu'il n'aimoit pas , reçut l'ordre du Roi avec beaucoup de joye : il partit sans voir Catherine de Sandoval , parce qu'ils prenoient tous deux un grand soin de s'éviter. C'étoit par des motifs bien differens : Alphonse ne pouvoit souffrir la vûe d'une personne qu'il avoit tant de raisons de croire infidelle ; & Catherine fuyoit la présence d'Alphonse , de peur de le désabuser. Il est vrai qu'elle souffroit des peines inconcevables , & que la violence qu'elle étoit obligée de se faire , ne lui laissoit guere l'esprit en repos : la seule esperance de contribuer à la fortune de son Amant la consoloit dans de si grands sujets de chagrin.

Pour la Comtesse de S. Estienne , elle s'estimoit la plus heureuse du monde. Le Roi lui avoit promis de lui laisser le choix d'un époux : & elle avoit toute sorte de raisons de croire , qu'Alphonse de Cordouë étoit digne de ce choix. Elle se faisoit encore quelques reproches sur le chapitre de Catherine de Sandoval , non qu'elle

fut fâchée d'enlever à son Amie un Amant si confiderable ; elle avoit trop d'amour pour avoir quelque scrupule là-dessus ; & s'il lui reſtoit encore quelque peine , c'eſt qu'elle ſçavoit bien qu'Alphonſe n'avoit donné ſa parole à Dom Juan , que depuis que le Roi aimoit Catherine de Sandoval : & pénétrant plus qu'elle ne penſoit dans les ſecrets ſentimens d'Alphonſe , elle ſ'imaginoit quelquefois , que ſi cet Amant avoit oublié ſa Maîtreſſe , pour ſ'attacher à une autre , ce n'avoit été que par dépit. Elle avoit aſſez de délicateſſe pour ſouhaiter qu'on l'aimât pour d'autres raiſons ; mais il arriva une choſe qui lui fit croire , qu'Alphonſe lui faiſoit un entier ſacrifice de ſa première paſſion.

Catherine de Sandoval , qui connoiſſoit le peu de bien d'Alphonſe , crût qu'il pourroit avoir beſoin d'argent , pour les frais du voyage , qu'il alloit faire en Portugal ; parce que de l'humeur & de la qualité dont il étoit , il ne manqueroit pas de vouloir faire les choſes avec une extrême magnificence. Elle réſolut donc de le tirer de l'embarras où elle le croyoit , & elle  
lui

lui fit porter par une personne inconnue , pour plus de trente mille ducats de pierreries , qu'elle avoit des divers présens du Roi.

Alphonse ne pouvant apprendre de celui qui porta ce superbe présent , de quelle part il lui étoit envoyé , crût qu'il venoit de la Comtesse de Saint Estienne , qui étoit la seule Dame de la Cour qui eut assez de bien pour cela ; & dans cette pensée , il lui envoya toutes les pierreries , qu'il avoit reçues , lui faisant dire , qu'il la prioit de les garder jusqu'à son retour.

La Comtesse reconnut les pierreries ; & comme elle ne douta pas qu'Alphonse ne les eût reçues de Catherine , elle crût qu'il lui en faisoit un présent , pour lui faire comprendre , que ce n'étoit plus de cette première Amante dont il cherchoit l'amitié & les faveurs : cette raison fut plus à son gré que toutes les pierreries ; & elle se persuada sans peine , qu'elle étoit autant aimée , qu'elle pouvoit le souhaiter.

Pendant qu'elle se réjouïssoit d'un succès , dont elle ne croyoit plus avoir lieu de douter , Alphonse étoit en



Portugal , qui s'engageoit dans une nouvelle passion , qui après bien des peines & des chagrins fut enfin la cause de sa perte.

Alphonse de Cordouë porta en Portugal le cœur d'un Amant , qui ne cherche qu'à se retirer d'une passion par quelque nouvel attachement : ainsi on ne doit pas s'étonner , si dès qu'il vit la Princesse , qui étoit destinée au Trône de Castille , il en devint amoureux. Ce fut moins la beauté de cette Princesse , quoi qu'extraordinaire , qui le toucha , que ses manieres douces & engageantes. Il n'y avoit pas trois jours qu'il la connoissoit , quand la Princesse , qui l'avoit déjà remarqué en plusieurs occasions , lui demanda son amitié. Ce compliment lui parut fort nouveau , & dans un Pays tel que l'Espagne , & d'une personne comme la Reine : mais , il lui plut fort ; & quoiqu'il fut embarrassé pour y répondre , il ne laissa pas de prendre la résolution d'en profiter. Dès qu'il se fut un peu remis , il répondit à la Princesse , & il lui promit son amitié en des termes si passionnés , qu'il ne douta pas , qu'en ne parlant que de

l'amitié , il n'eût fait paroître beaucoup d'amour.

La Princesse parut contente de sa réponse : elle y repartit sur le même ton dont elle avoit commencé : c'est ce qui flatta encore Alphonse dans sa passion naissante.

Il oublia pour lors entierement , & la Comtesse de Saint Estienne , & Catherine de Sandoval. Toutes ses pensées , toutes ses réflexions , & tous ses empressements étoient pour la Princesse. Il en étoit toujours bien reçu , elle témoignoit même une joye particulière quand elle le voyoit , & la familiarité avec laquelle ils en usoient ensemble commença à lui faire croire , qu'il étoit un peu aimé. Cette opinion jointe à la facilité , qu'il avoit tous les jours de voir & d'entretenir la Princesse , le rendit en peu de tems l'Amant le plus passionné qui ait jamais été. Son amour ne trouvoit rien qui l'embarassât. La Princesse avoit un mérite très-grand , le caractère de son esprit sembloit plus solide , que n'est celui de la plûpart des femmes. Aussi Alphonse ne regardoit plus sa passion comme une foiblesse. Il croyoit

que c'étoit un tribut qu'il falloit rendre nécessairement aux grandes qualités de la personne qui l'avoit charmé : & regardant l'avenir avec les yeux d'un Amant prévenu , il n'y voyoit rien qui dût lui faire appréhender la suite d'une passion si extraordinaire : il n'avoit pas même de grands sujets de jalousie , si la Princesse étoit destinée au Roi de Castille ; ce Prince n'étoit pas un mari qui dût rendre un Amant jaloux : d'ailleurs il se croyoit si bien lui-même dans l'esprit de cette Princesse , & elle lui paroïssoit avoir l'esprit si peu capable de changement , qu'il n'appréhendoit point que ses Rivaux l'emportassent un jour sur lui. Une seule chose lui causoit du chagrin ; c'étoit d'être toujours auprès de la Princesse sur le pied d'Ami. Cette qualité ne le contentoit pas ; il auroit voulu être sur le pied d'un Amant déclaré : mais il n'osoit se déclarer , de peur de perdre même la qualité dont il étoit en possession. Il fit quelques démarches pour découvrir son amour ; il lui arriva quelquefois étant avec la Princesse , de lui parler avec des termes un peu vifs :  
mais

mais dès qu'elle s'en appercevoit , elle le faisoit ressouvenir de son devoir ; & Alphonse étoit toujours contraint de se retrancher sur l'amitié ; jusqu'à ce que quelque occasion favorable lui permit de parler plus clairement de son amour.

Cependant , la Princesse arriva en Espagne. Le Roy son mari alla la trouver à Leon où le mariage se fit. Dom Juan de Lune vouloit que celui de sa nièce avec Alphonse se fit en même tems , il en fit parler au Roi par Catherine de Sandoval : mais ce Prince ne s'expliqua pas là-dessus : & comme Alphonse n'étoit occupé que de la Reine , il fit connoître à la Comtesse de S. Etienne tant de refroidissement , qu'elle crut ne devoir rien précipiter , de peur d'être refusée : les choses demeurèrent donc dans le même état où elles étoient avant le Mariage du Roi.

Ce fut en ce tems-là , que l'Archevêque de Seville donna le festin dont nous avons parlé au commencement de ce discours , dans lequel Catherine , quoi qu'en froideur avec Alphonse , ne fit pas de scrupule de lui présen-

ter sa Baque , soit qu'elle voulût réveiller l'Amour & la Jalousie du Roi , soit qu'elle eût peur qu'on ne remarquât l'empressement qu'Alphonse avoit pour la Reine , soit qu'elle n'eût pas été maîtresse de ses sentimens dans une occasion où il s'agissoit de marquer son choix.

Quand le Festin fut fini , & après que la Cour se fut retirée , & qu'on eût laissé le Roi seul avec la Reine , Alphonse , qui avoit perdu l'esprit à force d'aimer cette Princesse , ne pût se résoudre de se retirer chez lui : il alla se promener seul sur une petite terrasse qui étoit sous les fenêtres de la Reine , ayant continuellement les yeux attachés sur ces fenêtres , & se plongeant dans toutes les pensées que son Amour & sa Jalousie pouvoit lui donner.

Il y avoit deux heures qu'il étoit là , résolu d'y passer toute la nuit , quand il vit sortir d'un escalier dérobé , qui descendoit sur cette terrasse , un homme qui venoit droit à lui : la nuit étoit fort obscure , & il ne le pût reconnoître. Il s'avança pourtant à sa rencontre ; & quand il fut près de lui ,

lui, il sentit que cet homme, sans lui rien dire, le prit par le bras, & le mena droit à l'escalier. Alors, cet homme l'ayant fait entrer, lui dit ces paroles, *Tu n'as qu'à monter : tu trouveras la porte ouverte ; & dans deux heures, tu me retrouveras ici.* Cet homme ayant dit ces paroles se retira sur la terrasse fermant la porte sur Alphonse, qu'il laissa dans l'escalier.

Alphonse ne pouvoit deviner, ni qui étoit cet homme, ni ce que tout cela vouloit dire : il sçavoit bien que l'escalier étoit un escalier dérobé qui donnoit dans un cabinet tout proche de la chambre de la Reine. Il rêva quelque tems à cette aventure, & sans y pouvoir rien comprendre il monta l'escalier. Il trouva la porte du cabinet ouverte, il y entra, & il vit aussi que la porte de la chambre de la Reine n'étoit point fermée. Comme il croyoit que le Roi étoit avec elle, il se repentit d'être entré ; & il ne douta point qu'il ne fût perdu si on venoit à le trouver-la ; il voulut sortir : mais, il se sentit arrêter par une femme, qui le prenant par la main, lui dit : Hé bien, Sire, vous

trouvez-vous encore mal : il reconnut que c'étoit la Reine , & jamais homme ne se trouva dans l'état où il se vit.

Il ne sçavoit que comprendre à cette Avanture ; & se voyant dans la chambre de la Reine , il jugeoit , parce qu'elle lui disoit , qu'elle le prenoit pour le Roi , & que le Roi n'étoit pas avec elle : il crut que l'homme , qui l'étoit venu prendre sur la terrasse , pourroit bien être le Roi lui-même ; & il se ressouvint qu'en effet cet homme avoit sa taille & sa voix : mais qu'imaginer & croire ? Cependant la Reine , le tenant toujours embrassé , continuoit à lui demander s'il se trouvoit mal , & s'il ne vouloit pas qu'on cherchât quelque secours.

L'amour déterminâ Alphonse. Quoi qu'il vit bien qu'il y alloit de sa vie , il ne pût résister à une occasion qui lui mettoit cette Princesse entre les bras : il entra dans la Chambre , il se mit au Lit ; & la Reine , qui croyoit que c'étoit le Roi , s'y mit avec lui.

Cette Avanture si surprenante , étoit  
fon-

fondée sur le dessein le plus extraordinaire que jamais un homme ait conçu : & la chose est si peu vraisemblable , qu'on n'y pourroit jamais ajouter foi , si elle n'étoit une vérité de l'Histoire.

Le Roi de Castille , qui s'étoit aperçu que l'opinion qu'on avoit de son impuissance , autorisoit les factions qui se formoient tous les jours contre lui : résolut , à quelque prix que ce fût , d'effacer cette opinion , & de souffrir pour cela qu'un autre prît sa place dans le lit de la Reine. Celui , sur qui il jeta les yeux , fut le Comte de Lédésma son favori : il convint donc avec lui , que dès qu'il se seroit retiré avec la Reine , la nuit de ses Nôces , il feroit semblant de se trouver mal , qu'il descendroit sur la terrasse , où il ordonna au Comte de se trouver , & que le Comte , montant par l'escalier dérobé , iroit dans le lit de la Reine , sans que cette Princesse s'en appercût ; qu'en suite , il reviendrait par le même escalier reprendre le Roy , qui retourneroit chez la Reine.

Les choses étant ainsi concertées ,



le Roy descendit comme il en étoit convenu ; & trouvant Alphonse sur la terrasse , il crût que c'étoit le Comte le Lédema , & le fit monter comme nous avons dit. Et ne doutant point du tout que ce ne fût lui qui fut chez la Reine , il se mit à l'attendre sur la terrasse. Il n'y avoit qu'un moment qu'Alphonse étoit entré , & que le Roi attendoit , quand le Comte de Lédema vint au rendez-vous. Il reconnut que c'étoit le Roi qui l'attendoit , & allant à lui , & s'en étant fait reconnoître , il jetta ce Prince dans une surprise qu'on ne peut exprimer , en lui faisant voir qu'un autre que lui étoit chez la Reine.

Le Roi lui apprit comment il s'étoit mépris ; & sa première pensée fut de remonter chez la Reine , & de tuer celui qu'il y trouveroit. Mais , il jugea un moment après , que ce seroit un éclat qui ne serviroit qu'à le deshonnorer , & qu'il valoit mieux dissimuler : ainsi par une aventure la plus singulière qui fut jamais , Alphonse se trouva possesseur de la Reine ; & que le Roi , qui le haïssoit mortellement , étoit contraint de dissimuler.

Ce Prince , voyant que c'étoit une nécessité de tenir la chose secrète , ordonna au Comté de Lédésma de se retirer ; & de le laisser seul attendre celui qui étoit chez la Reine : mais , comme il vouloit connoître qui c'étoit , il commanda au Comte de se cacher , & de le suivre quand il sortiroit. Le Comte se cacha , & le Roi continua à attendre seul sur la terrasse.

Alphonse , se trouvant avec la Reine , fut tenté mille fois de se découvrir , & il lui sembloit sans cela que son bonheur étoit imparfait : mais cependant , il eût la force de dissimuler , jugeant bien que la surprise où feroit la Princesse ne serviroit qu'à hâter sa ruine , qu'il croyoit inévitable après cette aventure.

Il la quitta donc , la laissant dans la pensée qu'il étoit le Roy ; & descendant par le même escalier , il trouva ce Prince qui l'attendoit , & qui sans lui rien dire monta l'escalier , quand il l'eut vû sortir. Alphonse qui voyoit déjà que le jour approchoit , se retira le plus vite qu'il pût : mais , à peine eut-il fait trois pas hors de la terrasse , qu'il s'aperçût qu'il étoit

toit suivi : c'étoit le Comte de Lédema , qui , selon l'ordre qu'il avoit reçu du Roy , suivoit Alphonse pour tâcher de le reconnoître.

Alphonse , qui crût qu'on ne le suivoit que pour l'assassiner , s'arrêta à dessein d'observer si ceux qui le suivoient étoient en grand nombre ; & voyant un homme seul , il courut à lui , & avant que le Comte eût eu le loisir de le reconnoître , il lui donna un coup de poignard qui le jeta à terre. Le Comte étourdi du coup ne pût reconnoître Alphonse ; & il le laissa se retirer sans qu'il pût deviner qui c'étoit.

Dès qu'il se fut retiré , & qu'il eut rêvé à son aventure , il en devina une partie : il sçavoit bien que le Roi étoit incapable d'avoir des enfans ; & il ne douta plus , que ce Prince ne fût venu sur la terrasse , pour y chercher celui dont il vouloit se servir , pour donner des heritiers au Royaume de Castille. Il vit bien , que ce n'étoit pas à lui que le Roy avoit pensé , & que le hazard lui avoit fait prendre la place d'un autre. Mais , il ne sçavoit si le Roi ne l'avoit point reconnu ; &

comme il ne doutoit pas , qu'en cas qu'il eût été reconnu , on ne le fit périr , il prit d'abord le dessein de s'éloigner : mais faisant réflexion , que cet éloignement pourroit être suspect , & servir de preuve que c'étoit lui qui étoit entré chez la Reine , en cas qu'il n'eût pas été reconnu , il prit la résolution de ne faire semblant de rien , de retourner dès le lendemain chez le Roy , & d'attendre tout ce qui plairoit à la destinée d'ordonner de son fort.

Dès que le jour parut , on lui vint dire que le Comte de Lédésma avoit été assassiné , sans qu'on scût par qui. Alphonse connut alors , que c'étoit ce Comte qui l'avoit suivi ; & cela lui fit juger , que c'étoit lui dont il avoit pris la place chez la Reine : ainsi , il connut tout ce qui lui restoit à deviner dans son aventure.

Le Comte de Lédésma fut trouvé à demi mort , & porté chez lui , où le Roy le vint visiter dès qu'il fut levé , moins pour lui marquer la part qu'il prenoit à sa conversation , que pour scavoir s'il avoit reconnu celui qui étoit entré chez la Reine. Le Comte

ne lui en pût rien apprendre ; & le Roi , qui vouloit s'en éclaircir , & qui sçavoit bien que le même , qui avoit blessé le Comte , étoit celui qui étoit entré chez la Reine , fit promettre cinquante mille ducats à quiconque découvreroit cet assassin.

Alphonse parut selon sa coutume. Il vit la Reine , qui parut avoir pour lui plus de froideur qu'à l'ordinaire. Il s'imagina , que sa froideur pouvoit bien venir de ce qu'elle avoit eu quelque connoissance de ce qui étoit arrivé la nuit passée ; & on ne peut dire combien cette pensée l'embarassa.

Jamais homme ne se trouva dans des pensées plus différentes & en un état plus agité.

Quand il faisoit réflexion , qu'il avoit possédé une personne d'un mérite si accompli , & dont il étoit éperdument amoureux , il se trouvoit le plus heureux homme qui fut au monde : mais , quand il venoit à penser qu'il n'étoit redevable de son bonheur qu'au seul hazard , & que l'amour de son Amante n'avoit eu aucune part aux faveurs qu'il en avoit reçues , il tomboit dans un chagrin mortel. D'un

autre côté , il voyoit bien que cette aventure l'exposoit à une perte évidente , dès qu'elle seroit connue , & il mouroit pourtant d'envie de la faire connoître. Il fut mille fois tenté d'apprendre à la Reine ce qui s'étoit passé : mais la froideur de cette Princesse l'obligeoit au silence , plus que toutes les extrémités où il s'exposoit en se déclarant.

Ce n'étoit encore là que le commencement de ses peines ; & ce qui causoit la froideur de la Reine à son égard lui en fit sentir de nouvelles , & qui n'avoient peut-être jamais été senties par aucun Amant.

Cette Princesse n'avoit point aimé le Roy jusqu'à son mariage , par l'idée qu'on lui avoit donnée de son Impuissance : mais ayant lieu d'en être détrompée par ce qui lui étoit arrivé avec Alphonse , qu'elle croyoit être le Roi , elle sentit naître un violent amour pour ce Prince ; & lui attribuant tout l'amour qu'Alphonse lui avoit marqué pendant qu'il avoit été avec elle , elle se repentit d'avoir jusques là paru en regarder & en écouter un autre.

Ainsi , par un effet le plus bisarre  
qui

qui fût jamais , Alphonse se trouva dans le fond celui que cette Princesse aimoit véritablement : puis qu'elle n'aimoit que celui qui avoit passé la nuit avec elle ; mais que l'erreur , où elle étoit qu'elle l'avoit passé avec le Roy , étoit cause qu'elle avoit de la froideur pour celui-là même qui lui avoit donné tant d'amour. Elle aimoit Alphonse , & elle croyoit aimer le Roy : elle haïssoit le Roy , & elle croyoit être résolue de haïr Alphonse.

On n'eût pas de peine à reconnoître les empressements qu'elle avoit pour le Roy , & sa froideur pour tous les autres : elle ne pût s'empêcher de s'expliquer à une Confidente de l'injustice qu'on faisoit au Roy. Cette Confidente , qu'Alphonse avoit gagnée , lui ayant rendu compte de ce que la Reine lui avoit dit sur cela , il connut sur quoi étoit fondée la froideur de cette Princesse ; c'est-à-dire , qu'il se trouva jaloux de lui même , & plus tenté que jamais de la tirer d'erreur.

C'étoit le seul parti qu'il y avoit à prendre pour goûter tout son bonheur : mais cependant il ne voulut pas  
se

se déclarer tout-d'un-coup ; il se contenta de dire à la Confidente de la Reine , que le Roy pourroit bien l'avoir trompée , & en avoir mis un autre à sa place.

La Confidente redit à la Reine ce qu'Alphonse lui avoit dit : & cette Princesse se ressouvenant que le Roy s'étoit trouvé mal , qu'il étoit sorti & revenu , & ressorti encore ; & rappelant même dans son esprit quelques tons de celui qui avoit passé la nuit avec elle , qui ne convenoit pas trop au Roy , crut que ce que la Confidente lui faisoit appréhender pourroit bien être : elle fut confirmée dans cette crainte par la conduite du Roi , qui faisant semblant de se trouver mal , coucha seul les jours suivans.

Il est malaisé d'exprimer l'état où se trouva cette Princesse. Plus elle faisoit réflexion à ce qu'on lui avoit dit , plus elle y trouvoit de vraisemblance , & il y avoit des momens où elle n'en doutoit plus. Dans ces momens , elle concevoit une haine mortelle pour le Roy ; & elle avoit une curiosité extrême de sçavoir qui étoit celui qui avoit pris sa place. Alphonse étoit celui  
de



de tous les hommes de la Cour qu'elle aimoit le plus ; & il y avoit des momens , où elle auroit souhaité que ce fût lui : mais , elle n'y voyoit aucune apparence , ne se persuadant pas que le Roy eût pû confier une chose de cette importance à un homme qu'il haïssoit mortellement.

Cependant , soit qu'on se persuade ce qu'on souhaite , soit qu'elle crût en avoir quelques preuves , tous ses soupçons tombèrent sur lui ; & elle n'eût plus la force de le regarder sans rougir.

Alphonse s'apperçût de son embarras , & il en fût embarrassé lui-même. Il ne sçavoit si la rougeur de la Reine étoit une marque qu'elle sçût la chose , ou si ce n'étoit que l'effet d'un soupçon. Mais il trouva pourtant plus de goût à la voir ainsi embarrassée , qu'il n'en avoit eu à la voir refroidie.

Cette Princesse se flattoit de la pensée que ce pourroit être Alphonse , quand on lui apprit le lieu où le Comte de Lédesma avoit été trouvé blessé : elle ne douta point , qu'ayant été blessé au sortir de la petite terrasse qui conduisoit à son appartement , ce ne  
fût

fût lui qui y fût entré ; & elle crût que ce pourroit être le Roi qui l'auroit assassiné , pour mieux couvrir un si terrible secret.

Cette pensée la mit dans une espece de rage , & contre le Roy , & contre le Comte de Lédesma , qu'elle haïssoit mortellement : elle avoit pardonné au Roy , tant qu'elle s'étoit imaginée qu'il s'étoit servi d'Alphonse ; mais elle ne pût lui pardonner , s'imaginant qu'il s'étoit servi d'un autre.

Elle dit ses conjectures à sa Confidente , & la Confidente dit à Alphonse que la Reine commençoit à croire que le Roi l'avoit trompée ; mais , qu'elle ne doutoit presque plus que le Comte de Lédesma ne fût celui qui étoit venu dans sa chambre.

Alphonse , qui avoit été jusque-là maître d'un secret qu'il brûloit de découvrir , ne pût plus résister : il ne dit pourtant rien à la Confidente , & il voulut en éclaircir la Reine lui-même. Il fut long-tems sans en trouver l'occasion ; & il ne la trouva , que quand la Reine se sentit grosse , & que toute la Cour lui vint faire des complimens sur sa grossesse.

Alphonse prit le tems qu'il n'y avoit personne auprès d'elle que sa Confidente , qui s'étant un peu éloignée , lui donna lieu de parler à la Reine.

„ Si V. M. connoissoit tout le bonheur d'Alphonse , elle se persuaderoit aisément , qu'il n'y a personne à la Cour qui ait plus de joye de la gloire qu'aura V. M. de donner un fils au Roi de Castille. „ Il rougit en prononçant ces paroles , il parut interdit , & il ne put continuer.

La Reine ne fût pas moins embarrassée de son côté : elle jetta les yeux sur Alphonse ; & elle crût voir dans les siens tout ce qu'il avoit à lui dire. Ils demeurèrent ainsi quelque tems sans parler ; mais enfin Alphonse se jettant à genoux : „ Oüi , Madame ; lui dit-il , tout ce que vous pensez est vrai , & c'est moi. Ah ! que me dites-vous ? interrompit la Reine. Ce que je vous aurois caché toute ma vie , si j'avois pû souffrir que V. M. soupçonnât un autre que moi du plus glorieux de tous les crimes , & du plus ardent de tous les amours. „

La Reine , se couvrant le visage , & détournant la tête , „ Ah ! deviez-

„ vous

» vous , dit-elle , contribuer au mal-  
 » heur de la plus infortunée de toutes  
 » les Reines ? »

» Il est vrai , reprit Alphonse , que  
 » je suis le coupable : mais je ne dois  
 » mon crime qu'à mon amour ; la fa-  
 » veur & la confiance du Roy n'y  
 » ont point de part : & ce Prince  
 » ignore encore , & mon crime &  
 » mon bonheur. » Alors voyant que  
 la Reine ne disoit mot , il lui racon-  
 ta la manière dont cette surprenante  
 aventure s'étoit passée ; & à peine  
 avoit-il achevé de parler , que le Roi  
 entra. Il s'apperçût . qu'Alphonse lui  
 parloit avec application , & que son  
 arrivée leur caufoit à l'un & l'autre  
 beaucoup d'embarras : il s'imagina à  
 ce moment , qu'Alphonse pouvoit bien  
 être celui qu'il avoit tant de curiosité  
 de connoître , qui étoit entré chez la  
 Reine à la place de son Favori. Cette  
 imagination lui parût presque une vé-  
 rité , & il résolut de ne rien épargner  
 pour s'en éclaircir.

La voye , dont il s'y prit , est la  
 plus inconcevable de toutes celles qu'il  
 pouvoit prendre : mais ce Prince étoit  
 l'homme du monde le plus extraordi-  
 nai-

naire ; & rien ne doit paroître incroyable de lui , après ce qu'il avoit été capable de faire pour donner des enfans à la Reine. Il ne voulut pourtant rien faire qu'après les couches de cette Princeſſe , qui accoucha d'une Fille.

Après les réjouiffances qu'on fit par toute l'Eſpagne à la naiſſance de cette Princeſſe , le Roi manda un jour Alphonſe ; & l'ayant fait paſſer dans ſon Cabinet , il lui parla en ces termes.

„ Vous devez être bien mal ſatisfait  
 „ de moi , Alphonſe ! après l'important ſervice que vous m'avez rendu :  
 „ mais ſi je puis compter ſur votre diſcrétion , il n'y a rien de ſi élevé où  
 „ je ne vous faiſſe monter : & dès ce  
 „ moment , je vous donne cinquante  
 „ mille ducats de penſion : mais , continuez à m'être fidèle , & à cacher  
 „ à toute la terre la honte de votre  
 „ Roi. „

Jamais homme ne fût plus interdit que le fut Alphonſe à ce diſcours. La première penſée qu'il eut , c'eſt que c'étoit un piège pour le ſurprendre ; & il réſolut fortement de ne point ſe déclarer. Il demanda au Roi : quel étoit

étoit le service dont il plaisoit à sa Ma-  
 jesté de le récompenser : mais , il ne  
 pût faire cette demande sans rougir.  
 Le Roi , se confirmant toujours dans  
 ses conjectures , » Est-ce , dit il , pour  
 » augmenter ma confusion , que vous  
 » voulez que je vous explique ce ser-  
 » vice que vous semblez ignorer :  
 » mais puisque vous le voulez , il faut  
 » vous apprendre , que ce n'est point  
 » le hazard qui vous a rendu le plus  
 » heureux de tous les hommes : que  
 » c'est un effet de mon choix , & de  
 » la confiance que j'ai eüe en vous ,  
 » dans le cruel embarras où je me  
 » trouvai par ma malheureuse consti-  
 » tution. Je vous apperçus sur la pe-  
 » tite terrasse ; je benis le Ciel qui vous  
 » y avoit envoyé pour réparer ma  
 » honte : vous sçavez le reste ; & dis-  
 » pensez-moi de le dire : mais il faut  
 » continuer à me servir , & à ôter jus-  
 » qu'au moindre soupçon d'une intri-  
 » gue qui me deshonnorerait. Trou-  
 » vez vous encore ce soir sur la ter-  
 » rasse , & vous y goûterez le même  
 » bonheur dont vous avez jouï. » En  
 disant ces paroles , il le quitta après  
 l'avoir embrassé , & dans le moment

il lui fit expédier les provisions de la pension qu'il lui avoit promise.

Le Roi ne voulut point attendre la réponse d'Alphonse , parce qu'il avoit un moyen plus sûr de s'éclaircir. La manière , dont il avoit parlé , n'étoit pas assez claire , pour obliger Alphonse de revenir le soir sur la terrasse , en cas que ce ne fut pas lui qui s'y fut trouvé la première fois : mais supposé qu'il y vint , c'étoit une conviction que les doutes du Roi étoient bien fondés , & qu'Alphonse étoit effectivement celui qu'il cherchoit.

La nouvelle faveur d'Alphonse surprit toute la Cour : mais personne n'en fut plus surpris que la Reine , qui connoissoit la haine , que le Roi avoit pour lui. Alphonse de son côté avoit bien d'autres embarras ; toutes ses pensées alloient à lui faire croire , que le Roi vouloit le surprendre , & le faire périr. Il voulut en écrire à la Reine : mais il jugea bien que cette Princesse ne consentiroit pas à la continuation de cette intrigue , quand même le Roi auroit été de bonne foi. Cependant , il l'aimoit éperduement ; & son amour l'emporta : il ne pût résister à  
l'oc-

l'occasion qu'on lui promettoit , de remettre entre ses bras une Princesse qu'il idôlatroit ; & malgré toutes les réflexions , il résolut de se rendre le soir sur la petite terrasse , dût-il y perir.

Comme aucune des actions des Rois n'est secrete , on scût à la Cour que le Roi coucheroit ce jour là avec la Reine ; & on y fit d'autant plus de réflexion , qu'on scavoit bien , que cela n'étoit point arrivé depuis le lendemain de son mariage , le Roi ayant toujours fait semblant d'être malade.

La Reine en fut extraordinairement allarmée : & elle résolut de ne se point laisser surprendre ; soit qu'elle eût assez de vertu pour ne pas se plaire à un pareil commerce ; soit qu'elle eût la curiosité de voir quel seroit celui dont le Roi se serviroit ; soit qu'elle esperât peut-être que ce seroit Alphonse , & que c'étoit dans cette vûe que le Roi lui avoit fait ce jour-là tant de graces. Elle cacha un flambeau dans un Oratoire , qui étoit près de son lit , pour s'en servir quand il seroit tems.



C'étoit toujours Bertrand de la Cuéva, dont le Roi vouloit se servir : mais il prit le parti de le faire cacher dans le cabinet de la Reine ; & il l'y enferma lui-même , quand la nuit fut venue.

La Reine se retira dans son appartement ; & le Roi l'y suivit un moment après : il renvoya toutes les femmes de la Reine ; & étant demeuré seul avec elle , il éteignit tous les flambeaux , à la reserve d'un qu'il prit , & avec lequel il entra dans le cabinet où étoit son Favori. En entrant dans le cabinet , il éteignit le flambeau , comme s'il se fût éteint par hazard , & en même tems la Cuéva entra dans la chambre , & le Roi descendit sur la terrasse , pour voir s'il n'y trouveroit point Alphonse.

Dès que la Cuéva fut entré dans la chambre de la Reine , il alla se mettre dans son lit : mais , cette Princesse s'étoit déjà relevée ; & entrant dans l'Oratoire , elle prit le flambeau qui y étoit allumé : & s'approchant du lit , elle regarda celui qui y étoit , & elle reconnut que c'étoit la Cuéva, qui dans ce moment se jeta à terre comme un homme

homme éperdu , & regagna le cabinet. La Reine qui haïssoit ce Favori , & qui étoit bien aise de cette occasion pour le perdre , cria au secours : ses cris firent remonter le Roi , qui ne venoit que de descendre sur la terrasse , où il n'avoit trouvé personne : il entra dans le cabinet , où il vit la Reine tenant un flambeau à la main , & Bertrand de la Cuéva à demi mort.

La Reine ne perdit point de tems : elle se jetta aux pieds du Roi avant qu'il put parler ; & sans faire semblant de soupçonner ce Prince d'avoir part à l'action de la Cuéva , elle lui en demanda la punition. Le Roi , ne pouvant point prendre d'autre parti pour couvrir son infâmie , que d'accorder à la Reine ce qu'elle lui demandoit , il fit semblant de vouloir poignarder la Cuéva ; mais s'arrêtant aussi tôt , il dit à la Reine , qu'il valoit mieux différer , pour rendre plus secreete une chose dont l'éclat lui seroit honteux ; qu'il lui répondoit , que l'insolence de la Cuéva ne demeureroit pas impunie ; & aussi-tôt il commanda à ce malheureux de le suivre ; & il se retira avec lui dans son appartement , où ils dé-

plorèrent ensemble le malheureux succès de leur intrigue.

Pendant que ces choses se passaient dans le cabinet de la Reine , Alphonse arriva sur la terrasse : il y attendit quelque tems ; & ne voyant paroître personne , il s'approcha de la porte de l'escalier , qu'il trouva ouverte , le Roi ayant oublié de la refermer. Il y monta sans sçavoir ce qu'il faisoit ; il arriva au cabinet comme le Roi ne faisoit que d'en sortir : il y entra , & il vit de la lumière dans la chambre de la Reine dont la porte étoit ouverte. Il fut transy à cette vûë ; & il n'osa avancer. La Reine qui étoit restée seule dans sa chambre , entendant du bruit dans le cabinet , vint à la porte avec le flambeau pour voir ce que c'étoit. Quelle fut sa surprise , quand elle vit Alphonse !

Il n'osoit parler , craignant que le Roi ne fût dans la chambre ; & la Reine , craignant d'être surprise , osoit aussi peu parler que lui. Ils se regardèrent avec un étonnement réciproque : mais enfin la Reine prenant la parole : » Par quelle aventure , dit-elle , êtes vous ici , & sçavez-vous

» ce

» ce qui vient d'arriver ? » Alphonse ,  
 jugeant que la Reine étoit seule , lui  
 apprit en deux mots l'entretien qu'il  
 avoit eu avec le Roi , & que c'étoit  
 par son ordre qu'il s'étoit rendu sur la  
 terrasse ; & se jettant aussi tôt à ses  
 pieds , » Pardonnez-moi , dit-il , Ma-  
 » dame , si mon amour m'a aveuglé  
 » jusqu'à vouloir répondre sans votre  
 » aveu aux intentions du Roi. Hélas !  
 » lui dit la Reine , le Roi n'a pensé  
 » qu'à vous perdre : un autre avoit  
 » pris sa place ; & le Roy ne  
 » vous a fait venir ici , que pour s'é-  
 » claircir des doutes que lui a donnée  
 » votre première aventure. Mais con-  
 » solez-vous , le Ciel a pris soin de nous  
 » vanger. » Aussi-tôt cette charmante  
 Reine lui raconta l'aventure de la Cué-  
 va ; & quoi qu'elle fût occupée de  
 mille craintes , elle ne laissa pas de lui  
 témoigner la joye que lui donnoit cet-  
 te aventure.

Alphonse , qui étoit le plus passion-  
 né de tous les Amans , & en même  
 tems le plus emporté & le plus fou ,  
 se jetta encore une fois à ses genoux ,  
 & osa la presser de profiter de l'occa-  
 sion , & de se vanger encore mieux du

Roi , en lui accordant volontairement ce qu'il avoit déjà obtenu d'elle fans qu'elle le fçût. La Reine blâma Alphonse avec tant de tendresse , & de douceur , de l'insolence d'une pareille proposition , que tout éperdu qu'il étoit , il n'osa la presser d'avantage. » Retirez-vous , lui dit-elle : & si vous » m'aimez , ne pensez qu'aux moyens » de me retirer d'une Cour où ma conscience , & mon honneur ne me » permettent plus de demeurer. » En disant ces paroles , elle rentra dans sa chambre , dont elle ferma la porte ; & Alphonse reprit le chemin de la terrasse.

Dès que le Roi se fut retiré dans son appartement , il lui vint une pensée étrange. Il voyoit bien , qu'il ne pouvoit pas laisser la Cuéva impuni : il avoit une extrême envie de sçavoir si Alphonse se seroit rendu sur la terrasse ; » Ne perdons point de tems , » dit-il à la Cuéva , & voyons si Alphonse fera venu au rendez - vous » que je lui ai donné. Allez - vous en » sur la terrasse , ajouta-t-il ; & si vous » y trouvez Alphonse , amusez-le jusques à ce que je vous envoie assez » de

„ de gens pour vous saisir de lui mort  
 „ ou vif. „

Le Cuéva obéit aussi tôt ; & le Roi , le voyant parti , appella son Capitaine des Gardes : il lui ordonna de prendre cinquante Gardes avec lui , d'aller sur la terrasse , & s'il y trouvoit quelqu'un de faire main basse sur eux , & de les massacrer.

Par cet ordre cruel , le Roi avoit un moyen infailible de ne pas laisser vivre la Cuéva , qu'il sçavoit bien qu'on trouveroit sur la terrasse , & de s'éclaircir de ses soupçons sur Alphonse en cas qu'on l'y trouvât avec lui , mais de le faire périr en même tems ; puisque l'ordre du Capitaine des Gardes portoit , qu'il massacrât tout ce qu'il trouveroit sur la terrasse , quand même il y trouveroit plus d'une personne.

La Cuéva arriva sur la terrasse au moment qu'Alphonse descendoit de l'appartement de la Reine : il le vit , il le reconnut , & courant à lui il lui cria de mettre l'épée à la main. Alphonse la mit ; & ils commençoient à se pousser de terribles coups , quand le Capitaine des Gardes arriva avec son

escorte. Alphonse fut le premier qui l'apperçût , & comme il craignoit d'être arrêté , il quitta la Cuéva , & se fit jour au travers de tant de soldats , avant qu'ils eussent pû se reconnoître , & se sauva.

La Cuéva resta seul à essuyer une décharge de coups de mousquets , qui le laissèrent sur la place.

Le Capitaine des Gardes , qui avoit bien jugé par le discours du Roi , que Sa Majesté n'étoit pas trop assurée s'il y auroit plus d'un homme sur la terrasse , & qui craignit la colére de ce Prince , s'il apprenoit qu'on eût laissé échapper celui qui étoit avec la Cuéva , vint lui dire qu'il n'avoit trouvé que lui , qu'il avoit exécuté ses ordres , & qu'il étoit mort : ainsi le Roi ne pût être éclairci de ses doutes ; & Alphonse se sauva encore de cette occasion , sans qu'on le connût , ou qu'on eût lieu de le soupçonner.

Dès que le Capitaine des Gardes eût rendu compte au Roi du succès de sa commission , ce Prince alla chez la Reine : il la trouva levée , & fort en peine du grand bruit qui s'étoit fait sous ses fenêtres ; car elle avoit enten-

du

du la décharge de mousqueterie , & cette pauvre Princesse ne doutoit pas que ce ne fût Alphonse qu'on venoit de massacrer. L'arrivée du Roi sembla lui confirmer cette crainte. » Venez , » lui dit-il en entrant, venez voir vous-même , Madame , comment je scai punir un insolent , qui a osé violer le lit de son maître. » En disant ces paroles , il prend la Reine par la main , il la fait descendre sur la terrasse , & lui montre le corps du malheureux la Cuéva. La Reine le reconnut ; & la joye qu'elle eût que ce ne fut pas Alphonse lui rendit la tranquillité de son esprit. Elle remercia le Roi d'une justice si prompte ; ajoutant qu'elle auroit pourtant été bien aise , qu'on se fût contenté d'éloigner ce malheureux , ou de l'enfermer , pour lui donner le tems de se repentir.

Cependant quelque blessé que fut la Cuéva , il ne mourut pas : on trouva dès qu'on l'eut reporté chez lui , qu'il respiroit encore : & à force de remèdes on lui fit revenir la connoissance. Le Roi l'alla voir en secret ; & apprit de lui qu'Alphonse étoit venu sur la terrasse. Ainsi ce Prince fut entière-



ment éclairci de ce qu'il vouloit sçavoir , apprenant enfin , qu'Alphonse étoit celui qui avoit pris sa place dans le lit de la Reine.

On auroit peine à exprimer les extrémités où le porta sa fureur : il entra chez la Reine , & il la brusqua , comme si elle eut eu part à ce qui étoit arrivé ; & sans s'expliquer sur aucun détail , il jura devant elle , qu'Alphonse ne passeroit pas la journée sans périr.

La Reine n'osa demander au Roi le sujet de cet emportement , & elle ne douta point que l'indiscrétion d'Alphonse n'eût éclairci ce Prince. Cependant , dès que le Roi fut sorti , elle fit avertir Alphonse de prendre la fuite ; lui mandant , qu'il n'y avoit point d'autre moyen de sauver sa vie , puisque le Roi sçavoit tout ce qui étoit arrivé.

Alphonse vit bien , que le péril étoit extrême , & qu'il étoit perdu , s'il ne trouvoit un azile contre les poursuites du Roi. Il crut n'en point trouver de plus assuré que la Citadelle de Soria , qui appartenoit à Dom Juan de Lune. Dom Juan lui promit sa protection :  
mais

mais il le fit souvenir en même tems de la promesse qu'il lui avoit donnée depuis long-tems d'épouser la Comtesse de Saint-Etienne ; & Alphonse , envisageant tout d'un coup l'état de sa fortune, crut qu'il n'y avoit point d'autre moien de sortir de l'affaire où il s'étoit embarqué , qu'en épousant cette Comtesse , dont les grands biens pourroient lui être fort utiles dans une si mauvaise affaire que celle là. Il renouvela donc sa promesse à Dom Juan ; & il lui dit , que s'il vouloit amener sa nièce à Soria où il alloit se retirer en diligence , il l'épouserait sans balancer. Dom Juan lui promit , & lui tint sa promesse. Mais il fit une faute irréparable ; c'est qu'ayant fait partir sa Nièce pour Soria , il enleva Catherine de Sandoval , de laquelle il étoit devenu amoureux depuis la proposition qu'il lui avoit faite de l'épouser.

Les voilà donc dans Soria ; c'est-à-dire , Alphonse , la Comtesse de Saint-Etienne , Dom Juan , & Catherine de Sandoval. Dom Juan ne fit point paroître Catherine devant Alphonse & sa nièce : il l'enferma dans une Chambre , esperant l'épouser dès que le maria-

riage des deux autres seroit accompli.

Des choses si mal concertées ne pouvoient réussir : aussi eurent-elles une issue très-funeste. Alphonse renouvela à la Comtesse toutes les protestations qu'il lui avoit faites autrefois ; & la Comtesse , qui ne suivoit que son penchant , passa par dessus toutes les raisons qui auroient dû l'empêcher d'épouser un homme , qui l'avoit si fort négligée , & qui de plus étoit mal avec la Cour.

Leur mariage devoit se faire un jour après , quand la mauvaise fortune d'Alphonse le conduisit sur une terrasse du Château de Soria , d'où il appercût Catherine de Sandoval à une des fenêtres : sa première passion se ralluma à cette vue ; & comme il connut bien à la tristesse qui paroissoit sur le visage de Catherine , qu'elle étoit là malgré elle , il devina tout le mystère. Aussi-tôt après s'être fait remarquer de Catherine , qui sembla pour lors le regarder avec des yeux fort tendres , il courut chez Dom Juan , & il lui demanda ce que faisoit Catherine de Sandoval à Soria. Cette demande surprit Dom Juan : mais enfin il avoua tout , & il dit ,  
 » qu'il

„ qu'il étoit raisonnable qu'il songeât  
 „ aussi à son bonheur , en travaillant à  
 „ celui des autres. „

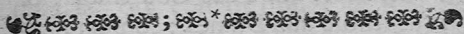
Alphonse oubliant alors le besoin qu'il avoit de la protection de Dom Juan , & les termes où il étoit avec sa nièce , s'emporta contre lui de la manière du monde la plus violente. Il dit ,  
 „ qu'il vouloit qu'on donnât la liberté  
 „ à Catherine de Sandoval , & qu'il ne  
 „ pouvoit s'allier avec un homme , qui  
 „ étoit capable d'enlever & d'empri-  
 „ sonner les gens. „ Dom Jean , qui avoit de la fierté , répondit , „ qu'il  
 „ étoit le maître de ses actions & de sa  
 „ maison ; & que comme il retenoit  
 „ chez lui les gens qu'il lui plaisoit ,  
 „ il en chasseroit aussi ceux qu'il vou-  
 „ droit. „

Ces derniers mots , qui regardoient Alphonse , lui firent mettre l'épée à la main ; & si la Comtesse de Saint Estienne ne fût accourue , les choses auroient été plus loin : mais elle les sépara ; & ayant été instruite du sujet de leur différend , elle obtint de son oncle , que Catherine sortiroit de sa prison. Elle fit même la paix d'Alphonse , croyant que la seule générosité l'avoit obli-

obligé de prendre l'interêt d'une personne affligée : mais elle ne fut pas long-tems sans reconnoître son erreur ; & dès qu'Alphonse vit Catherine , il n'eut des yeux que pour elle ; ce qui irrita si fort la Comtesse ; qu'elle crut avoir pour son Amant autant de haine , qu'elle avoit eu d'amour auparavant.

Cependant le Roi , sachant qu'Alphonse s'étoit retiré à Soria , & que Dom Juan avoit enlevé Catherine de Sandoval , que ce Prince aimoit toujours , envoya des troupes pour investir cette place. Dom Juan , & la Comtesse de Saint Estienne , également mécontents d'Alphonse , n'eurent pas de peine à l'abandonner en cette occasion à la vangeance du Roi. L'oncle fit sa paix avec la Cour , à condition qu'il remettroit , & Alphonse , & la forteresse de Soria , entre les mains de Sa Majesté , & que le jeune Marquis de Villéna épouserait la Comtesse de Saint Estienne. Le traité fut secret : & Alphonse , qui ne songeoit qu'à regagner l'esprit de Catherine de Sandoval , dont il étoit plus passionné que jamais , n'eut aucune connoissance de ce qui se tramait sous

sous main. Ainsi il se vit arrêté lors qu'il y pensoit le moins , & conduit à Médina del Campo , qui étoit la prison ordinaire des illustres criminels.



## LIVRE SECOND.



I jamais on a eu lieu de con-  
noître combien il y a peu de  
certitude , & de vraisem-  
blance dans la plûpart des  
ressorts , qui à la Cour des Princes cau-  
sent la fortune ou la perte des hom-  
mes , c'est dans la suite de cette Hi-  
stoire. Il n'y a personne qui ne croye  
qu'Alphonse , devenu odieux au Roy  
de Castille par tant d'endroits , ne dût  
être condamné comme criminel de leze  
Majesté , pour avoir pris les armes con-  
tre son Souverain. C'est aussi l'opinion  
que tout le monde en eut ; & dès qu'on  
eut appris sa prison , on ne douta plus  
de sa perte. Mais les choses tournerent  
autrement ; & ce ne fut qu'après avoir  
encore donné au Roy de nouveaux  
mécontentemens , qu'il ne pût éviter  
son malheur.

On

On juge par tout ce que nous avons raconté, qu'Alphonse n'étoit, ni politique dans sa conduite, ni constant dans ses amours. Il ne laissoit pourtant pas d'être fort aimé des Courtisans, & fort agréable aux Dames : son caractère franc & ouvert, sa naissance qui étoit illustre, son peu de bien joint à une extrême générosité & à un grand mépris des richesses & de la faveur, lui avoit gagné l'amitié de tous les honnêtes gens; & ceux même qui ne se soutenoient que par des qualités entièrement opposées aux siennes (je veux dire les gens de Cour) ne laissoient pas de l'aimer, parce qu'ils ne le trouvoient jamais en leur chemin, par la profession qu'il faisoit de ne souhaiter & de ne demander rien. Les Dames de leur côté, le trouvoient fort à leur goût par beaucoup d'esprit & d'agrément : ainsi il se vit plaint de tout le monde ; mais les deux personnes, qui prirent plus de part à sa disgrâce, furent la Reine, & Catherine de Sandoval, dont il étoit également aimé.

Comme on ne sçavoit point à la Cour les véritables raisons qui avoient obligé Alphonse de se retirer, on crut qu'il

qu'il ne l'avoit fait que pour enlever Catherine de Sandoval , dont on ſçavoit bien qu'il étoit amoureux ; & l'on ne chercha point d'autres raisons que celle-là , qui euſſent obligé le Roi de prendre les armes ; puisſque c'en étoit d'aſſez fortes , que d'avoir à retirer ſa Maîtreſſe des mains de ſon rival , & de punir en lui un ſujet qui avoit oſé ſe révolter.

Le Reine elle-même , qui avoit crû qu'Alphonſe ne s'étoit embarqué dans cette mauvaiſe affaire , que pour ſe garantir de la fureur du Roi , ne ſçût plus qu'en croire , quand on lui dit ce qui s'étoit paſſé à Soria. Elle jugea comme les autres , qu'ayant paru plus amoureux que jamais de Catherine de Sandoval , cet amour avoit eu plus de part à ſa retraite , que la crainte d'être immolé à la jaloûſie du Roi.

Ses premières penſées furent de le laiſſer périr : & il étoit difficile , que d'abord elle en eut d'autres ; car rien ne pouvoit l'irriter d'avantage , que d'apprendre qu'un Amant , qui avoit été aſſez heureux pour la poſſéder , & pour recevoir depuis tant de marques de ſa bonté & de ſes ſoins , ſe fut aſſez



oublie pour se rembarquer dans l'amour d'une autre. Elle apprit donc avec une secrete joye , qu'il étoit prisonnier ; & il y eut des momens , où il lui tar-  
doit qu'il ne fût exécuté. Mais on a beau faire : quand on aime véritablement , rien ne donne au cœur des impressions égales à la crainte de voir périr ce qu'on aime.

Quand cette Princesse se représenta bien sérieusement , qu'Alphonse alloit périr , elle ne fut plus sensible qu'aux soins d'empêcher sa perte ; mais elle ne voyoit guères d'apparence d'y réussir , puisqu'elle n'osoit même témoigner au Roi , qu'elle auroit voulu le sauver : elle se renferma donc à faire des vœux inutiles ; & jamais état ne fût plus triste & plus agité que le sien.

Le Roi ne s'expliquoit point avec elle sur ce qui s'étoit passé la nuit de ses nœces : mais elle ne pouvoit ignorer que ce Prince ne fût instruit de cette aventure ; & c'est-là ce qui lui faisoit juger la perte d'Alphonse inévitable. Catherine de Sandoval lui sembloit la seule personne capable d'agir en sa faveur ; mais comme le Roi vouloit toujours qu'on le crut amoureux d'el-

d'elle , elle voyoit bien qu'il étoit difficile que cette aimable personne prit le parti d'un Amant , qui passoit pour avoir voulu l'enlever : ainsi Alphonse paroissoit d'autant plus proche de sa perte , que tout étoit contre lui , & les raisons secrètes qui faisoient agir le Roi , & celles dont il vouloit prendre le prétexte.

Il n'y avoit qu'un parti à prendre , c'étoit de l'aider à se sauver de sa prison ; & c'est aussi à quoi la Reine s'appliqua : mais Catherine de Sandoval avoit déjà prévenu ses soins à cet égard.

Cette généreuse fille ne s'amusa point à solliciter sa grace & sa liberté auprès du Roi : elle ne s'appliqua qu'à se remettre mieux que jamais dans l'esprit de ce Prince ; & elle y réussit d'autant plus facilement , que le Roi voulant qu'on le crut fort amoureux , donnoit plus aisément toutes les apparences d'un grand amour.

Quand elle se crut assurée de son credit , elle jugea qu'il valoit mieux commencer par mettre son Amant en liberté ; prévoyant bien , que c'étoit un chemin plus court , que d'y faire consentir le Roi. Le Gouverneur de Medina,

dina , à la garde duquel Alphonse avoit été confié , étoit un homme qui avoit les dernières obligations à Catherine de Sandoval : c'est ce qui lui rendit facile le dessein qu'elle se proposa de le faire sauver.

Elle écrivit à ce Gouverneur de faciliter à Alphonse les moyens de rompre sa prison ; lui disant , qu'elle se chargeoit de tout ce qui en pourroit arriver , & lui permettant de garder sa Lettre pour servir à sa justification , en cas qu'on voulut l'inquiéter.

Le Gouverneur se trouva embarrassé , & tarda à faire réponse. Ce retardement la jettant dans l'impatience , elle résolut d'aller elle-même à Medina del Campo : elle demanda au Roi permission d'aller passer deux ou trois jours dans un Monastere , dont une de ses parentes étoit Abbessé ; & l'ayant obtenu , elle se déguisa avec une de ses filles , & prit le chemin de Medina.

La Reine d'un autre côté avoit pris des mesures pour le même dessein ; & faisant à l'Ambassadeur de Portugal une fausse confidence , elle lui avoit allégué des raisons plausibles , pour l'engager à tâcher de surprendre les Gardes d'Alphon-

phonse. Ces raisons étoient qu'Alphonse étoit dépositaire d'un secret important, qu'elle craignoit qu'il ne révelât, en cas qu'il fut condamné. Elle fit comprendre autant qu'elle pût, à l'Ambassadeur, que ce secret rouloit sur des correspondances secretes, qu'Alphonse avoit avec le Roi de Portugal, qui la rendroient suspecte au Roi de Castille, s'il venoit à les découvrir.

L'Ambassadeur sans rien approfondir davantage, promit à la Reine de faire offrir de sa part une somme d'argent considerable au Gouverneur de Medina, en cas qu'il voulut aider Alphonse à se sauver en Portugal. Il choisit, pour faire cette offre, un homme habile, qui arriva à Medina en même tems que Catherine de Sandoval.

Quelque déguisée que fut Catherine, cet homme la reconnut : & ne sçachant à quel dessein elle étoit venue, il n'osa d'abord parler de rien au Gouverneur ; & il prétexta d'autres raisons de son voyage.

Catherine de son côté, ne fut pas moins embarrassée de l'arrivée de cet homme : & craignant que le Gouverneur

neur ne fût moins facile , pendant qu'il auroit cet espece d'espion ( car c'est pour qui elle le prenoit ) elle résolut de faire sauver son Amant sous les habits de la fille qui l'accompagnoit.

Elle entra donc avec elle dans la chambre où il étoit enfermé. La surprise d'Alphonse fut extrême : mais on ne s'arrêta point en discours inutiles ; elle le pressa de prendre les habits de sa suivante : il obéit , & sortit de la prison , laissant cette fille sous les siens.

Dès que Catherine eut mené Alphonse chez elle , elle le pressa de se sauver en diligence , & retourna à la prison pour tâcher de délivrer la fille qu'elle avoit laissée à sa place. Mais elle fut bien surprise , quand entrant dans la chambre du Gouverneur , elle la trouva deja délivrée. C'étoit à la priere de celui que la Reine avoit envoyé , que le Gouverneur , prenant cette fille pour Alphonse , avoit été lui-même lui ouvrir la prison : chacun reconnut alors comment la chose étoit arrivée. Le Portugais promit à Catherine de n'en point parler , & de dire à celui qui l'avoit envoyé , que tout avoit réüssi , & qu'Al-

qu'Alphonse étoit en liberté : l'Ambassadeur de Portugal en alla rendre compte à la Reine ; & cette Princesse fut persuadée , que c'étoit à elle seule que son Amant étoit redevable d'un si grand bienfait.

Catherine de Sandoval retourna à la Cour , après avoir promis au Gouverneur de faire trouver bon au Roi l'évasion d'Alphonse. Mais comme elle ne pouvoit ignorer , que celui qui étoit venu de la part de l'Ambassadeur de Portugal n'eût été engagé à ce dessein par la Reine , elle connut que cette Princesse aimoit Alphonse ; & bien loin d'en avoir de la jalousie , elle conçût pour elle une amitié plus forte que celle qu'elle avoit eue jusque-là ; car ce n'étoit pas la première fois que cette généreuse fille , qui n'aimoit Alphonse que pour lui faire du bien , s'étoit trouvée capable d'aimer jusqu'aux rivaux mêmes qui pouvoient aider à la fortune de son Amant.

Ce fut elle , qui apprit au Roi , qu'Alphonse s'étoit sauvé : elle fit semblant que le Gouverneur ayant été trompé par les gardes qu'Alphonse avoit corrompus , s'étoit adressé à elle

pour en informer le Roi , & se garantir de sa colere.

Ce Prince à cette nouvelle , eut de la peine à moderer son emportement ; & quelque chose que Catherine lui pût représenter , il manda au Gouverneur de se rendre en Cour , pour apprendre de lui comment la chose étoit arrivée.

Cet homme obéit , & ne voulant point accuser Catherine de Sandoval , il dit au Roi , qu'un Portugais étoit venu à Medina del Campo , & que ce pourroit bien être cet homme , qui eût corrompu les gardes d'Alphonse.

Le Portugais fut aussi tôt arrêté : mais quelque menace qu'on lui pût faire , il n'avoua rien. Cela n'empêcha pas que le bruit ne se répandit par tout , qu'Alphonse avoit été délivré par les soins de l'Ambassadeur de Portugal : & on ne tarda pas à dire , que la Reine en étoit complice.

Le Roi se le persuada d'autant plus aisément qu'il sçavoit ce qui s'étoit passé entre elle & Alphonse : il alla chez elle , & la menaçant de la faire périr , il la traita comme si elle eut été déjà convaincue de la chose dont il la soupçonnoit.

Cet-

Cette Princesse auroit eu de la peine  
 à dissimuler , si au moment que le Roi  
 lui faisoit les plus grandes menaces ,  
 Catherine de Sandoval ne fût entrée.  
 » Ne cherchez point , dit-elle au Roi ,  
 » qui a délivré Alphonse : c'est moi ,  
 » Sire , qui l'ai fait ; & si vous en dou-  
 » tez , vous pouvez faire saisir les pa-  
 » piers du Gouverneur de Medina ;  
 » vous y trouverez une lettre , par la-  
 » quelle je l'ai sollicité de le mettre en  
 » liberté. »

Le Roi ne sçachant que croire , man-  
 da ce Gouverneur , qui , voyant Ca-  
 therine s'accuser elle même , se jetta  
 aux pieds de ce Prince , lui avouant que  
 c'étoit elle en effet qui l'avoit engagé  
 à délivrer Alphonse.

L'étonnement du Roi fut extrême ;  
 mais celui de la Reine fut encore plus  
 grand. Comme elle ne sçavoit point  
 que Catherine de Sandoval eût agi  
 pour faire sauver Alphonse ; elle crut  
 que tout ce qu'elle disoit n'étoit qu'un  
 artifice pour empêcher le Roy d'en  
 soupçonner d'autres : mais elle fut  
 bien surprise , quand le Gouverneur  
 produisit la lettre de Catherine , & que  
 le Roi ne pût douter en voyant cette



lettre , de la vérité de tout ce qu'elle avoit avancé. Le Roi sortit de chez la Reine , sans témoigner le parti qu'il vouloit prendre , & laissa Catherine avec elle.

» Quoi c'est vous , lui dit la Reine ,  
 » qui avez fait sauver Alphonse ? C'est  
 » être bien généreuse amie , que de ser-  
 » vir ses amis au hazard de se perdre  
 » soi même. C'est une générosité ; re-  
 » prit Catherine , dont je ne suis pas  
 » seule capable ; & Votre Majesté en  
 » connoît une autre que moi , qui a  
 » fait la même chose. » La Reine  
 rougit à ces paroles : & Catherine ne  
 voulant point l'embarrasser , lui racon-  
 ta tout ce qui s'étoit passé à Medina ,  
 lors qu'Alphonse s'étoit sauvé ; & elle  
 finit ce discours , en promettant à la  
 Reine un secret éternel sur la part  
 qu'elle avoit à cette évasion , & en  
 exhortant cette Princesse à continuer  
 ses bons offices au malheureux Al-  
 phonse.

La Reine , étant restée seule , sen-  
 tit moins de joye de voir que le Roi  
 ne la soupçonnoit plus , qu'elle n'eut  
 de jalousie de ce que Catherine avoit  
 fait. Soit qu'elle eut le cœur moins  
 grand

grand & moins généreux qu'elle , soit qu'elle aimât Alphonse d'une autre manière que ne l'aimoit Catherine , elle sentit qu'elle auroit voulu que nulle autre qu'elle-même n'eût aidé à la liberté d'Alphonse ; & elle commença dès ce moment à haïr Catherine de Sandoval , & à la regarder comme une rivale qui possédoit , ou qui devoit posséder le cœur de son Amant ; car c'est ainsi que les passions produisent des effets différens , selon la différence des cœurs où elles se trouvent.

Le Roi fut à peine rentré dans son Cabinet , qu'il y fit venir Catherine de Sandoval , moins pour lui reprocher d'avoir aidé à faire sauver Alphonse , que pour la consulter sur le parti qu'il devoit prendre en cette occasion. Il commença pourtant par lui faire des plaintes fort aigres , & par lui dire , qu'il falloit qu'elle aimât éperdument Alphonse : » Non , reprit  
 » cette illustre fille , ce n'est point l'a-  
 » mour qui m'a fait agir ; c'est la seu-  
 » le gloire de Votre Majesté. Vous  
 » sçavez , Sire , que quelque amour  
 » que vous croyez que j'aye pour le  
 » pauvre Alphonse , j'ai été la premiè-  
 » re

» re à vous solliciter de le marier à une  
 » autre. Quand j'ai vû qu'il alloit pé-  
 » rir , j'ai envisagé le tort que Votre  
 » Majesté se feroit à Elle , & à moi , si  
 » en le condamnant , Elle donnoit lieu  
 » de dire , que vous ne l'avez immo-  
 » lé qu'à votre jalousie ; car tout le  
 » monde est persuadé , Sire , qu'il ne  
 » s'est retiré à Soria , que pour m'en-  
 » lever. Cette affaire ne passe point  
 » pour affaire d'Etat : on croit que  
 » c'est son amour , qui lui a fait pren-  
 » dre les armes ; & que c'est le vôtre ,  
 » qui cherche à le faire périr.

» Ah ! vous ne sçavez pas , reprit le  
 » Roi , combien ce malheureux est  
 » criminel : il faut vous le dire ; car  
 » je n'ai rien de caché pour vous : sça-  
 » vez-vous qu'il est éperduement amou-  
 » reux de la Reine , & que même il a  
 » trouvé le moyen de la posséder ; en  
 » sorte que j'ai lieu de croire , que  
 » c'est lui qui est le pere de la Princess-  
 » se dont elle est accouchée. » Le Roi  
 raconta pour lors ce qui étoit arrivé à  
 Alphonse la nuit de ses nôces ; dissi-  
 mulant autant qu'il le put , ce qu'il y  
 avoit de honteux pour lui dans cette  
 aventure.

Quelque surprise que fût Catherine,  
 en apprenant une chose si extraordi-  
 naire , elle ne perdit point la présen-  
 ce d'esprit : & après avoir fait connoître  
 au Roi , que les choses s'étoient passées  
 innocemment de la part de la Reine ,  
 & que cette Princesse ignoroit sans  
 doute , qu'un autre que le Roi eût pris  
 sa place dans son lit , elle se servit de  
 cette aventure , pour en prendre de  
 nouvelles raisons capables d'obtenir la  
 grace & le retour d'Alphonse. » Car  
 » enfin , dit-elle , qui assurera Votre  
 » Majesté , qu'Alphonse , se voyant  
 » persecuté & opprimé par vos ordres ,  
 » ne découvrira point un secret , que  
 » tant de raisons vous obligent de ca-  
 » cher éternellement. Mais , quelles  
 » raisons , dit le Roi , donnerons-nous ,  
 » pour faire approuver dans le monde  
 » que je pardonne à un homme qui a  
 » pris les armes contre moi. Votre  
 » clemence , Sire , & votre grandeur  
 » d'ame , sont les seules raisons que  
 » vous devez consulter : & jamais on  
 » ne desapprouvera qu'un Roi pardon-  
 » ne à un sujet qui n'est redouable par  
 » aucun endroit. Puisque tout le mon-  
 » de est persuadé que cette affaire n'est

» qu'une affaire de jalousie & d'amour,  
 » il faut que vous fortifiez cette opi-  
 » nion, en déclarant que vous ne la  
 » traitiez point comme un affaire d'E-  
 » tat. Et quel tort pourrez-vous rece-  
 » voir aux yeux du public, en pardon-  
 » nant à un Rival, qui ne passe pour  
 » coupable, que parce qu'il a voulu en-  
 » lever sa Maîtresse ? »

Il y a peu de Princes capables de se laisser persuader par de semblables raisons. Mais le Roi de Castille étoit un Prince foible, ennemi des embarras & des affaires, & il se laissa fléchir, comme si les raisons dont on se servoit eussent été les meilleures raisons du monde.

Il promit donc à Catherine de déclarer, qu'à sa considération, il oublioit le revolte d'Alphonse, & qu'il lui permettroit de reparoître à la Cour, quand il se seroit passé encore quelque temps, pour accoûtumer les esprits à un pardon qui pourroit passer pour foiblesse, si la chose se faisoit si promptement.

Alphonse n'avoit garde de se persuader que sa grace fut aisée à obtenir : & à peine fut-il échappé de Medina, qu'il crut qu'il ne pouvoit éviter la mort,

ROY DE CASTILLE. Si mort , quelque parti qu'il pût prendre. Son amour profitant de son désespoir , se réveilla plus fortement que jamais dans son cœur ; & ce que Catherine de Sandoval venoit de faire , en le retirant elle-même de la prison , lui donna un si extrême attachement pour elle , que voyant qu'il ne pouvoit éviter la mort , il résolut de la venir chercher en des lieux où il pourroit encore avoir le plaisir de voir sa Maîtresse. Ainsi au lieu de sortir du Royaume , il revint à Madrid , & il s'y cacha sous un nom & sous un habit déguisé , n'étant occupé que du soin de revoir Catherine de Sandoval.

Cette généreuse personne de son côté , ne pensoit qu'à le faire avertir de ce qu'elle avoit obtenu du Roi : elle envoya un homme exprès à Lisbonne , où il lui avoit dit qu'il se retireroit. Cet homme ne pouvant avoir de ses nouvelles aux adresses qu'on lui avoit données , reprit le chemin de Madrid. Il s'arrêta sur la route à un Bourg nommé Royelos distant de Lisbonne de douze ou quinze lieues. On lui dit dans ce Bourg , qu'on venoit d'enter-  
rer un Espagnol , qui en allant à Lis-

bonne étoit tombé malade , & qui étoit mort si subitement , qu'on n'avoit pû sçavoir qui il étoit ; mais qu'il falloit que ce fut un homme de considération , parce qu'on avoit trouvé sur lui des pierreries d'assez grand prix. On les lui montra ; & cet homme crut reconnoître un diamant qu'il avoit vû autrefois à sa Maîtresse : c'est ce qui lui donna la curiosité de s'informer encore plus quel pouvoit être cet Espagnol ; & n'en pouvant rien apprendre , il acheta le diamant qu'il apporta à Catherine de Sandoval , en lui disant qu'il n'avoit pû rien apprendre d'Alphonse à Lisbonne , & lui rendit compte de tout ce qu'il avoit ouï dire à Royelos de l'Espagnol qui y étoit mort.

Cet Espagnol étoit un Ecuyer d'Alphonse , que son Maître envoyoit à Lisbonne dans le tems qu'il retournoit lui-même à Madrid. Comme il l'envoyoit pour lui ménager des Amis , en cas que l'envie le prit de s'y retirer , il avoit donné des pierreries à son Ecuyer ; & le diamant étoit en effet un de ceux que Catherine lui avoit autrefois envoyés , & qu'il avoit gardé , lorsqu'il avoit donné les autres à la

Comtesse de Saint Estienne.

Catherine de Sandoval ne douta donc point que ce ne fût Alphonse lui-même qui étoit mort à Royelos. Elle y envoya sur le champ pour tâcher d'en avoir des lumières plus certaines. Mais comme on ne l'avoit point trouvé à Lisbonne , & qu'elle reconnut son diamant , elle n'osa espérer que ce fût un autre que lui.

On ne peut exprimer l'état où elle se trouva. Elle ne s'étoit jamais flattée de l'esperance de l'épouser , y trouvant des obstacles invincibles. Elle n'avoit pas laissé de l'aimer ; & son amour étoit d'autant plus fort , qu'il étoit plus desintéressé & plus généreux : elle avoit fait les choses du monde les plus héroïques , pour lui marquer qu'elle n'étoit occupée que du soin de ce qui pouvoit lui être avantageux ; elle s'étoit mille fois sacrifiée pour lui : ce que le Roi lui avoit appris de son amour pour la Reine , & de ce qui lui étoit arrivé avec cette Princesse , avoit allarmé sa passion ; mais elle s'étoit mise au dessus de ces jalousies , pour ne travailler qu'à conserver la vie de son Amant.



Ce fut donc aux nouvelles de sa mort , qu'elle sentit ce qu'elle n'avoit point senti jusques-là. » J'étois conso-  
 » lée , se disoit elle à elle-même de  
 » tout ce que la fortune & les infideli-  
 » tés de mon Amant mettoient d'ob-  
 » stacles à la tranquillité de mon cœur ,  
 » puis qu'enfin j'avois le plaisir de lui  
 » marquer que je ne l'aimois que pour  
 » l'amour de lui-même : plus ce que je  
 » faisois pour lui étoit difficile , plus je  
 » me sçavois bon gré de le faire. Mais  
 » il est mort , & tout ce que j'ai fait  
 » ne lui a servi de rien. » Elle s'aban-  
 donnoit à ces pensées , pendant que  
 son Amant lui préparoit de nouveaux  
 sujets d'affliction , & alloit mettre son  
 cœur à d'autres épreuves.

Nous avons dit qu'Alphonse étoit  
 revenu à Madrid , & se tenoit caché  
 dans un des Fauxbourgs de cette Vil-  
 le ; & ce que nous avons jusques ici  
 fait connoître de son caractère doit  
 faire juger , qu'il ne se tint pas long-  
 tems dans cette retraite , & qu'il cher-  
 cha bien-tôt à se faire voir à Cathe-  
 rine de Sandoval.

Il croyoit en effet n'être occupé que  
 d'elle ,

d'elle , & il alloit tous les jours se cacher dans un endroit du Palais , par où il croyoit qu'elle dût passer , lorsqu'elle se retiroit dans son appartement. Mais la fausse nouvelle de sa mort affligea assez Catherine de Sandoval , pour en tomber malade : ainsi elle garda le lit ; & Alphonse alla trois ou quatre fois l'attendre inutilement. Un soir , il fut apperçû par un Officier de la Reine , qui crût le reconnoître : cet Officier le dit à celle qui étoit la Confidente de cette Princesse. Cette fille , voulant s'éclaircir de la vérité , passa dans l'endroit où étoit Alphonse , & quoi que le lieu fut fort obscur , elle ne douta point que ce ne fût lui. Etonnée de le trouver là , elle lui dit à l'oreille qu'elle le reconnoissoit ; & ne pouvant résister à la curiosité de l'entretenir , elle le pria de vouloir passer dans son appartement ; l'assurant qu'il ne seroit vû de personne , & qu'il pourroit voir la Reine.

La fille qui le conduisoit l'enferma dans un Cabinet qui touchoit à la Chambre de la Reine , & elle avertit

cette

cette Princesse qu'il étoit là. La Reine refusa constamment de le voir, & lui fit ordonner par cette fille qu'il se retirât. Alphonse renvoya la fille dire à la Reine, qu'il ne partiroit point, qu'il ne l'eût vûe, & qu'il étoit résolu de passer la nuit dans son appartement & d'y périr, plutôt que de s'en aller sans la voir.

La Reine, qui le connoissoit pour être l'homme du monde le plus passionné, eut peur qu'il ne voulût en effet rester toute la nuit; & craignant que son opiniâtreté n'eût des suites funestes pour elle & pour lui, elle vint dans le Cabinet & elle consentit à le voir.

Elle ne pût s'empêcher de lui faire d'abord des reproches de l'amour qu'il avoit témoigné à Catherine de Sandoval, lors qu'il étoit à Soria. » Hà, Madame, reprit Alphonse, pouvez-vous ignorer les obligations que j'ai eu toute ma vie à Catherine de Sandoval? Et qu'ai je pû faire autre chose, que de prendre son parti, contre un homme qui la retenoit prisonnière? Croyez Madame, que je la trompe. . . . Comme il disoit ces paro-

paroles , la Confidente accourut avec précipitation , disant que le Roi entroît , & étoit déjà dans la Chambre. La Reine sortit pour aller au devant de lui , fermant la porte du Cabinet où Alphonse resta , & d'où il pût entendre tout ce que le Roi dit à la Reine.

» Je viens , Madame , dit le Roy  
 » d'un air gai , vous apprendre une  
 » nouvelle qui vous surprendra : c'est  
 » que je pardonne à Alphonse de Cor-  
 » douë , & que j'ai promis à Cathe-  
 » rine de Sandoval de lui permettre de  
 » revenir à la Cour dans six mois. »

La Reine qui ne vouloit pas que le Roi crût qu'elle prit à cette nouvelle autant d'intérêt qu'elle y en prenoit , lui représenta que l'on seroit surpris d'une clémence si rare , & sembla vouloir combattre la résolution que le Roi avoit pris de lui pardonner.

Ainsi Alphonse qui écoutoit la conversation , connut que deux personnes qu'il aimoit , l'une avoit eu le courage de se déclarer pour lui , & de faire sa paix , pendant que l'autre sembloit vouloir empêcher ce Prince de lui pardonner.

Quoi qu'il eut lieu de croire que la Reine ne parlât ainsi , que pour ne pas se déclarer , il ne laissa pas pourtant de desapprouver son procédé , en le comparant à celui de sa Rivale : & son cœur , qui avoit deux heures devant si aisément passé de l'amour de Catherine de Sandoval à celui de la Reine , repassa avec la même facilité de l'amour de la Reine à celui de Catherine de Sandoval. C'est ce qui le fit obéir , quand le Roi s'étant retiré , la Reine lui envoya dire qu'il sortît. Elle accompagna cet ordre d'un compliment sur la nouvelle , que le Roi venoit de lui apprendre ; le priant de ne point paroître à la Cour , jusqu'à ce que les six mois fussent expirés.

Catherine de Sandoval , persuadée qu'Alphonse étoit mort à Royelos , crut ne devoir pas laisser ignorer à la Reine ce qu'elle avoit appris de cette mort. Elle alla donc chez elle le lendemain que cette Princesse avoit vû Alphonse , & elle lui rendit compte des raisons , qu'elle avoit de ne point douter qu'il ne fût mort.

La Reine se souvint alors des dernières paroles qu'Alphonse lui avoit  
dites.

dites , c'est qu'il trompoit Catherine de Sandoval ; & elle alla s'imaginer , que la tromperie qu'il lui faisoit , c'étoit de se faire passer pour mort. Elle sentit une secrète joye de voir qu'il trompoit sa Rivale ; & elle ne douta point , que ce ne fut une marque qu'il l'aimoit moins qu'elle. Cette pensée lui fit dissimuler ce qu'elle sçavoit d'Alphonse : mais elle ne parut point assez touchée de la nouvelle , que lui apprenoit Catherine de Sandoval , pour que cette généreuse personne en fût contente ; car elle auroit voulu , que la Reine qui avoit tant fait que de travailler à la liberté d'Alphonse , eut autant de douleur qu'elle de sa mort. Elle crut donc, que la Reine étoit du caractère de la plupart des femmes, qui ne sçavent point aimer leurs Amans, jusques dans le tombeau ; & elle se retira plus convaincuë que jamais , que personne n'étoit capable d'aimer avec la délicatesse & la constance dont elle aimoit.

Pendant qu'elle pleuroit continuellement la mort de son Amant , & qu'elle prétextoit une incommodité , pour ne point paroître en public ; Alphonse n'étoit occupé , que du soin  
de

de lui apprendre de ses nouvelles , & de la voir. Il sçut, qu'elle étoit malade ; & il crut , que cette maladie lui faciliteroit les moyens d'entrer chez elle. Il alla trouver le Medecin qui la servoit , & il le conjura de lui procurer l'occasion de lui parler en particulier ; disant qu'il avoit une affaire de la derniere conséquence à lui communiquer. Le Medecin qui ne sçavoit pas qu'il fût Alphonse , fut gagné par les présens qu'il lui offrit , & s'engagea de le mener le lendemain chez Catherine , comme s'il eut été un Medecin de ses amis ; & c'est pour cela , qu'il lui fit prendre un habit conforme à cette profession.

Il garda sa parole , & le lendemain il entra chez elle suivi d'Alphonse. Quand il lui eut parlé un moment sur son indisposition , il lui dit , qu'il y avoit là un Medecin qui avoit un secret à lui communiquer , & qu'il la prioit de trouver bon qu'il approchât. Elle repondit qu'on le fit venir , & alors le Medecin fit signe à Alphonse , & il se retira dans l'endroit le plus éloigné de la Chambre.

Le visage d'Alphonse ne pouvoit être

être remarqué de Catherine , parce que la ruelle de son lit étoit trop obscure ; & d'ailleurs l'habit sous lequel il lui parloit le rendoit entièrement méconnoissable.

Elle ne le reconnut donc point ; & Alphonse voyant qu'elle le regardoit sans le connoître , ne pût s'empêcher de rire , & en même tems lui prenant les bras , il les lui serra d'une manière fort tendre. Cette action & un ris si familier surprirent Catherine : elle alloit lui témoigner sa surprise avec une espece de colere , quand Alphonse s'approchant de son oreille , lui dit en lui serrant la main : » Hé quoi ! Madame , ne reconnoissez - vous pas » Alphonse de Cordouë ? » Ces paroles la frapperent & la surprirent d'une si étrange sorte , que ne doutant point, que ce fût le phantôme d'Alphonse , qu'elle croyoit mort , elle fit un grand cri , qui fut suivi d'une sueur , & d'un évanouissement. Le Medecin se rapprocha au cri que fit Catherine , & il la trouva évanouie. Cet accident causa assez de rumeur , pour obliger tous ceux qui étoient dans la Chambre de se rapprocher du lit : & Alphonse en-

ten-



92 HIST. DE HENRY IV.  
tendant dire , qu'il en falloit avertir le  
Roi , craignit que ce Prince ne le re-  
connût , & il sortit pendant que tout  
le monde étoit occupé autour du lit de  
Catherine.

Dès qu'on l'eut fait revenir , elle  
regarda le Medecin , & lui demanda  
ce qu'étoit devenu celui , qu'il lui avoit  
amené. On le chercha , & on ne le  
trouva point dans la Chambre. » Ah !  
» dit-elle , il n'en faut point douter ,  
» c'est son ombre , c'est un homme  
» mort , que vous m'avez amené. »  
Elle s'arrêta à ces paroles , & voyant  
qu'on l'écoutoit , elle eut assez de pré-  
sence d'esprit , pour ne point nommer  
Alphonse , & pour dire que celui ,  
qui lui avoit apparu , étoit un de ses  
parens qui étoit mort depuis quelques  
jours.

Le Medecin , qui ne connoissoit  
point celui qu'il avoit amené , ne sça-  
voit qu'en croire ; & comme Catheri-  
ne s'opiniâtroit à dire , que c'étoit un  
mort , qui lui avoit apparu , le bruit  
en courut bientôt ; & chacun parla  
de cette histoire , comme d'une appa-  
rition , dont il n'étoit pas permis de  
douter.

Le Roi la vint voir , & la Reine y vint aussi ; elle dit à l'un & à l'autre , comme elle avoit fait à tout le monde que celui qui lui avoit apparu étoit un de ses parens qu'elle nommoit. Mais , quand elle se vit seule avec la Reine , elle lui dit que ce phantôme étoit Alphonse.

La Reine qui sçavoit qu'Alphonse étoit vivant , ne put s'empêcher de rire ; & Catherine confirmée plus qu'à jamais , que la Reine étoit toute consolée de la mort d'Alphonse , lui fit des reproches de son insensibilité , pendant que cette Princesse avoit peine à ne pas croire , que Catherine étoit devenue folle.

Alphonse s'étant retiré dans la maison où il se cachoit , rêva long-tems à ce qui avoit pû causer la surprise & l'évanouissement de Catherine ; & il ne le devina , que quand il eut appris que son Ecuyer étoit mort à Royelos , & qu'un homme qui étoit à elle avoit acheté le diamant dont nous avons parlé : il jugea donc , que ce diamant l'avoit jetée dans l'erreur où elle étoit , & il résolut de ne pas différer à l'en retirer.

Il ne trouva point d'autre parti, que de lui écrire. Il le fit, & il eut soin, que sa lettre lui fût rendue sans que personne sçût qu'elle venoit de lui.

La Reine étoit chez Catherine, quand une fille vint rendre cette Lettre ; disant, que c'étoit un homme inconnu qui l'avoit apporté.

Catherine la prit : & reconnoissant le caractère d'Alphonse, elle rougit, & pensa tomber dans un second évanouissement. La Reine lui faisant la guerre de son embarras, lui arracha la Lettre, & toutes deux ensemble lûrent ces paroles.

*JE ne sçai si je dois me sçavoir mauvais gré d'être mort, puisque vous avez la bonté de me regretter ; mais ce qui me fait trouver ma mort délicate, c'est le pouvoir qu'on m'a donné dans l'autre monde, de vous voir encore quelquefois dans celui-ci, & de vous dire de mes nouvelles. Elles sont très-bonnes : jamais mort ne s'est mieux porté, & n'a été plus amoureux que moi. Si vous vouliez ne point vous opiniâtrer à garder la chambre, & venir demain sur les*

*les quatre heures vous promener dans le jardin de Miravaglis , j'espererois que mon phantôme ne vous feroit point peur , & que vous pourriez à la fin vous familiariser avec lui.*

La Reine & Catherine de Sandoval , ayant lû cette Lettre , se regarderent avec des mouvemens bien differens. La Reine qui se flattoit qu'Alphonse trompoit Catherine , eut du dépit qu'il la tirât d'erreur , & qu'il cherchât à la voir.

Catherine ne pouvant douter qu'Alphonse ne fût en vie , eut toute la joye dont elle étoit capable. La froideur de la Reine ne pût se cacher : elle la remarqua ; & elle fut encore convaincuë , que cette Princesse n'aimoit point Alphonse ; puis qu'elle avoit témoigné si peu de tristesse aux nouvelles de sa mort , & faisoit voir si peu de joye en apprenant qu'il vivoit encore.

La Reine dit qu'elle ne pouvoit mieux répondre à ses reproches , qu'en s'offrant de la mener au jardin de Miravaglis , & d'aller avec elle y voir Alphonse. Ce qui obligea la Reine de vouloir être de ce rendez-vous , c'est  
l'en-

l'envie qu'elle avoit de voir si Alphonse oseroit en sa présence témoigner à Catherine de Sandoval tout l'amour qu'il lui marquoit dans sa Lettre : ou peut-être même espora-t-elle , qu'Alphonse se déclareroit pour elle , & reconceroit à Catherine de Sandoval ; car dequoi ne se flatte-t-on point , quand on aime : le dépit d'avoir des Rivaux a moins de force auprès des femmes , que l'esperance d'en triompher.

Catherine accepta l'offre de la Reine par un motif bien different : elle fut bien aise d'avoir occasion d'instruire Alphonse des obligations qu'il avoit à cette Princesse , & de vaincre la froideur qu'elle paroissoit avoir pour lui : car bien loin d'écouter la jalousie qu'auroit pû lui donner l'amour de la Reine , elle ne pensoit qu'à la mettre de plus en plus dans les intérêts d'un Amant qu'elle n'aimoit que pour lui faire du bien ; & tout ce qui pouvoit contribuer au bonheur & à l'établissement d'Alphonse lui paroissoit bon. C'est ainsi que son amour , toujours incapable d'avoir des retours sur elle-même , la mettoit au dessus de tous les

les mouvemens que sentoît celui de la Reine.

Elles allèrent donc ensemble au lieu où elles esperoient trouver Alphonse ; & ayant laissé leur suite à la porte , elles ne furent pas long-tems sans l'apercevoir au fond d'une allée obscure. Elles s'avancèrent vers lui ; & Alphonse qui croyoit ne voir que Catherine de Sandoval , fut bien surpris de trouver la Reine avec elle.

Comme il paroissoit étonné , „ C'est „ à moi , lui dit la Reine , que vous „ avez obligation de voir ici votre „ Maîtresse ; car quelque passionnée „ que soit la Lettre que vous lui avez „ écrite , jamais elle n'auroit osé venir „ sans moi. „

La manière dont la Reine prononça ces paroles , fit bien voir à Alphonse qu'elle parloit avec un petit dépit : & toutes les marques d'amour , que cette Princesse avoit pû lui donner jusque là , semblèrent lui faire moins de plaisir que ce dépit.

Catherine s'aperçût , qu'il étoit embarrassé ; & pour lui donner lieu de répondre à la Reine de manière dont elle pût être contente , elle prit la pa-

role & lui apprit tout ce que la Reine avoit fait pour le délivrer de prison.

Alphonse qui crut n'avoir pas lieu de douter de l'amour de cette Princesse, oublia pour la trois ou quatrième fois tout ce qu'il devoit à celui de Catherine de Sandoval ; & se jetant aux pieds de la Reine , » Ah , Madame ! » lui dit-il , en lui embrassant les genoux d'une manière toute passionnée , se peut-il faire qu'Alphonse ne vous soit pas indifférent ? » Les larmes , qui lui vinrent aux yeux en prononçant ces paroles , l'empêchèrent de continuer ; & la Reine qui ne pût aussi retenir ses larmes , l'embrassa pour le faire relever.

Catherine connut par l'action de cette Princesse , qu'il falloit qu'elle aimât Alphonse , & elle jugea bien que la froideur , dont elle avoit crû avoir lieu de l'accuser , avoit été un effet de sa dissimulation.

Elle sentit alors tout ce qu'une Amante sacrifiée peut sentir aux yeux d'une Rivale à qui on la sacrifie : elle changea de couleur , elle soupira. Alphonse s'en appercût , & peu s'en fallut , qu'il ne quittât la Reine , pour  
ne

ne plus témoigner d'amour qu'à elle , tant un cœur du caractère du sien est peu sûr de lui même.

Catherine de Sandoval vit bien , qu'il s'étoit apperçû de son embarras : & quelque agitée qu'elle fût , elle eut encore la force de dissimuler , & de ne parler qu'en faveur de la Reine. » Vous voyez , dit-elle à cette Princesse , combien le pauvre Alphonse est touché des bontés que Votre Majesté a pour lui ; & en verité il mérite que vous soyez toujours dans ses interêts. »

La Reine fut embarrassée de ce discours de Catherine : elle auroit mieux aimé , que sa Rivale eut montré plus de jalousie. » Vous m'êtes trop chère , reprit-elle avec un peu d'aigreur , pour abandonner un homme qui vous aime & qui n'aime que vous ; car enfin , continua t-elle , en adressant la parole à Alphonse , n'est-il pas vrai , que vous n'aimez que Catherine de Sandoval ? » La Reine rougit en regardant Alphonse , & en lui disant ces paroles. Catherine s'apperçût encore mieux de la jalousie de la Reine : & Alphonse ne sçachant



que répondre , baissa les yeux , cherchant en lui-même comment il pourroit se tirer de cet embarras.

Catherine de Sandoval ne tarda guère à prendre la parole. » Alphonse » n'est pas assez heureux , dit-elle , » pour s'amuser à aimer une personne » aussi inutile que moi : d'ailleurs il a » trop de discernement , & trop d'esprit pour ne pas voir , que s'il lui » étoit permis d'aimer Votre Majesté , » il n'aimeroit jamais qu'elle. Vous » prenez grand soin , reprit la Reine » de répondre pour Alphonse ; ne » pourroit-il pas s'expliquer lui-même ? » Ah ! Madame , interrompit Alphonse , c'est vous qui prenez grand soin » de m'insulter ; car que puis-je vous répondre , qui ne vous offense ? Vous » pouvez , dit la Reine , parler à Catherine du ton dont vous lui écrivez : » je ne serai point offensée , que vous » aimiez une personne si digne de votre amour. »

Alphonse , qui étoit l'homme du monde le plus ennemi de la dissimulation , n'eût plus la force de se contenir : » Je vois bien , reprit-il brusquement , que Votre Majesté se » plaît

» plaît à insulter à mes malheurs , &  
 » à ma foiblesse : puisque vous voulez  
 » que je m'explique , je le ferai Ma-  
 » dame. Je vous adore , dit il , se jet-  
 » tant encore une fois à ses pieds ;  
 » mais la passion que j'ai pour vous ,  
 » ne me rend point insensible à ce que  
 » je dois à Catherine de Sandoval. Je  
 » l'aime , & je sacrifierois mille fois  
 » ma vie pour elle. Je ne sçai pas s'il  
 » est possible de vous aimer l'une &  
 » l'autre ; mais je sens bien que je ne  
 » puis faire autrement : & si vous  
 » croyez que mon cœur vous trompe ,  
 » & n'est pas de bonne foi, je vous prie  
 » de me permettre de le percer en vo-  
 » tre présence ; car j'aime mieux mou-  
 » rir , que de vous laisser croire à l'u-  
 » ne ou à l'autre , que je ne vous aime  
 » pas. » En disant ces paroles , il tira  
 son épée : la Reine l'arrêta , & elle  
 fut fâchée d'avoir exigé de lui cette  
 explication: elle en fut même attendrie.  
 Catherine ne le fut pas moins qu'elle.  
 L'une & l'autre verserent des larmes ,  
 & s'empresserent également à faire  
 relever Alphonse : ainsi par un effet  
 bizarre , on vit deux Rivaux s'accorder

par ce qui auroit dû les desfunir.

» Il est inutile , dit la Reine , en  
 » effuyant ses larmes , de dissimuler  
 » plus long-tems combien Alphonse  
 » m'est cher : vous voyez , Madame ,  
 » dit-elle à Catherine de Sandoval ,  
 » tout ce que je voulois vous cacher ;  
 » & j'aurois honte de cet aveu , si j'a-  
 » vois une Rivale moins généreuse que  
 » vous : mais après tout , continua-t el-  
 » le , que sert à Alphonse , que nous  
 » l'aimions , puisque nous ne pou-  
 » vons contribuer à son bonheur ? Il  
 » dit qu'il nous aime l'une & l'autre.  
 » Cet amour le perdra si le Roi vient  
 » à le découvrir ; & ce Prince qui se  
 » déclare votre Amant , & qui le haït  
 » déjà pour oser aimer sa Maîtresse le  
 » haira jusqu'à la fureur , s'il sçait  
 » qu'il ait osé aimer sa femme. Le  
 » meilleur parti qu'Alphonse puisse  
 » prendre c'est de s'attacher ailleurs ;  
 » & dès qu'il lui sera permis de reve-  
 » nir à la Cour de penser a se marier. »

» Oüi , Madame , reprit Catherine  
 » de Sandoval , c'est-là ce que nous de-  
 » vons persuader à Alphonse , &  
 » moi , reprit Alphonse , tout ce que  
 » je me dois persuader à moi-mê-

» me ,

„ me , c'est de n'aimer jamais que la  
 „ Reine & vous , de haïr & de fuir  
 „ toutes les femmes , puisqu'il n'y en  
 „ a point qui vous ressemble à l'une &  
 „ à l'autre. „ Il parla long-tems en ces  
 termes ; mais enfin il leur promit de  
 ne pas s'opposer à ce qu'elles lui pro-  
 posoient , & ils se séparèrent.

C'étoit par des sentimens bien dif-  
 férens que la Reine & Catherine de  
 Sandoval pensoient à marier Alphon-  
 se : la Reine n'avoit cette pensée, qu'a-  
 fin que son Amant ne fût jamais à Ca-  
 therine de Sandoval , dont elle ne  
 pouvoit s'empêcher d'être jalouse ; &  
 Catherine de Sandoval ne pensoit à  
 marier son Amant que pour assurer sa  
 fortune. Comme leurs sentimens  
 étoient différens , aussi leur conduite  
 ne fut pas la même , & la Reine se  
 repentit bien-tôt de tout ce qui s'étoit  
 passé dans le jardin. „ Quoi ! se di-  
 „ soit-elle à elle-même , il a pû balan-  
 „ cer à se déclarer pour moi , après  
 „ avoir été assez heureux pour me posse-  
 „ der ! J'ai honte de ma lâcheté , & je de-  
 „ vrois le haïr & l'éviter pour jamais. „

Il est étrange que cette Princesse ,  
 qui avoit de la vertu & de la grandeur

d'ame , n'eût jamais la force de se mettre au dessus de cette jalousie , & que cette passion lui fit faire des démarches aussi bizarres que celles que nous allons voir. Occupée du seul désir de supplanter sa Rivale , elle ne pensa qu'à obliger Alphonse à se déterminer à la préférence qu'elle cherchoit , en le mettant aussi bien que Catherine , à toutes les épreuves qu'elle pût imaginer. Il y avoit des momens où elle ne pouvoit s'empêcher de condamner sa jalousie , en se représentant avec combien peu d'interêt & d'esperance Catherine de Sandoval aimoit Alphonse : mais il y en avoit aussi , où cette Rivale lui paroissoit d'autant plus digne de sa haine , qu'elle meritoit par ses manières plus d'admiration & plus d'estime ; car la jalousie prend toujours de nouvelles forces du mérite de ceux qui en sont les objets.

Bertrand de la Cuéva , qui avoit ignoré , ou qui avoit fait semblant d'ignorer , que ce fût par l'ordre du Roi qu'il avoit pensé être assassiné , & qui parut persuadé que le Capitaine des Gardes l'avoit pris pour son Rival,

val , étoit mieux que jamais dans l'esprit du Roi ; & le choix que ce Prince avoit fait de lui pour tenir sa place dans le lit de la Reine , lui avoit donné un violent amour pour elle. La Reine qui avoit consenti à lui pardonner , & qui sembloit être contente du desir que le Roi avoit eu de le punir , le souffroit comme les autres Courtisans , & n'avoit pas eu de peine à s'apercevoir , qu'il cherchoit à lui plaire. Elle resolut de se servir de lui , pour donner de la jalousie à Alphonse ; elle affecta de lui parler avec distinction , & de lui permettre par ses manières de lui marquer quelquefois l'amour qu'il avoit pour elle.

Cette complaisance de la Reine fit croire à la Cuéva qu'il en étoit aimé : il ne sçavoit point , qu'elle eut connoissance qu'Alphonse étoit celui qui avoit eu part à l'aventure de la premiere nuit de ses nûces ; & comme c'étoit lui , que la Reine avoit trouvé dans son lit à sa seconde aventure , il alla s'imaginer que cette Princesse croyoit aussi que c'étoit lui qui s'y étoit trouvé à la premiere. Il osa même lui en parler ; & s'attribuant quel-

quefois en termes couverts , lors qu'il étoit seul avec elle , la gloire d'être Pere de la Princesse d'Espagne , son insolence & même son aveuglement alla si loin qu'il osa proposer à la Reine de souffrir qu'il lui donnât lieu de devenir mere une seconde fois , s'assurant du consentement du Roi.

On juge bien que la Reine ne pouvoit s'empêcher de rire dans son cœur , de voir un homme faire vanité auprès d'elle d'une chose qui en regardoit un autre ; & que cette vanité , jointe à la hardiesse de sa proposition , augmenta le mépris & l'aversion que cette Princesse avoit pour lui. Cependant elle dissimula ; & sans faire semblant de comprendre ce que la Cuéva vouloit lui dire , elle lui laissa espérer que la chose pourroit réussir , si le Roi prenoit soin de la conduire.

La Cuéva n'eût pas de peine à persuader au Roi , qu'il étoit bon , que la Reine eut encore des enfans , & que c'étoit un moyen d'affermir son autorité de plus en plus. Mais quelque envie que le Roi eut de surprendre la Reine , & quelque machine que fit jouer la Cuéva pour parvenir à la posséder ,

feder , ils ne purent réussir. La Reine refusa constamment le Roi , toutes les fois que ce Prince lui fit entendre qu'il vouloit avoir encore des enfans.

Cependant le bruit courut à la Cour , qu'elle étoit grosse. Ce bruit étoit fondé sur ce que le Roi avoit témoigné assez ouvertement qu'il ne vouloit plus coucher seul : & soit que la Cuéva eût fait confidence à quelqu'un du secret du Roi , soit qu'on jugeât que le Roi qui passoit pour impuissant , s'étoit servi de lui ; on commença dès lors à semer sourdement , que c'étoit Bertrand de la Cuéva qui étoit Pere de la Princesse , dont la Reine étoit accouchée , & que c'étoit encore de lui qu'elle étoit grosse.

Le bruit de cette prétendue grossesse se répandit bien-tôt par toute l'Espagne , & Alphonse ne fut pas des derniers à en entendre parler. Les mêmes personnes qui lui dirent cette nouvelle ne manquèrent pas d'ajouter ce que l'on disoit de la part que Bertrand de la Cuéva avoit , & à cette seconde grossesse & à la première.

Personne ne scavoit mieux que lui , qu'une partie de cette nouvelle étoit



fausse : mais aussi personne n'étoit plus disposé à en croire l'autre partie ; & supposé que la Reine fût grosse , il voyoit bien qu'il avoit lieu d'être horriblement jaloux.

Aussi le fut-il autant qu'il pouvoit l'être. Il ne douta point que Bertrand de la Cuéva n'eût eu le même sort que lui ; il trouvoit le sort de son Rival bien plus heureux que le sien , en ce qu'il jugeoit que la Reine , incapable d'être encore trompée , devoit avoir donné son consentement à cet indigne commerce.

Il seroit mal-aisé d'exprimer la fureur & le désespoir où le porta sa jalousie. Il fut vingt fois sur le point de sortir de la maison où il étoit caché , pour aller reprocher à la Reine l'intrigue dont il la soupçonnoit : mais il eut encore assez de raison pour n'en rien faire ; & sa jalousie eut à la fin un effet tout différent de celui que la Reine en esperoit , car elle l'attacha plus que jamais à Catherine de Sandoval.

» Puis qu'elle a été capable , se di-  
 » soit-il à lui-même , d'avoir de la com-  
 » plaisance pour Bertrand de la Cuéva ,  
 » elle

» elle est indigne de mon estime & de  
 » mon amour : je dois cesser de l'ai-  
 » mer , & ne plus avoir d'attachement  
 » que pour une personne qui n'a ja-  
 » mais cessé un moment de me faire du  
 » bien , & dont la conduite & les sen-  
 » timens seroient capables de la faire  
 » adorer de tout le monde. »

Il resolut donc d'oublier la Reine : & se croyant entièrement guéri de sa passion , il crut ne devoir pas laisser ignorer à Catherine de Sandoval la préférence qu'il lui donnoit ; mais il ne pût tellement oublier la Reine , qu'il ne se fit un plaisir de lui faire connoître ses sentimens. Il écrivit à Catherine de Sandoval la Lettre que l'on va voir ; mais il prit soin que cette Lettre lui fut renduë quand elle seroit seule avec la Reine , ne doutant point que la Reine ne la voulut voir. C'est ainsi qu'il se trompoit lui-même , en croyant qu'il n'aimoit plus cette Princesse : il ne faisoit pas réflexion qu'on aime encore , quand on prend à tâche de marquer qu'on n'aime plus.

La chose arriva comme Alphonse l'avoit pensé : sa Lettre fut donné à

Catherine de Sandoval en présence de la Reine , qui y lût ces paroles.

*Q*uand j'ai paru balancer entre vous & la Reine , & me déclarer également pour l'une & pour l'autre , je ne sçavois pas que je vous mettois par cette égalité en comparaison avec la Maîtresse de Bertrand de la Cuéva. Pardonnez-moi cette injustice : & comptez que je ne me sens plus capable pour elle que de mépris , & que je ne suis touché d'amour que pour vous.

La Reine ayant lû cette Lettre , fit semblant d'abord de ne pas comprendre ce qu'elle signifioit. „ Quelle est  
 „ donc , dit elle , cette Maîtresse de  
 „ Bertrand de la Cuéva dont il parle ?  
 „ Y comprenez-vous quelque chose ?  
 „ Je ne sçai , reprit Catherine , ce  
 „ qu'il a voulu dire : mais ce n'est pas  
 „ là le seul endroit de cette Lettre que  
 „ je n'entends pas ; je n'y vois aucun  
 „ sens depuis le commencement jus-  
 „ qu'à la fin. Car enfin je sçai qu'Al-  
 „ phonse a pour Votre Majesté des  
 „ sentimens tout differens de ceux  
 „ qu'il semble exprimer ici ; & il faut  
 „ qu'il

» qu'il ait pris plaisir à se moquer  
 de moi , en m'écrivant de la sorte. »  
 Non , non , reprit la Reine , ( ayant  
 pris son parti , & ne voulant pas que  
 Catherine jouît un moment du plaisir  
 de se voir préférée , sans lui donner de  
 nouveaux embarras : ) » Non , dit-el-  
 » le , Alphonse ne se moque point :  
 » il est dans l'erreur , & sur le bruit  
 » qui court de ma grossesse , & sur l'a-  
 » mour que l'on dit , que Bertrand de  
 » la Cuéva a pour moi : je veux le dé-  
 » tromper : & il est tems que je vous  
 » découvre des secrets qui vous sur-  
 » prendront. Mais je sçai à qui je me  
 » confie , & j'ai même besoin de vous  
 » pour venir à bout de mes desseins.  
 » Sçachez donc , continua-t-elle , que  
 » je ne suis point la femme du Roi de  
 » Castille , & que si quelqu'un peut se  
 » dire mon mari , ce n'est qu'Al-  
 » phonse.

Catherine vit bien que la Reine al-  
 loit lui découvrir tout ce qu'elle avoit  
 déjà appris de la bouche du Roi ; &  
 elle fit ce qu'elle pût pour obliger  
 cette Princesse à ne lui point faire cet-  
 te confession : mais elle s'y opposa in-  
 utilement. La Reine lui dit tout , &

ensuite elle continua de la sorte.

» Vous jugez bien , Madame , que  
 » je ne dois plus après cela regarder le  
 » Roi comme mon Epoux , & que le  
 » bruit qui court de ma grossesse n'a  
 » aucun fondement. Pour Bertrand de  
 » la Cuéva je l'ai en horreur ; & je ne  
 » songe plus qu'à trouver le moyen de  
 » me retirer d'une Cour où je ne puis  
 » demeurer en conscience : mais je veux  
 » faire plus , continua-t-elle en rou-  
 » gissant ; en me demariant d'avec le  
 » Roi de Castille , je prétend me don-  
 » ner à celui à qui le hazard m'a déjà  
 » donné , & épouser Alphonse de Cor-  
 » douë. » Elle s'arrêta après ces paro-  
 les , moins par la honte que lui devoit  
 donner ce dessein , que par la curiosité  
 de voir comment sa Rivale recevrait  
 ce qu'elle lui disoit.

Catherine de Sandoval fut long-  
 tems sans parler : mais enfin prenant  
 la parole : » J'avouë , Madame , dit-  
 » elle , que tout ce que Votre Maje-  
 » sté vient de m'apprendre est si surpre-  
 » nant , que je ne sçai encore si j'en  
 » dois croire mon oreille : mais de  
 » tant de choses surprenantes , il n'y  
 » en a point qui me le paroisse plus  
 » que

» que le dessein de vous démarier pour  
 » épouser Alphonse. Hé ! Alphonse ,  
 » reprit la Reine , n'est-il pas déjà  
 » mon époux , & puis-je en épouser  
 » un autre après ce qui s'est passé ?

» Mais comment venir à bout d'un  
 » dessein si surprenant ? répondit Ca-  
 » therine : que dira le Roi de Portu-  
 » gal , de vous voir descendre du Trô-  
 » ne , pour épouser un homme si au-  
 » dessous de votre rang ? Est-il même  
 » à propos que l'on sçache des secrets ,  
 » qui en deshonorant le Roi de Castil-  
 » le , semblent aussi deshonorer Votre  
 » Majesté ? »

» Quoi qu'il en soit , reprit la Rei-  
 » ne , le dessein en est pris. Ma con-  
 » science , & mon honneur me défen-  
 » dent de dissimuler plus long-tems :  
 » il faut que je m'en explique avec Al-  
 » phonse ; & pour cela , Madame , il  
 » faut que vous le fassiez venir chez  
 » vous : je m'y rendrai quand il y se-  
 » ra , & je pourrai l'entretenir en li-  
 » berté. » Catherine voyoit bien les  
 extrêmités où elle s'exposoit , en con-  
 sentant au dessein de la Reine : mais  
 enfin elle ne pût la refuser , craignant  
 par ce refus quelque chose de plus fu-  
 neste

nefte encore ; & elle convint avec elle , qu'elle avertiroit Alphonse de se trouver le lendemain dans son appartement , où la Reine pourroit se rendre , quand le Roi seroit retiré dans le sien.

Il est certain , que rien n'eût plus de part au dessein que la Reine prit de se démarier , & d'épouser Alphonse , que la jalousie qu'elle avoit de Catherine de Sandoval ; tant il est ordinaire que les plus petites passions sont quelquefois la cause des événemens les plus surprenans.

Catherine de Sandoval fremit , quand la Reine s'étant retirée , elle pensa à tout ce qui alloit arriver , si cette Princesse faisoit éclater son dessein ; & elle ne trouva de consolation que dans l'esperance qu'on pourroit peut-être l'en détourner.

Cependant le moment pris pour le rendez-vous du lendemain arriva. Alphonse qui avoit été averti , se rendit de bonne-heure en habit déguisé à l'appartement de Catherine , & la Reine y vint quand la Cour se fût retirée , & qu'on crût que le Roi étoit couché. Catherine de Sandoval avoit  
en

eu le tems d'entretenir Alphonse avant que la Reine arrivât , & de le préparer à l'entretien qu'elle devoit avoir avec lui , en lui apprenant l'étrange résolution de cette Princesse : mais au lieu de mettre Alphonse dans les sentimens où il devoit être naturellement de s'opposer à un dessein qui ne pouvoit manquer de le perdre , elle renouvella toute la passion qu'il avoit pour la Reine , par l'aveu qu'elle lui fit , que sa grossesse & l'amour de Bertrand de la Cuéva étant de faux bruits , cette Princesse avoit assez de passion pour vouloir descendre du Trône & l'épouser.

Alphonse perdit encore l'esprit à des nouvelles qui le flattoient si fort , & il donna à Catherine de Sandoval le desagrément de voir qu'il ne pensoit plus qu'à la Reine , & qu'il lui tardoit qu'elle n'arrivât.

Elle arriva. Catherine les laissa ensemble prendre des résolutions d'autant plus folles qu'Alphonse n'écoutoit plus que son amour , & que la Reine commençoit à ne plus guère écouter la raison.

Cette conversation fut bien-tôt troublée



blée par l'arrivée du Roi , qui pensa les surprendre. Le hazard voulut , que le Medecin, qui avoit conduit Alphonse dans l'appartement de Catherine lorsqu'il passa pour un mort qui revenoit de l'autre monde ; le hazard , dis-je , fit que ce même Medecin aperçût Alphonse , lorsque pour se trouver au rendez-vous qu'on lui avoit donné , il entroit dans l'appartement de Catherine de Sandoval. Cet homme crut le reconnoître ; & étant allé au couché du Roi , il dit qu'il avoit rencontré le Mort de Catherine de Sandoval qui entroit dans son appartement.

Le Roi dit aussi-tôt , qu'il falloit y aller , soit qu'il soupçonnât quelque chose , soit qu'il ne fût conduit que par une simple curiosité. Il vint donc , & Catherine n'eût que le temps de retirer brusquement la Reine , & de la faire cacher dans un Cabinet , restant seule avec Alphonse.

Le Roy changea de couleur en reconnoissant Alphonse : & il crut aussi bien que toute la Cour , que Catherine n'avoit fait courir le bruit qu'un mort lui étoit apparu , que pour être  
en

en possession de voir son Amant ; & on ne ménagea plus la réputation de cette illustre fille, dès qu'on scût qu'on l'avoit trouvée seule enfermée avec Alphonse.

Il lui auroit été aisé de se justifier , & elle n'avoit pour cela qu'à faire paroître la Reine ; mais elle eut assez de courage , pour aimer mieux exposer sa réputation , que celle de cette Princesse.

Elle essuya donc toutes les railleries & toutes les menaces du Roi , qui finit la conversation en lui disant avec aigreur , que quelque indigne qu'elle fût de ses soins , cependant il pensoit encore à son honneur , & qu'il vouloit qu'elle épousât Alphonse sur le champ. Aussi-tôt il ordonna qu'on allât querir un Prêtre pour les marier dans le moment.

Jamais révolution ne fut plus surprenante , & plus bizarre. La Reine qui venoit de quitter Alphonse après l'avoir flatté de l'esperance de l'épouser , entendoit du cabinet où elle étoit cachée qu'on alloit marier Alphonse à sa Rivale. Alphonse d'un autre côté , qui étoit tout rempli des vaines espérances

rances que la Reine lui avoit données, les voyoit tout d'un coup s'évanoûir, & contraint d'en épouser une autre. Catherine de Sandoval étoit trop agitée, & même trop au dessus des sentimens vulgaires, pour être sensible à la joye d'épouser un homme qu'elle aimoit, & de mortifier par-là une Rivale dont elle sçavoit bien qu'elle étoit haïe. Personne ne disoit mot : le Roi se promenoit à grand pas, regardant de tems en tems Catherine avec des yeux irrités, & témoignant une extrême impatience de ce que le Prêtre n'arrivoit pas.

Le Prêtre arriva, & aussi-tôt le Roi prenant la main de Catherine, & la mettant en celle d'Alphonse, il lui demanda si elle ne le prenoit pas pour son époux. La Reine entendant cette demande, sortit du Cabinet, & dit au Roi, » qu'avant que d'achever ce ma-  
» riage, elle avoit à dire quelque chose  
» de conséquence, & qu'elle prioit le  
» Roi de faire retirer tout le monde,  
» ne pouvant s'expliquer qu'en présen-  
» ce de Sa Majesté, de Catherine de  
» Sandoval, & d'Alphonse.

Jamais homme ne fut plus surpris  
que

que le Roi , de voir la Reine : & ne  
 ſçachant que comprendre à cette avan-  
 ture , il fit retirer ceux devant qui elle  
 ne vouloit pas s'expliquer ; & alors  
 cette Princesſe dit au Roi , qu'elle  
 s'oppoſoit au mariage d'Alphonſe &  
 de Catherine , puis qu'Alphonſe étoit  
 déjà l'époux d'une autre femme. » C'eſt  
 » moi , Sire , continua-t-elle , qui ſuis  
 » la femme d'Alphonſe : du moins ,  
 » vous ſçavez mieux que perſonne ,  
 » que vous n'êtes pas mon mari : le  
 » Ciel a pris ſoin de me garantir de  
 » l'indigne deſſein que vous aviez de  
 » me livrer à un autre , en me don-  
 » nant à celui auquel il m'avoit ſans  
 » doute deſtinée. »

Ce diſcours n'étoit obſcur pour au-  
 cun de ceux qui l'écoutoient ; & il n'y  
 eut perſonne qui n'en fût étonné , &  
 qui ne prévît les ſuites funeſtes d'une  
 ſi extraordinaire démarche.

Le Roi après avoir rougi & pâli  
 ſucceſſivement , ſe laiſſa tomber ſur un  
 ſiège ſans pouvoir rien dire. Alphon-  
 ſe baiſſoit les yeux , craignant de ren-  
 contrer ceux de la Reine & de Cathe-  
 rine , qui toutes deux l'auroient em-  
 barrasſé dans cet affreux moment.

La Reine s'affit de son côté le visage tout en sueur, par les impressions qu'avoit fait sur elle le discours qu'elle venoit de tenir. Catherine de Sandoval étoit la seule, qui auroit pû être plus tranquille, puis qu'au moins sa réputation étoit sauvée par le discours, & la présence de la Reine : mais le danger où elle voyoit son Amant, l'occupoit toute entière ; elle n'avoit non plus la force de parler que les autres.

Cette Scene dura long-tems ; mais enfin le Roi, sans s'expliquer appella du monde, & ordonna qu'on se fassit d'Alphonse : & après qu'il l'eut vû emmener, il sortit sans rien dire, ni à la Reine, ni à Catherine de Sandoval, qu'il laissa ensemble.

Dès que le Roi fut sorti, „ Ah !  
 „ Madame, dit Catherine à la Reine,  
 „ qu'avez-vous fait ? Vous avez perdu  
 „ Alphonse, & vous vous êtes per-  
 „ due vous-même. Ne deviez-vous pas  
 „ vous en fier à moi, & croire que je  
 „ n'aurois jamais consenti à épouser  
 „ Alphonse ? Que ne continuiez-vous  
 „ à vous tenir cachée, & à me laisser  
 „ seule me démêler de cette affaire ? „

» Il est vrai , dit la Reine , que j'ai  
 » tort ; & ce que vous avez fait jus-  
 » qu'à présent est si héroïque , que je  
 » devois croire que vous auriez encore  
 » la force de résister , aux dépens mê-  
 » me de votre réputation , à l'occa-  
 » sion d'être la femme de votre  
 » Amant : mais la chose est faite , &  
 » il n'y a plus de remède , que d'en  
 » écrire en Portugal , & d'instruire le  
 » Roi mon Pere de la situation où je  
 » suis , & de l'engager à me retirer de  
 » cette Cour. »

» Mais que deviendra Alphonse ,  
 » reprit Catherine , & le Roi peut-il  
 » différer un moment à le faire périr ?  
 » C'est à vous , Madame , reprit la  
 » Reine , à représenter au Roi le tort  
 » qu'il se fera , en le faisant périr : &  
 » s'il lui reste encore quelque soin de  
 » sa réputation , il craindra sans doute  
 » une mort , qui feroit infailliblement  
 » éclater sa honte. »

Elles passerent le reste de la nuit en  
 de pareils discours , & elles se séparè-  
 rent sans sçavoir ce qu'elles feroient ,  
 dans des conjonctures où il étoit si dif-  
 ficile de deviner ce qu'il y avoit à  
 faire.

Dès que le Roy fût rentré chez lui , il fit venir Bertrand de la Cuéva , à qui il rendit compte de ce qui venoit d'arriver. Cet homme qui se flattoit de l'amour de la Reine , devoit naturellement ou la haïr , ou la mépriser , après la demarche , qu'elle venoit de faire : mais ce n'est pas là le sentiment qu'il eut ; il ne pensa qu'à profiter de l'occasion de se défaire de son Rival : esperant que quand il seroit mort , la Reine pourroit enfin avoir de la complaisance pour lui , & qu'elle préféreroit un commerce auquel le Roi aideroit lui-même , au bruit & au fracas d'une séparation qui la priveroit & de la Couronne & de l'honneur.

Il conseilla donc au Roi de commencer par faire couper la tête à Alphonse , avant que l'Avanture de la nuit dernière eut éclaté. » On ne croi-  
 » ra point , Sire , ajouta-t-il , que vous  
 » l'ayez fait mourir pour un autre su-  
 » jet , que pour la revolte de Soria ;  
 » & quand on devroit croire que c'est  
 » aussi pour l'avoir trouvé enfermé  
 » avec Catherine de Sandoval , cette  
 » hardiesse n'est-elle pas un crime di-  
 » gne de mort ? »

Ce conseil étoit dans le fond le meilleur qu'on pût donner au Roi, dans les circonstances où il se trouvoit : il ordonna donc à la Cuéva de faire incessamment exécuter Alphonse.

La Cuéva ne perdit aucun moment ; & en quittant le Roi, il envoya de la part de ce Prince dire à Alphonse, qu'il se préparât à la mort, & que dans une heure on viendrait l'exécuter.

Alphonse reçut cet ordre dans une Tour où on l'avoit enfermé : la seule grace qu'il demanda ce fut qu'il lui fût permis de voir Catherine de Sandoval, avant que de mourir ; on lui promit d'en parler au Roi, & on le laissa pour se préparer à la mort.

Catherine de Sandoval ne s'étoit point couchée ; & sçachant, que le Roi avoit fait venir Bertrand de la Cuéva, elle avoit ordonné à un homme qui étoit à elle, d'observer ce qui se passeroit chez le Roi, & de venir l'en avertir incessamment : cet homme sçut qu'on alloit faire mourir Alphonse, & il vint en avertir Catherine.

Elle courut aussi tôt chez le Roi ; & se jettant à ses pieds, „ Ce n'est point, „ lui dit-elle, toute en larmes, la vie



„ d'Alphonse que je vous demande ;  
 „ ce n'est qu'un peu plus de tems pour  
 „ le préparer à la mort. Hé bien , dit  
 „ le Roi , allez l'y préparer vous-mê-  
 „ me , aussi bien il vous demande ;  
 „ mais abregez cette visite ; car j'ai  
 „ ordonné , qu'on m'apportât sa tête  
 „ dans une heure. „

Catherine vit bien , qu'il seroit inutile de demander au Roy une autre grace , que celle qu'elle venoit d'obtenir : elle prit le chemin de la Tour où étoit Alphonse ; mais auparavant elle manda à la Reine , & à la Marquise de Villéna , ( qui étoit la même , que la Comtesse de Saint Estienne , ) qu'Alphonse alloit être exécuté.

Elle étoit plus morte que vive quand elle entra dans la Tour ; & on ne peut dire tout ce que son cœur sentit , quand elle trouva Alphonse à genoux , qui n'attendoit plus que l'Exécuteur. Cependant , elle eut la force de ne point montrer sa foiblesse : „ Je ne  
 „ viens point , mon cher Alphonse ,  
 „ lui dit elle , vous flatter de l'espe-  
 „ rance de vivre ; il faut mourir : mais  
 „ je viens vous conjurer , au nom de  
 „ notre amitié , de vous souvenir de

„ votre courage pour vous soumettre  
 „ comme vous devez le faire aux or-  
 „ dres du Ciel , qui demande de vous  
 „ ce sacrifice. „

„ Ah ! Madame , reprit Alphonse ,  
 „ que faites-vous : & faut-il , que par  
 „ une générosité sans exemple , vous  
 „ renouvelliez dans mon cœur tous les  
 „ regrets que j'ai en mourant , de ne  
 „ vous avoir pas toujours été fidèle ?  
 „ Qu'ai-je fait ! & à quoi ai-je pensé !  
 „ Y a t-il dans le monde entier une  
 „ personne comme vous ? Helas ! je  
 „ devois vous connoître , & profiter  
 „ de vos conseils : je ne serois pas ré-  
 „ duit à mourir indignement. „

Comme il parloit , on entendit un  
 grand bruit à la porte de la chambre ,  
 & des gens qui entroient avec préci-  
 pitation. Catherine crut , que c'étoit  
 l'Exécuteur : & ne pouvant soutenir  
 cette vûe , elle tomba évanouïe en ser-  
 rant la main d'Alphonse , qui se dé-  
 tournant vit le vieux Marquis de Vil-  
 léna suivi de plusieurs autres , qui ar-  
 rachant Alphonse , lui dit , „ Allons ,  
 „ Seigneur , sauvez-vous : „ & sans  
 attendre sa réponse , l'enleva hors de  
 la Tour , y laissant Catherine dans l'é-

noüïſſement , dont elle ne revint que long tems après.

Pour comprendre comment Alphonſe fut délivré , il faut ſçavoir , qu'il y avoit long-tems , que le vieux Marquis de Villéna , qui avoit gouverné le Roi pendant les premières années de ſon regne , étoit mécontent de la faveur de Bertrand de la Cuéva , à qui le Roi avoit prodigué les premières Charges de ſa Maïſon , & qu'il avoit fait Comte de Lédéſma , Duc d'Alburquerque , & Grand Maître de l'Ordre de S. Jacques.

Tant de graces avoient commencé à le rendre odieux ; & cela joint à ce qui ſe diſoit publiquement de ſon commerce avec la Reine , avoit déterminé le Marquis à faire une ligue , pour déposer le Roi , & mettre à ſa place l'Infant Dom Alonſe ſon frere.

La ligue étoit ſecrete ; & le Marquis qui avoit dans ſon parti les principaux Seigneurs d'Eſpagne , ne cherchoit que le moyen de ſe ſaiſir de la perſonne du Roi , quand la Comteſſe de Saint Eſtienne ſa belle-fille , qui n'avoit jamais aſſez haï Alphonſe , pour être inſenſible aux nouvelles de  
ſa

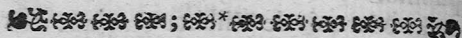
sa mort , vint lui dire ce qu'elle venoit d'apprendre de celui que Catherine de Sandoval lui avoit envoyé , à sçavoir , qu'on alloit faire mourir Alphonse.

Le Marquis de Villéna crut que c'étoit une occasion pour éclater : & s'il pensa à délivrer Alphonse , ce fut moins par l'interêt , qu'il prenoit à sa conservation , que pour marquer au Roi qu'il n'étoit pas aussi Maître qu'il le pensoit , & obliger ce Prince à faire quelque chose qui serviroit de prétexte aux Rebelles pour ne plus garder de mesures.

Il ne se trompa pas dans ses conjectures : personne ne lui résista , quand il se présenta pour délivrer Alphonse ; & le Roi qui fut bien-tôt instruit de cette action , pensa être lui même arrêté , tant les Rebelles étoient en grand nombre , & prirent promptement les armes.

Tout étoit déjà en tumulte dans le Palais , quand Catherine revint de son évanouissement. Elle ne douta point , quand elle se vit seule , & les portes ouvertes , qu'Alphonse n'eût été exécuté : elle chercha si elle ne trouveroit

point de marques de son sang ; & n'en trouvant point , elle sortit , & ne fut pas long-tems sans apprendre ce qui se passoit.



## LIVRE TROISIE' ME.



E tems que le Marquis de Villéna employa à délivrer Alphonse , lui fit manquer l'occasion de se saisir de la personne du Roi : & les Rebelles lui reprochèrent dans la suite , qu'il avoit eu plus d'égard à l'amour , que sa belle-fille avoit pour Alphonse , qu'à ses propres intérêts. On croyoit avoir d'autant plus de sujet de grossir ces reproches , que cette faute fut plus essentielle dans ces circonstances , & qu'on s'apperçut bien-tôt qu'en délivrant Alphonse , on s'étoit chargé en sa personne d'un homme capable de faire échouer le principal dessein des Revoltés , qui étoit de chasser la Reine & sa fille.

Ainsi pendant que le Marquis s'arrêtoit dans la Tour , qui servoit de pri-

prison à Alphonse , le Roi qui ne s'étoit pas couché , entendit le tumulte : & ayant appris par Bertrand de la Cuéva , qu'on commençoit à se saisir des portes du Palais , & qu'on disoit hautement qu'on vouloit s'assurer de sa personne , il se sauva avec son favori , & il prit le chemin de Séville , suivi de ceux qui eurent assez de fidélité , pour ne le pas abandonner.

Les Rebelles se trouvèrent par sa fuite entièrement maîtres de Madrid. On enferma la Reine , après lui avoir fait milles reproches sur sa prétendue débauche avec le favori. Comme Catherine de Sandoval n'étoit pas suspecte , on négligea de s'assurer d'elle ; & elle eut le tems de se retirer à Arevalo chez un de ses parens , qui y menoit depuis quelque tems une vie privée.

Alphonse avoit trop d'obligation au Marquis de Villéna , pour ne pas entrer d'abord dans ses desseins : il dissimula donc le chagrin , que lui donnoient les mauvais traitemens qu'on faisoit à la Reine ; & il parut ne pas s'inquiéter de ce que Catherine de Sandoval étoit devenuë.

Dès que les Rebelles furent les maîtres de Madrid , ils publièrent un Manifeste , qui contenoit les sujets qu'ils avoient de se plaindre , dont les principaux étoient : „ Que le Roi avoit „ donné les premières Charges de l'Etat à des personnes indignes ; & que „ contre toutes les loix de la Justice, il „ avoit fait déclarer héritière de Castille , une fille de Dom Bertrand „ son favori. „

Ayant publié ce Manifeste , ils voulurent agir par voye de fait ; & dans une assemblée tumultueuse , ils déposèrent le Roi , & mirent à sa place l'Infant Dom Alonse son Frere. Le Roi de son côté , prit les armes ; & on ne pensa plus de part & d'autre qu'à une guerre ouverte.

On a de la peine à comprendre comment une pareille révolution se fit en si peu de tems ; & que sans avoir pris des mesures , le Marquis de Villéna fit par le seul hazard éclater & réussir , dans l'espace d'une nuit , un dessein qui sembloit demander tant de méditations , & tant d'intrigues. Mais les révolutions les plus surprenantes sont ordinairement les plus soudaines ; & pour

& pour porter les peuples d'une extrémité à l'autre , il ne faut quelquefois qu'un moment.

Personne n'avoit plus d'interêt qu'Alphonse d'appuyer l'élection de l'Infant. Mais il craignit pour la Reine ; & l'amour qu'il avoit pour cette Princesse , fut plus fort que la haine , qu'il devoit avoir pour le Roi. Heureux s'il avoit pû étouffer un amour , dont il avoit d'ailleurs si peu sujet d'être content. Mais cette passion aveugle toujours ceux qui s'en font un mérite : & du caractère dont nous avons vû qu'étoit Alphonse , il croyoit que son mérite devoit consister à aimer toujours ce qu'il avoit aimé une fois.

Catherine de Sandoval , qui avoit la même fidélité n'avoit pas le même aveuglement ; & quoique rien n'eût été capable de la faire changer , elle avoit toujours conservé assez de raison pour ne chercher , que les véritables intérêts de celui qu'elle aimoit.

A la vérité , elle n'en étoit pas plus tranquille : & quoiqu'elle eut senti toute la joye dont elle étoit capable , en apprenant que son Amant n'étoit



pas mort , elle n'avoit pas laissé de porter à Arevalo un cœur fort agité. Elle connoissoit le caractère d'Alphonse ; & sçachant les mauvais traitemens , qu'on faisoit à la Reine , elle jugea bien que cela feroit encore faire quelque folie à un homme , en qui elle avoit reconnu un si grand foible pour cette Princeesse.

La situation où elle se trouva , avoit beaucoup de rapport à celle où étoit le Parent chez qui elle s'étoit retirée : & elle ne fut pas longtems chez lui sans apprendre l'Avanture qui avoit obligé cet homme de quitter la Cour , & de se condamner à la retraite. La voici en peu de mots ; & on aura d'autant plus de plaisir à la lire , qu'elle a plus de conformité avec celle , que nous avons particulièrement entrepris de représenter , en faisant voir dans cette Histoire , combien une personne du caractère de Catherine de Sandoval est malheureuse , quand elle fait un mauvais choix.

Cette homme s'appelloit Dom Pedro Villaferra : il étoit d'une Maison distinguée par son ancienneté ; & il avoit toujours vécu avec beaucoup de

ré-

réputation , occupé des principales Charges de l'Etat , & ne connoissant point d'autre amour , que celui qu'il croyoit nécessaire à son amusement , ou à ses plaisirs. Mais sa mauvaise étoile lui ayant fait connoître une Dame avec laquelle la proximité du logement , & la nécessité de quelques affaires , lui donnèrent beaucoup de liaison & de commerce , il perdit la tranquillité & le repos dont il avoit jouï jusques là.

Cette Dame avoit une fille , régulièrement moins belle que sa mere ; mais en qui Dom Pedro crut voir quelque chose de plus piquant pour la beauté , & de plus solide pour l'esprit. Il s'attacha à cette jeune personne , par l'effet du penchant : & il se confirma dans cette inclination , par les bonnes qualités , qu'il se persuada qu'elle avoit. Il eut lieu d'abord d'être content de son choix ; & sa Maîtresse parut avoir pour lui autant de penchant , qu'il en avoit pour elle. Cette fille jouïssoit d'une liberté plus grande que les filles en ont en Espagne ; & soit que sa mere ne se mit pas trop en peine de sa fille , soit qu'elle  
la

la crût incapable de faire des fautes , soit que le goût que cette mere avoit pour la liberté & le repos , lui fit négliger les soins les plus essentiels , elle abandonnoit sa fille à sa propre conduite. Non seulement Dom Pedro ne profita point de cette situation ; mais comme il avoit , & qu'il vouloit avoir pour sa Maîtresse autant d'estime que d'amour , il ne s'appliqua qu'à lui inspirer tout ce qui pouvoit assurer sa réputation & sa vertu. Il porta même si loin l'idée , qu'il s'étoit faite du mérite de cette fille , qu'ayant appris par une Confidente , que la jeune personne avoit autrefois un peu abusé de la facilité de sa Mere dans une intrigue qui avoit fait du bruit , il ne voulut jamais ajoûter foi aux discours de cette Confidente : & il persuada au contraire à sa Maîtresse de s'en défier , comme d'un mauvais esprit.

Si les rapports de la Confidente ne furent pas capables de diminuer son estime pour sa Maîtresse , ils servirent un peu à faire changer de nature à son amour. Il espéra de trouver en elle , à son égard , les foiblesses dont on disoit qu'elle étoit capable. Mais con-

dam-

damnant aussi-tôt des desirs si contraires à l'estime qu'il avoit pour elle , non seulement il ne les fit point connoître , mais il s'étudia à donner encore à sa Maîtresse de nouvelles leçons de vertu & de bonne conduite.

Plus il sentoît naître dans son cœur ces desirs téméraires , plus il redoubloit son respect & sa retenue ; & un sacrifice si difficile auroit servi à le mieux établir encore dans l'esprit de la personne qu'il aimoit , si elle eût été d'un autre caractère.

Mais il crut avoir lieu de croire , qu'elle en écoutoit un autre , qui n'avoit ni son mérite , ni sa délicatesse.

Celui qui causa sa jalousie , étoit en effet l'homme du monde , qui sembloit le moins capable de la causer. C'étoit un homme sans aucune réputation , quoiqu'il ne fût plus jeune , & si fort connu , pour homme de peu d'esprit & de mérite , que personne n'en parloit , qu'avec une espece de mépris.

Il y avoit plus de vingt ans , qu'il étoit de la connoissance de la Mere ; & cette femme le croyoit si fort sans conséquence par le peu de mérite qu'elle  
lui

136 HIST. DE HENRY IV.  
lui connoissoit , qu'elle avoit autant  
de facilité à le laisser seul avec sa fille,  
que de difficulté d'accorder la même  
liberté à Dom Pedro.

Il étoit donc tous les jours chez elle : & pendant qu'on lui accordoit un pouvoir absolu d'y venir à son gré, on avoit réduit Dom Pedro à des visites comptées , qu'on abrégeoit même souvent , tant son mérite le rendoit suspect.

Cependant quelque peu d'esprit qu'eut ce Rival , & quelque établi qu'il fût de voir la Mere , par une possession de vingt ans , on commença à parler de l'assiduité & de la longueur de ses visites , & de les mettre sur le compte de la fille.

Dom Pedro n'en fût pas alarmé d'abord ; & il avoit aussi-bien que les autres , si peu d'ombrage d'un tel Rival , qu'il ne croyoit pas qu'une personne qu'il estimoit , pût jamais s'attacher à un Amant si indigne d'elle. Ainsi bien loin de se joindre à ceux qui en parloient , il étoit sans cesse sur les rangs , pour prouver , que c'étoit une médifance , & pour tâcher de la détruire , en rendant la justice qu'il croyoit être  
due,

due, non seulement à la vertu, mais aussi au discernement de sa Maîtresse.

Cependant la médifance se grossit, & fut fortifiée par des accidens qui parurent des preuves du commerce dont on les accusoit. Les parens & les domestiques en parlèrent également; & le bruit qu'ils firent rendit la chose si publique qu'il n'y eût que le seul Dom Pedro, qui soutint encore que c'étoit une calomnie.

Ce n'est pas qu'il fût aveugle, ni qu'il n'eût de violens soupçons: mais enfin il ne pouvoit se résoudre d'accuser de cette foiblesse une personne qu'il avoit estimée, & il continua toujours à la défendre, & à la servir. On ne peut dire, jusqu'où il porta son zèle, & tout ce qu'il imagina, & tout ce qu'il fit, pour persuader à tout le monde, que les bruits qui la décrioient n'avoient été répandus, que par des ennemis jaloux de sa gloire, & de celle de sa famille. Ainsi ce ne fut qu'à lui seul, que cette fille fut redevable de sa réputation, & que la chose vraie ou fausse, dont elle étoit accusée, se détruisit avec le tems. Il travailla même à lui trouver un parti :

il y réussit ; & un mariage avantageux , qu'il lui ménagea , étouffa jusqu'au souvenir de l'intrigue , dont elle avoit été soupçonnée.

Mais Dom Pedro , ayant été capable d'aimer assez cette fille , pour la mettre dans le monde sur le pied d'une personne vertueuse , n'eût pas celle de la prendre lui-même pour telle. Ses soupçons sembloient se grossir dans son esprit , en même tems , qu'il les détruisoit dans l'esprit des autres : & ne pouvant arracher de son cœur l'amour qu'il avoit pour elle , & ne croyant pas aussi qu'il pût le faire paroître avec honneur , il prit le parti de ne la plus voir ; & pour mieux y réussir , il quitta la Cour , dont il avoit d'ailleurs peu de sujet d'être content , & il se retira dans la retraite d'Arevalo , où Cathérine de Sandoval alla le trouver.

Elle n'y fût pas long-tems , sans avoir la confidence de cet amour ; & les peines qu'il faisoit souffrir à son parent , la convinquirent qu'il y avoit des amours encore plus malheureux que le sien , & dont les tourmens étoient plus bizarres. Car enfin quelque  
 peu

peu digne d'elle , que lui parut Alphonse , elle ne trouvoit point , en continuant à l'aimer , un chagrin de la nature de celui de Dom Pedro. Il lui sembloit que dans les circonstances où elle aimoit Alphonse , il y avoit de la générosité à aimer un infidèle ; mais elle ne voyoit que de la lâcheté à Dom Pedro : & cet homme lui faisoit d'autant plus de compassion , qu'elle jugeoit bien que le comble des tourmens pour un bon cœur , c'est de ne pouvoir s'empêcher de mépriser la personne , qu'on ne peut s'empêcher d'aimer.

Dom Pedro ne convenoit pas de la lâcheté dont elle l'accusoit : aussi falloit-il être dans la situation où il étoit , pour comprendre ou qu'il n'y a pas toujours de la lâcheté à aimer une femme infidèle ; ou que s'il y en a , c'est une lâcheté qui ne détruit point le mérite , & le courage des plus grands cœurs. Car Dom Pedro étoit sans contredit le plus honnête-homme d'Espagne , & dont les sentimens étoient plus nobles en tout le reste. Mais plus il étoit honnête-homme , plus il avoit à souffrir de voir que le mépris



140 HIST. DE HENRY IV.  
mépris qu'il avoit pour sa Maîtresse,  
ne pouvoit détruire son amour, ni son  
amour empêcher son mépris.

Pendant que Catherine de Sandoval  
étoit à Arevalo, & s'occupoit avec son  
Parent aux réflexions que leurs desti-  
nées leur faisoient faire naturellement  
sur les bizarreries de l'amour; on for-  
moit dans l'Armée des révoltés des  
desseins non moins bizarres, & qui  
l'exposèrent elle & son Amant à des  
incidens plus extraordinaires encore,  
que ceux qui leur étoient arrivés.

On ne sçavoit point qu'Alphonse  
eut aimé la Reine: tout ce qui s'étoit  
passé à cet égard étoit demeuré secret,  
& la seule Catherine de Sandoval pas-  
soit pour la personne qu'il aimoit. On  
n'avoit attribué qu'à la jalousie que cet  
amour donnoit au Roi, le supplice  
auquel le Marquis de Villéna avoit ar-  
raché Alphonse, & sa condamnation  
avoit paru d'autant plus injuste aux  
Conjurés, qu'on étoit persuadé que le  
Roi n'avoit porté sa jalousie jusqu'à  
faire périr son Rival, que pour mar-  
quer qu'il ne méritoit pas le surnom \*  
qu'on lui avoit donné.

On

\* D'Impuissant.

On crut donc ne pouvoir rien faire de plus capable de mortifier ce Prince, que de marier Alphonse à Catherine de Sandoval. La jeune Marquise de Villéna fut celle qui en fit la première proposition à son beau-pere, & elle voulut en cette occasion faire pour Catherine, ce que Catherine avoit fait pour elle, quand étant Comtesse de Saint Estienne, cette généreuse fille avoit voulu la marier à Alphonse.

Le Marquis de Villéna entra dans les sentimens de sa belle-fille, par les raisons de sa politique, & par celles de l'honneur & du repos de sa famille. Il étoit ravi d'attacher Alphonse au parti des Rebelles par de nouveaux liens, & de l'occuper auprès d'une femme qu'il aimoit, pour donner moins de jalousie à son fils, qui ne pouvoit ignorer que la Marquise de Villéna aimoit toujours Alphonse.

Il en parla donc à Alphonse, & il en écrivit à Catherine. L'un & l'autre reçurent la proposition, avec toute la joye que pouvoient avoir deux personnes qui s'aimoient depuis si longtemps, & qui sçurent que les obstacles qui s'étoient jusques là opposés à leur

mariage avoient cessé , puis que l'Etat ayant changé de face , Catherine n'avoit plus à ménager le Roi , & qu'Alphonse devoit espérer de l'Infant , qu'on venoit de couronner , toutes les graces qu'il n'avoit pû obtenir du Roi son Frere.

On fit donc revenir Catherine à Madrid ; & tout se prépara pour la cérémonie de leur mariage. Ce fut alors , que cette illustre fille se crut à la fin des peines que lui avoit données jusques là un amour sans esperance ; & son cœur qui avoit toujours été dans l'agitation & dans la contrainte , goûtoit enfin un plaisir qu'il avoit toujours ignoré ; quand le fatal attachement que son Amant avoit pour la Reine , la replongea dans des nouveaux malheurs.

Il ne restoit qu'un jour jusqu'à leur mariage , lors qu'Alphonse apprit un dessein que formoient les Conjurés de rendre à jamais la Reine infâme , & de confirmer , en la surprenant dans un déreglement effectif , l'opinion qu'ils avoient répandue de sa mauvaise conduite. On ne pouvoit assurer la Couronne à l'Infant , qu'en déclarant  
que

que la fille de la Reine n'étoit pas fille du Roi ; car c'étoit où visoit cette conspiration : & il n'est pas surprenant , qu'ayant résolu de faire croire que la fille étoit illégitime , on n'épargnât rien pour flétrir la Mere.

Le dessein qu'on avoit formé contre l'honneur de cette malheureuse Princesse , étoit de faire entrer dans sa prison un homme assez bien-fait, pour espérer qu'il lui inspireroit de l'amour , & assez hardi pour lui faire violence : & on avoit choisi pour cela un Parent du Marquis de Villéna , nommé Paciéco , qui sembloit avoir l'une & l'autre qualité , & qui d'ailleurs avoit été Page de la Reine , dont il avoit toujours été traité avec des distinctions capables de donner de la vraisemblance au crime qu'on méditoit contre elle.

Soit que Paciéco aimât cette Princesse , soit qu'il ne prévît pas l'infâmie & les extrémités où l'exposoit une pareille commission , il l'accepta , & Alphonse en fut averti.

Il fut moins saisi à cette nouvelle , de l'horreur que lui devoit inspirer le dessein des Conjurés , que de la com-  
pas-

passion que lui donna le sort d'une Reine exposée à un traitement si indigne , & qui devoit la perdre sans ressource. Peut être même son amour se réveilla-t-il alors , & qu'il eût de la peine à souffrir qu'une autre que lui eut reçu une commission qui flatoit la violence de ses desirs ; car de quels sentimens n'est-on point capable de se laisser surprendre quand on se laisse aveugler par sa passion ?

Quoiqu'il en soit , il résolut d'empêcher que Paciéco n'exécutât le dessein auquel il s'étoit engagé. Il en parla au Marquis de Villéna , qui lui dit qu'il étoit trop tard de s'y opposer , & qu'à l'heure qu'il lui parloit , Paciéco étoit entré chez la Reine.

Alphonse ne garda plus de mesures , voyant les choses à cette extrémité. Il courut à la maison où la Reine étoit enfermée , & il y arriva au moment que Paciéco alloit se la faire ouvrir. Il lui ordonna de se retirer ; & Paciéco lui disant à l'oreille , que ce qu'il en faisoit étoit du consentement , & de l'ordre même du Marquis & de l'Infant , il lui répondit , que l'un & l'autre avoient changé de dessein , & qu'ils

l'avoient

l'avoient envoyé exprès pour le lui dire , & le faire retirer. Paciéco n'osa répliquer , connoissant le rang & la qualité d'Alphonse , & il se retira. Mais Alphonse , qui devoit se contenter d'avoir détourné , ou du moins suspendu le dessein qu'on formoit contre la Reine , ne pût encore résister au desir de voir cette Princesse ; & ayant arraché à Paciéco l'ordre , qu'il avoit pour se faire ouvrir la prison , il résolut de s'en servir pour lui-même. Paciéco l'observa ; & ayant vû , qu'au lieu de le suivre , & de se retirer avec lui , il entroit , & demandoit à voir la Reine , il vint en rendre compte aux Conjurés , en des termes qui firent croire , qu'Alphonse avoit voulu prendre pour lui la commission qu'il avoit ôtée à Paciéco.

Il importoit peu aux Conjurés , que ce fut Alphonse , ou Paciéco , qui contribuât au dessein qu'ils avoient de décrier la Reine : & dès qu'on leur eût dit , qu'Alphonse étoit chez cette Princesse , ils répandirent le bruit que toute prisonnière qu'elle étoit , elle avoit tant de penchant à la débauche , qu'elle avoit introduit Alphonse dans

son appartement ; ajoutant , pour mieux la décrier , ce qu'ils imaginèrent sur le champ , qu'il y avoit long-tems qu'elle avoit une intrigue avec lui.

Catherine de Sandoval n'avoit rien sçu , ni du dessein des Conjurés , ni de la démarche d'Alphonse : & apprenant qu'il étoit entré chez la Reine , elle fut la seule qui trouva de la vérité à l'intrigue , dont les Conjurés l'accusoient. Elle crut donc , qu'Alphonse n'étoit entré chez la Reine , que parce qu'en effet il avoit continué à l'aimer : & voyant bien les extrémités , où le reduisoit une démarche , qui faisoit tant de bruit , elle ne compta plus sur l'esperance de son mariage , & elle se crut trahie d'une manière plus cruelle , qu'elle ne l'avoit encore été. » Quand il ne seroit entré chez la Reine , se disoit-elle à elle-même , que par un mouvement de compassion , on le regardera tousjours comme un Amant qui a une intrigue avec elle ; & je ne puis plus devenir l'épouse d'un homme soupçonné d'avoir ce commerce , & de qui on va répandre des bruits aussi injurieux à sa réputation , qu'à celle  
de

» de cette Princesse. » Cette réflexion lui ôta toute esperance d'être heureuse ; & elle ne s'appliqua plus qu'à chercher les moyens de s'éloigner , & d'oublier si elle pouvoit un Amant si peu digne d'elle. » Aussi-bien , ajoutoit-elle encore , n'a-t-il plus besoin de moi pour sa fortune , qui a été la seule considération , qui jusqu'ici a soutenu ma constance : il est tems de me mettre au dessus d'une passion , qui n'a servi qu'à troubler le repos de ma vie ; & il m'est d'autant plus permis de la vaincre , que je suis devenue inutile à l'Amant que j'ai trop aimé. » Ce fut donc à ce moment , que Catherine de Sandoval se sentit plus Maîtresse de son cœur , qu'elle ne l'avoit été : & on peut connoître , qu'elle n'avoit jamais eu que des sentimens héroïques , puis qu'elle aima Alphonse tant qu'elle crut qu'il y avoit de la gloire à lui être fidèle , & qu'elle cessa un peu de l'aimer , dès qu'elle vit , qu'il n'y auroit plus que de la lâcheté , ou du dérèglement à se piquer de constance. Mais en croyant ne plus devoir aimer Alphonse , elle ne conçut point pour lui assez d'indif-



148 HIST. DE HENRY IV.  
ference & de mépris pour l'abandon-  
ner , quand elle crut qu'il avoit be-  
soin d'elle.

C'est ici qu'on doit admirer la fa-  
talité des événemens , qui causent dans  
le monde les changemens les plus im-  
prévûs.

Alphonse avoit fait mille choses  
plus coupables & plus folles , que cet-  
te dernière action , sans que Catheri-  
ne eut jamais changé pour lui : car  
dans le fonds il étoit excusable d'avoir  
été sensible aux malheurs d'une Reine  
indignement traitée , & d'avoir suc-  
combé au desir de la voir.

Cependant c'est-là ce qui lui fit per-  
dre alors le cœur de Catherine , & ce  
qui le perdit lui-même sans ressource ;  
tant ce qui cause la bonne ou la mau-  
vaise fortune des hommes dépend des  
circonstances où ils se trouvent.

Alphonse ayant donc montré l'or-  
dre qu'il avoit arraché à Paciéco , &  
s'étant par ce moyen fait ouvrir l'ap-  
partement où la Reine étoit gardée ;  
il y entra , & il trouva cette Princesse  
déjà si changée , qu'il ne pût jetter les  
yeux sur elle , sans être pénétré d'une  
douleur , qui ne lui permit de s'ex-  
primer

primer que par ses larmes. La Reine en le voyant, changea de visage : & la joye qu'elle fit paroître au milieu de l'affreuse tristesse où elle étoit plongée, toucha encore plus Alphonse , que n'avoit fait le changement de sa beauté. » Il se laissa tomber à ses pieds , & » lui prenant la main : Ah ! Madame , » lui dit-il , après avoir gardé long-tems le silence : Est-ce vous que je » vois , & se peut-il faire que la vûe » d'Alphonse vous donne quelque » plaisir ? » La Reine le regarda , & le voyant tout en larmes , elle pleura de son côté ; & après avoir été long-tems en cet état , » C'est bien moi , lui » dit-elle , qui dois douter si c'est vous » que je vois ; car enfin par quel hazard êtes-vous ici ? »

Alphonse ne lui cacha rien , ni des desseins des Conjurés , ni de la commission de Paciéco , ni de tous les malheurs dont elle étoit menacée ; & après avoir long-tems délibéré ensemble sur les moyens de la tirer des extrémités où elle étoit réduite , ils n'en trouvèrent point d'autre , que d'agir auprès du Marquis de Villéna , pour la laisser se sauver & s'enfuir en Por-

tugal : & Alphonse oubliant les termes où il étoit avec Catherine de Sandoval , promit à la Reine d'agir auprès du Marquis , & de se charger du soin de la délivrer & de la conduire hors du Royaume. Il la quitta dans cette résolution , & il vint la communiquer au Marquis de Villéna.

La première chose qu'il apprit en entrant chez lui , c'est que tout le monde étoit persuadé & disoit hautement , qu'il n'avoit pris la commission de Paciéco , que parce qu'il étoit amoureux de la Reine , & qu'il en étoit aimé. Ce bruit ne servit qu'à le déterminer encore plus qu'il n'étoit à tâcher de persuader au Marquis de laisser sauver la Reine.

Le Marquis l'ayant écouté , & voyant combien Alphonse prenoit d'intérêt au sort de la Reine , crut qu'il ne pouvoit mieux faire , que de consentir à son évasion , & de lui en donner le soin. Car par ce moyen , d'un côté il se délivroit , dans la personne d'Alphonse , d'un homme qu'il prévoyoit bien , qui non seulement ne serviroit jamais les Conjurés , mais qui au contraire pouvoit nuire beaucoup à leurs

ROY DE CASTILLE. 151  
à leurs desseins ; & de l'autre , en laissant Alphonse s'enfuir avec la Reine , il donnoit encore plus d'atteinte qu'on n'avoit donné jusque là à la réputation de cette Princesse. Il dit donc à Alphonse , qu'il approuvoit son dessein : & ils prirent ensemble des mesures pour le faire réussir.

Alphonse charmé de ce consentement , en voulut rendre compte à Catherine de Sandoval ; mais elle refusa de le voir : & ce refus pensa lui faire oublier ce qu'il avoit promis à la Reine , & les mesures qu'il avoit prises avec le Marquis.

Son cœur toujours également partagé entre l'amour de la Reine , & celui de Catherine , ne put digérer le changement de celle-ci ; & peu s'en fallut , que pour regagner son esprit , il ne laissât là tout ce qu'il avoit projeté en faveur de la Reine ; car c'est à de pareils retours que l'on est toujours exposé , quand on est partagé entre deux amours.

Il écrivit à Catherine : il passa des heures entières à la porte de sa chambre , obstiné à ne point se retirer qu'on ne lui ouvrit. Il tâcha d'escalader les

fenêtres ; & il fit tout ce que peut faire un Amant désespéré , sans que Catherine en fût touchée , & sans qu'elle daignât lui répondre un mot.

Il n'auroit point quitté prise , si le Marquis ne l'eût fait avertir , qu'il commençoit à être suspect aux Conjurés , & qu'on le feroit arrêter , s'il différoit plus long-tems d'exécuter le dessein dont ils étoient convenus.

Il vit bien qu'il n'y avoit point d'autre ressource ; & il aima mieux encore être utile à la Reine s'il avoit à périr , que de périr inutilement.

Il prit tout ce qui étoit nécessaire pour la faire sauver ; & il n'eût pas même la consolation en s'engageant dans une entreprise , qui alloit le perdre , d'y porter un cœur content : car il avoit un chagrin mortel du changement de Catherine ; & il ne connut jamais mieux qu'il l'avoit aimée que quand il crut qu'il n'en étoit plus aimé.

Ayant disposé toutes choses , il alla au milieu de la nuit dans la prison de la Reine : & l'ayant fait déguiser en femme du peuple , il la mit dans un brancard avec la petite Princesse sa fille ,

filles, & une femme pour les servir, & il monta à cheval suivi seulement de deux valets aussi à cheval. En cet état ils sortirent de Madrid pour prendre la route de Portugal : triste spectacle, qui put faire voir alors à quoi sont exposées les places les plus élevées.

Dès que le Marquis de Villéna les crut à une journée de Madrid, & assez loin pour n'être pas poursuivis, il prit soin de répandre par tout, qu'Alphonse avoit enlevé la Reine, & cette nouvelle confirma tous les bruits injurieux, qu'on avoit fait courir touchant la conduite de cette Princesse.

On apprit cette fuite à l'Armée du Roi : & l'amour que Bertrand de la Cuéva avoit toujours eu pour la Reine, lui faisant voir avec chagrin qu'Alphonse étoit maître de cette Princesse, il remontra au Roi, qu'il devoit tout faire, pour empêcher que le Portugal ne servît d'azile à une Reine, qui aidée des conseils d'Alphonse pourroit donner de nouveaux prétextes à la guerre civile.

Le Roi entièrement gouverné par la Cuéva, & qui d'ailleurs avoit autant de joye de pouvoir retirer sa femme

des mains des Rebelles , que de l'empêcher d'aller en Portugal , & qui à toutes ces considérations joignit un désir secret de se vanger d'Alphonse , approuva ce que la Cuéva lui dit , & il lui donna des troupes , pour se mettre à la suite des fugitifs , & pour tâcher de leur couper chemin.

On n'eut pas de peine à y réussir , puis qu'à mesure qu'Alphonse & la Reine s'éloignoient de Madrid , ils approchoient de l'Armée du Roi , ne pouvant prendre par ailleurs la route du Portugal , sans s'exposer à des longueurs infinies ; & d'ailleurs leur déguisement les assûroit dans l'esperance de n'être pas reconnus.

Cependant ils le furent. La Cuéva , averti par des Espions de la route qu'ils avoient prise , se cacha dans un bois avec la troupe qui l'accompagnoit ; & Alphonse qui ne se défioit de rien , alla donner dans son embuscade.

Il voulut résister : mais il fut bientôt entourré & contraint de se rendre. On le garrota sur un cheval ; & il eut le chagrin de voir que c'étoit la Cuéva qui conduisoit ce parti , & qui s'étant fait voir à la Reine , la conjura avec beau-

beaucoup de respect de souffrir qu'on l'arrachât à ses ravisseurs pour la rendre au Roi son Epoux.

Jamais état ne fut plus affreux que celui où se trouva Alphonse. Il voyoit sa perte assurée : mais ce qui le touchoit le plus étoit de voir Bertrand de la Cuéva , qu'il haïssoit comme son Rival , devenu maître de la Reine ; & peut-être craignoit-il , que cette Princesse n'eût pas toujours la force de résister aux poursuites d'un homme , d'autant plus entreprenant , que son amour étoit autorisé par le Roi même.

Cependant la Reine ayant répondu à la Cuéva , qu'elle étoit prête d'aller partout où il lui plairoit de la conduire , le conjura d'avoir assez de générosité , pour rendre la liberté à Alphonse. La Cuéva qui vouloit plaire à cette Princesse , & qui ne prévoyoit pas qu'Alphonse pût jamais devenir un Rival redoutable , & qui peut-être eut assez de générosité pour faire une belle action , ordonna qu'on le déliât. Alphonse trouva quelque chose de plus affreux encore à avoir cette obligation à son Rival , qu'il n'en trouvoit à se voir en-



tre ses mains. » Non Madame , dit-il  
 » à la Reine , en voyant qu'on le dé-  
 » lioit , n'obligez point la Cuéva à me  
 » rendre la liberté ; & si vous avez  
 » quelque pouvoir sur son esprit , em-  
 » ployez-le à obtenir , qu'il me donne  
 » la mort. » Puis adressant la parole  
 » à la Cuéva ; » Comte , lui dit-il , tu  
 » ferois une bien plus belle action ,  
 » si au lieu de remettre la Reine entre  
 » les mains de son Tiran , tu voulois  
 » avoir la gloire , que j'ai recherchée  
 » de la conduire en un Royaume , où  
 » l'on sçaura rendre justice à son mé-  
 » rite. » La Cuéva , au lieu de répon-  
 dre , fit marcher le brancard de la Rei-  
 ne du côté du Camp, & laissa Alphonse  
 libre , & les deux hommes , qu'il  
 avoit à sa suite.

Alphonse suivit long-temps des yeux  
 le brancard ; & l'ayant vû disparoître ,  
 il alla se cacher dans le premier Bourg  
 qu'il trouva , & il y passa la nuit , in-  
 certain du parti qu'il devoit prendre.

Ce fut alors qu'il fit réflexion aux  
 malheurs où l'avoient exposé tant d'in-  
 fidelités qu'il avoit faites à Catherine  
 de Sandoval ; il comprit qu'il ne pou-  
 voit plus espérer de voir la Reine :

& quoiqu'il trouvât également du danger à retourner à Madrid , il aimait mieux prendre ce parti , que de se jeter dans l'Armée du Roi. » Je ne puis plus vivre , se disoit-il à lui-même ; mais au moins , puis qu'il faut que je périsse , je dois choisir pour le lieu de ma mort , celui où je pourrai voir encore une personne dont la haine m'est insupportable. » Dans ces pensées , il prit la route de Madrid , où les choses avoient bien changé de face depuis le peu de tems qu'il en étoit sorti.

Le vieux Marquis de Villéna s'y étoit déclaré amoureux de Catherine de Sandoval , soit qu'il eut dissimulé cet amour , tant qu'il avoit crû que Catherine aimoit Alphonse , soit qu'il l'eût aimée pas une de ces impressions soudaines qu'on reçoit quelquefois lorsqu'on y pense le moins. Il n'avoit pas tardé à lui déclarer son amour , & à lui faire en même tems la proposition de l'épouser. Catherine avoit demandé du tems , à dessein d'éviter un mariage , qui quelque avantageux qu'il lui fût , ne s'accordoit pas avec la résolution qu'elle avoit prise de se retirer du monde ,

158 HIST. DE HENRY IV.  
de, & de s'enfermer à Toledé dans un  
Monastere de Religieuses.

L'Infant Dom Alonse mourut presque en même temps : & Catherine ayant appris que la Reine avoit été enlevée, & ne doutant point qu'Alphonse ne fût entre les mains du Roi, & qu'il ne pouvoit éviter de périr ; elle changea tout d'un coup la résolution qu'elle avoit prise de se retirer, & elle dit au Marquis de Villéna, qu'elle étoit prête à l'épouser, pourvu qu'il voulut écouter les propositions d'un accommodement avec le Roi, & mettre entre les conditions de l'accommodement, qu'on assureroit la vie & la liberté d'Alphonse.

Le Marquis auroit peut-être eu de la peine à consentir à ces propositions, si la mort de l'Infant ne lui eut fait voir que c'étoit pour lui une nécessité de faire son accommodement avec le Roi. Il promit à Catherine tout ce qu'elle lui demanda ; & Catherine l'assura qu'elle étoit prête à l'épouser.

Alphonse arriva à Madrid sur ces entrefaites ; & apprenant que Catherine alloit épouser le Marquis de Villéna, & qu'elle n'avoit consenti à ce  
ma-

mariage que pour lui sauver la vie , il eut d'abord tant d'admiration pour cette illustre fille , qu'il ne crut pas devoir paroître , de peur que sa présence ne lui fit manquer un établissement qui lui étoit si avantageux. Il se trouva donc assez généreux , pour vouloir faire en cette occasion en faveur de sa Maîtresse , ce que sa Maîtresse avoit déjà fait tant de fois pour lui. Mais il n'avoit pas le cœur assez ferme pour soutenir long tems une résolution si opposée à son caractère. Il fit d'autres réflexions qui combattirent sa générosité. Il vit bien que si le Marquis épousoit Catherine , il falloit qu'il s'attendît à ne la jamais voir. Cette séparation lui parut insupportable : & sans sçavoir précisément ce qu'il vouloit , il alla chez le Marquis , & il apprit par là à tout le monde , qu'il étoit revenu , & que la Cuéva lui avoit rendu la liberté. « Je viens , dit-il , au Marquis , vous trouver , Seigneur , pour vous apprendre que si vous n'avez promis d'épouser Catherine de Sandoval , que pour assurer ma vie , vous êtes quitte de votre promesse , puisque vous me voyez , & que rien

ne

» ne vous oblige maintenant d'achever  
 » ce mariage. Il prononça ces paroles  
 » avec tant d'aigreur que le Marquis  
 » les prit pour une insulte , & répon-  
 » dant sur le même ton. Non , non ,  
 » dit-il , vos intérêts n'ont point de  
 » part au dessein que j'ai pris : j'épouse  
 » Catherine , parce que je la veux  
 » épouser ; & je ne rends compte à  
 » personne du motif de mon mariage :  
 » mais comme vous avez été toute votre  
 » vie un esprit inquiet , il est bon qu'on  
 » s'assure de vous , & qu'on vous fasse  
 » recevoir ici les traitemens que vous  
 » méritez. » En disant ces paroles , il  
 » ordonna qu'on se saisit d'Alphonse ,  
 & qu'on le gardât sûrement : mais un  
 moment après , changeant de pensée ,  
 il le fit revenir ; & après lui avoir re-  
 proché son ingratitude , puis que c'é-  
 toit lui qui avoit empêché qu'on ne  
 l'exécutât dans la prison d'où il l'avoit  
 retiré , & ses infidélités pour Catheri-  
 ne dont il avoit été plus aimé & plus  
 estimé que ne le méritoit un homme  
 qui avoit eu la lâcheté de lui préférer  
 une Princesse aussi décriée que la Rei-  
 ne : » Mais pour vous marquer , pour-  
 » suivit-il , que je ne veux point ici  
 » me

„ me servir de mon autorité , je vas  
 „ faire prier Catherine de Sandoval de  
 „ décider elle-même sur le mariage qui  
 „ vous allarme ; car je ne ferai à cet  
 „ égard , que ce qu'il lui plaira que je  
 „ fasse. „ En achevant ces paroles , il  
 envoya prier Catherine de vouloir bien  
 se rendre auprès de lui. Elle avoit déjà  
 été instruite du retour d'Alphonse , &  
 elle fut fort inquiète du sujet pour le-  
 quel on la mandoit. Elle arriva ; & le  
 Marquis de Villéna , ayant fait retirer  
 tout le monde , resta seul avec elle &  
 Alphonse.

„ Il s'agit , dit-il , Madame , de sça-  
 „ voir si je dois vous tenir la parole que  
 „ je vous ai donnée de vous épouser ,  
 „ puis qu'on prétend que je n'y suis  
 „ plus obligé , voyant qu'Alphonse  
 „ n'est pas dans le danger où nous le  
 „ croyions. Je ne vous dissimulerai  
 „ point , Seigneur , reprit Catherine ,  
 „ que j'ai aimé Alphonse , & que je  
 „ l'aime encore assez pour ne vouloir  
 „ pas sa mort. J'ajouterai même que  
 „ l'envie de mettre sa vie en sûreté m'a  
 „ fait répondre à l'honneur que vous  
 „ m'avez proposé , & changer la ré-  
 „ solution de me retirer du monde.  
 „ Mais ,

„ Mais , la part que je prens à sa con-  
 „ servation ne doit point vous allar-  
 „ mer , puisque je vous jure que je ne  
 „ le verrai jamais : & ce n'est point  
 „ l'honneur d'être votre épouse , ni  
 „ aucune inconstance de mon cœur ,  
 „ qui m'a changé pour lui ; c'est ce que  
 „ je me dois à moi même , après sa  
 „ mauvaise conduite , & la honte où il  
 „ s'est exposé d'être cause de l'injure  
 „ qu'on fait à la réputation de la Rei-  
 „ ne. Oüi Alphonse , lui dit-elle , en  
 „ lui adressant la parole , vous étiez  
 „ assez instruit des circonstances où  
 „ vous avez entré chez cette Princesse ,  
 „ & vous lui deviez assez pour ne pas  
 „ exposer sa réputation par une visite  
 „ si téméraire. Car pour qui passez-  
 „ vous dans le monde , après avoir  
 „ donné lieu de croire tout ce qu'il plait  
 „ à ses ennemis de publier contre son  
 „ honneur ? Je ne veux point vous ac-  
 „ cabler , & je croi que vous n'avez  
 „ pas prévu de si honteuses suites : mais  
 „ enfin le mal est fait , & pour recon-  
 „ noissance de l'amour que vous avez  
 „ eu pour moi , vous devez vous con-  
 „ tenter de l'interêt que j'ai pris & que  
 „ je prens encore à votre vie : mais il  
 „ faut

» faut que nous nous séparions pour  
 » toujours , & que vous ne vous sou-  
 » veniez de moi , que pour profiter des  
 » exemples , j'ose dire que je vous ai  
 » donnés de l'amour le plus pur qui  
 » fut jamais. »

A mesure que Catherine parloit , les  
 yeux d'Alphonse se remplissoient de lar-  
 mes : le Marquis de Villéna lui-même  
 étoit attendri , & ne pouvoit s'empê-  
 cher d'admirer une si merveilleuse per-  
 sonne. » Les larmes que je répands ,  
 » reprit Alphonse , en se jettant aux  
 » pieds de Catherine , vous marquent  
 » assez , Madame , que je connois tou-  
 » te mon infortune. ☉ Dieu ! se peut-  
 » il faire , que j'aye été aimé de vous ,  
 » & que je n'aye pas connu quel trésor  
 » j'avois en vous ? Seigneur , dit-il , en  
 » parlant au Marquis , ne me laissez  
 » point survivre à ma honte : remettez-  
 » moi entre les mains des Bourreaux ,  
 » d'où vous m'avez retiré ; & ôtez-vous  
 » par ma mort toutes les inquiétudes  
 » que vous peut donner un amour , que  
 » j'ai si peu mérité. Car que sçait-on  
 » de quoi je serois capable ? Il n'y a ni  
 » entreprises , ni extrêmités , ni cri-  
 » mes même , où je ne fusse prêt de  
 » con-



„ consentir pour retrouver le bien que  
„ j'ai perdu ; & tant que je vivrai vous  
„ ne sèrez jamais tranquille possesseur  
„ d'un cœur qui a été à moi , & dont  
„ jamais rien ne fçauroit remplacer la  
„ perte. Non Alphonse , reprit le Mar-  
„ quis , je ne serai cause , ni de votre  
„ mort , ni de votre desespoir : il ne sera  
„ pas dit qu'à mon âge , je n'aye pû me  
„ rendre maître de mes passions ; & il  
„ ne tiendra pas à moi , que vous ne  
„ soyez heureux. J'ai voulu épouser  
„ Catherine de Sandoval , parce que j'ai  
„ crû ne pouvoir rien faire de plus ,  
„ pour lui témoigner que je la distin-  
„ guois du reste des femmes. Je vois  
„ maintenant , qu'il y a un moyen plus  
„ glorieux encore de lui marquer mon  
„ amour , & mes distinctions. C'est de  
„ me joindre à vous , pour vous aider  
„ à regagner le cœur qu'elle vous avoit  
„ donné , & que personne n'aura après  
„ vous. Je n'ai recherché la possession  
„ de sa personne , qu'autant que j'ai es-  
„ peré de posséder un cœur si digne  
„ d'être souhaité : je ne me flatte plus  
„ de cette esperance ; & je n'envisage  
„ aucun autre moyen de lui plaire , que  
„ de vous rendre à elle plus digne d'elle ,  
le ,

» le , que vous n'avez été. » Le Marquis ayant parlé de la sorte , conjura Catherine de Sandoval de ne point contraindre l'inclination qu'elle avoit toujours eu pour Alphonse , d'oublier sa mauvaise conduite , & de lui donner au moins le tems de la réparer ; s'engageant de ne rien épargner de son côté , pour le faire comprendre dans l'amnistie que le Roi promettoit aux Conjurés, s'ils vouloient mettre bas les armes.

Soit que la joye que Catherine eût de voir que le Marquis ne s'obstinoit point à un mariage , pour lequel elle avoit une répugnance infinie ; soit que l'amour qu'elle avoit pour Alphonse se reveillât ; soit qu'ayant pris la résolution de se retirer du monde , elle crut devoir dissimuler : elle parut avoir pour la générosité du Marquis toute la reconnaissance qu'elle méritoit , & donner à Alphonse les esperances dont le Marquis vouloit le flatter , pourvû qu'il réparât sa mauvaise conduite , en redevenant également fidelle , & au Roi , & à sa Maîtresse.

Alphonse se jetta vingt fois à ses pieds , & à ceux du Marquis , & il crut encore à ce moment avoir absolument

oublie la Reine , & n'être plus capable d'une autre amour que de celui de Catherine.

Le Marquis de Villéna , qui comme on peut juger par ce que nous venons de dire , étoit véritablement un grand homme , s'étant rendu maître de son amour , ne pensa plus qu'à rendre le repos à la Castille : & il fit bien paroître , qu'il n'avoit point eu d'autre vûe en prenant les armes , que d'en assurer le repos ; puisque dès que l'Archevêque de Séville lui vint faire de la part du Roi des propositions d'un accommodement avantageux à l'Etat , il l'écoûta.

Soit qu'il fût persuadé que la fille de la Reine ne fût pas fille du Roi ; soit qu'il comprît qu'il étoit nécessaire pour la gloire de l'Espagne que l'Infante Isabelle régnât : il ne voulut jamais entendre à aucun accommodement qu'à condition , qu'Isabelle seroit déclarée seule héritière du Roi son frere ; que la Reine & sa fille seroient renvoyées en Portugal ; & que Bertrand de la Cuéva seroit éloigné.

Le Roi consentit à ces trois conditions ; & le Traité ayant été signé , on prêta de nouveau le serment au Roi , & la

la Princesse Isabelle fut solennellement reconnuë pour héritière de Castille.

Le Roi qui avoit lieu d'être peu attaché à la Reine , pour toutes les raisons qu'on a pû voir , n'eut aucune peine à consentir à son éloignement ; & il ne fut touché , que de celui de Bertrand de la Cuéva : mais il fallut dissimuler ; & après avoir protesté à la Cuéva , qu'il ne seroit pas long-tems sans le rappeler , il lui donna la commission de conduire la Reine en Portugal , & d'y rester jusqu'à ce qu'il fût assez maître pour le faire revenir.

Le Marquis de Villéna n'oublia pas dans le Traité les intérêts d'Alphonse ; & le Roi contraint de dissimuler , consentit à le voir , & parut trouver bon , qu'il épousât enfin Catherine de Sandoval.

Si Alphonse avoit sçu profiter des circonstances , il n'auroit tenu qu'à lui , & de posséder sa Maîtresse , & d'assurer sa fortune. L'Infante Isabelle qui par les conseils du Marquis de Villéna avoit presque toute l'autorité dans le Conseil du Roi , vouloit qu'on donnât à Alphonse la principale Charge dont  
on

on avoit dépouillé la Cuéva , qui étoit la grande Maîtrise de S. Jacques ; & Catherine de Sandoval n'étoit point assez changée , pour avoir de la peine à l'épouser.

Tout sembloit donc lui être favorable : & il est surprenant , qu'après tant d'expériences & de malheurs , il n'eût pas plus de fermeté qu'il en eut , pour résister au seul obstacle , qui s'étoit jusques là toujours opposé à son bonheur.

Mais ayant appris tout le détail de ce qui s'étoit passé , après que la Cuéva eût enlevé la Reine : & voyant de plus que ce Rival , tout banni qu'il étoit , avoit la commission de conduire cette Princesse , & de rester avec elle en Portugal , il sentit renaître ses anciennes jalousies ; & le vain bonheur de la Cuéva lui parut préférable à tout ce qu'on lui destinoit de solide à la Cour.

Cependant s'il avoit voulu y faire réflexion , tout ce qui étoit arrivé , depuis que la Reine avoit été conduite à l'Armée du Roi , auroit dû lui servir de motif pour profiter de sa fortune. Mais il est rare qu'un homme , qui n'a pas scû se rendre maître d'une passion , ait un juste discernement des choses qui  
meri-

meritent son attachement ou son indifférence. Il suit ce qui le frappe le plus ; & toujours dans l'agitation , ce qui lui servoit de regle aujourd'hui , le dérange demain. C'est là ce qui arriva à Alphonse ; car pour reprendre les choses de plus haut , dès que Bertrand de la Cuéva eut conduit la Reine au Camp , & qu'il eut été rendre compte du succès de cet enlèvement , le Roi fut embarrassé sur le parti qu'il devoit prendre. » Verrai-je , disoit-il à la Cuéva , » une femme , qui a eu le front de me » dire , qu'elle étoit la femme d'Alphonse , & qui depuis a eu avec lui toutes les manières qui l'ont décriée parmi les Conjurés ? » Si la Cuéva avoit eu un peu de délicatesse , il auroit aisément donné au Roi le conseil qui convenoit , & à sa gloire , & à l'état de sa fortune. Et il n'y a point de doute , que ce Prince qui ne pouvoit aimer la Reine , & qui voyoit qu'on ne conspiroit , que pour la faire bannir , auroit également trouvé du côté de sa gloire , & de son intérêt , des raisons non seulement de ne la point voir , mais aussi de la chasser. Cependant Bertrand de la Cuéva étoit amoureux de cette Prin-

cesse ; & cet Amant semblable à ceux qui ont la vanité de vouloir passer pour heureux dans leurs amours , étoit ravi qu'on le crût Pere de la fille dont elle étoit accouchée. Il sçavoit pourtant bien que c'étoit Alphonse ; & il ne pouvoit douter que ce Rival ne fût aimé de la Reine : les derniers bruits qu'on avoit fait courir contre l'honneur de cette Princesse , le devoient confirmer encore dans cette pensée , & tout cela auroit dû lui servir pour l'engager , & à fuir la Reine , & à desabuser le public de l'opinion où l'on étoit touchant ses amours avec elle. Mais la Cuéva étoit aussi rempli de vanité que d'amour : & si l'on a vû dans Alphonse les travers d'un amour sans conduite ; on peut voir aussi dans la Cuéva le ridicule d'un amour vain qui cherche à éclater.

Il vouloit qu'on le crût bien avec la Reine : & pour marquer qu'il y prenoit intérêt , il demanda la commission de la retirer des mains d'Alphonse , & il obtint celle de la voir à toutes les heures du jour , dès qu'elle fût arrivée au Camp. Il prit d'abord , pour prétexte de ses visites fréquentes , le soin de lui rendre compte des dispositions du

du Roi à son égard ; mais en effet il ne lui parla que de son amour. La Reine qui n'étoit pas assez maîtresse pour laisser agir le mépris qu'elle avoit pour lui , fit semblant de l'écouter. Cette complaisance l'enhardit jusqu'à oser lui proposer le même dessein qu'il avoit déjà eu , de lui faire donner un second enfant au Roi de Castille. » J'aurai » soin , lui disoit-il , que le Roi vous » voye , & vous avez intérêt de faire » croire en devenant dans ces circon- » stances Mere d'un second enfant , » que le Roi est le Pere du premier. »

Personne ne lira cette Histoire qui ne soit touché du malheur d'une Princesse , exposée à de si violentes propositions ; mais telle fut la Reine Jeanne de Portugal , dont nous parlons : ayant de la vertu , elle vécut sans qu'on la crût vertueuse ; & chacun sous le regne d'Isabelle , prenant plaisir à la déchirer , en inventa & en répandit mille honteuses calomnies.

Cependant elle n'avoit pourtant à se reprocher que le malheur d'être femme d'un homme , qui ne pouvoit être son mari , & d'avoir aimé un Amant qu'elle avoit trouvé aimable ; & c'est



ce qui doit faire voir que la réputation de la vertu dépend quelquefois plus des circonstances , que de la vertu même.

La Reine se défendoit du mieux qu'elle pouvoit des poursuites de la Cuéva , quand le Conseil du Roi obligea ce Prince à faire des propositions de l'accommodement dont nous avons parlé : & la première chose que fit la Reine , se voyant la victime de cette Paix , fut d'écrire à Alphonse ; & après lui avoir rendu compte de tout ce qui regardoit l'amour de la Cuéva , elle finissoit en lui disant , qu'il ne devoit pas la laisser entre les mains de son Rival , & que s'il avoit pour elle tout l'amour dont il l'avoit flattée , il ne tarderoit pas à la suivre en Portugal , où ils pourroient faire enfin leur mariage , en apprenant à toute la terre , que le Roy de Castille n'avoit pû être son Epoux.

Alphonse reçut cette lettre , dans le tems que l'Infante l'avoit choisi pour la grande Maîtrise , & que Catherine de Sandoval ne pouvoit presque plus se défendre de l'épouser ; cette funeste lettre acheva sa perte.

Il ne crut pas qu'il lui fût permis d'abandonner cette Reine : il fut outré de l'insolence de la Cuéva ; & peut-être se flatta-t-il, qu'il y auroit plus de gloire à épouser une Reine, qu'une Amante qui n'avoit nulle autre distinction plus grande que sa fidélité.

Etant donc résolu de faire ce que la Reine lui mandoit, il osa en parler à Catherine de Sandoval. A la vérité, il ne lui dit pas que son dessein étoit d'épouser cette Reine ; il lui dit simplement qu'il vouloit aller tuer la Cuéva.

Catherine lui voyant une résolution à laquelle elle s'attendoit si peu, crut sentir éteindre le reste d'amour qu'elle avoit encore pour lui. Elle se contenta de lui demander froidement, s'il étoit devenu fou ; & voyant bien qu'elle avoit trop différé à prendre son parti avec un homme sur lequel il y avoit si peu de fonds à faire, elle le quitta, & elle alla disposer tout, pour exécuter le dessein qu'elle avoit de se faire Religieuse à Tolède.

Elle ne communiqua ce dessein qu'à la jeune Marquise de Villéna, encore même ne lui en fit-elle la confidence que sur le point de son départ. Elle ne

put, en lui découvrant cette résolution, s'empêcher de se plaindre d'Alphonse, & de rendre compte à son Amie du dessein où il étoit d'aller chercher la Reine en Portugal.

La Marquise, qui étoit touchée de perdre Catherine de Sandoval, & qui crut que le dessein où elle étoit de se retirer n'étoit causé que par l'inconstance d'Alphonse, avertit cet Amant de ce qui se passoit ; & elle lui dit en termes les plus touchans qu'elle pût imaginer que cette généreuse Amante, ne pouvant soutenir tous les chagrins qu'il lui donnoit, alloit pour jamais renoncer au monde.

Ce discours fit sur le cœur de cet Amant tout l'effet que la Marquise avoit souhaité ; & Alphonse n'eut pas plus de force, pour se défendre de l'amour qui le entraîna en ce moment vers Catherine, qu'il en avoit eu pour résister à celui qui l'appelloit vers la Reine : ainsi sacrifiant toujours ses intérêts à la dernière passion, qui faisoit le plus d'impression sur son cœur, il différa son départ, & il ne chercha plus qu'à voir Catherine de Sandoval, & à la détourner de son dessein.

Cependant il avoit pris des mesures pour se rendre en Portugal, qui avoient été découvertes, & qui le faisoient passer pour criminel dans le Conseil du Roi : car voulant cacher le véritable motif qui lui faisoit chercher la Reine, il avoit dit assez hautement, qu'il étoit honteux au Roi & au Royaume de Castille d'avoir chassé cette Reine ; & il avoit même tâché d'inspirer à quelques gens du Conseil le desir de la rappeler. Ce dessein étoit une espece de crime de leze-Majesté dans le Gouvernement présent, qui avoit déferé toute l'autorité à Isabelle : & cette Princesse apprenant qu'Alphonse, dans le tems qu'il étoit comblé de ses graces, formoit des desseins si contraires à ses intérêts, fut la première à dire au Roi, que jamais il n'auroit de repos, qu'il ne se fût défait de lui. Le Roi qui avoit tant d'autres raisons de souhaiter la mort d'Alphonse, la jura à sa sœur, & donna ses ordres pour le faire arrêter.

Alphonse en fut averti, & il auroit eu le tems de se sauver, s'il avoit pû se résoudre à laisser Catherine de Sandoval exécuter le dessein de s'enfermer à

Toledo. Il préféra donc le soin de détourner cette illustre fille d'une résolution si violente , à celui de sa propre vie ; ou plutôt il ne délibéra point , & toutes ses pensées le portèrent vers Catherine.

Elle étoit déjà partie ; & Alphonse qui s'étoit mis à la suivre ne la joignit qu'à Toledo. Il lui fit paroître tant de repentir de sa conduite passée , & il lui donna tant d'assurance d'une fidélité inviolable , qu'elle commençoit à voir chanceler la résolution de se faire Religieuse , quand on vint arrêter Alphonse de la part du Roi.

Il vit bien qu'il étoit perdu , & que le Roi qui l'avoit toujours haï , ne laisseroit pas échapper cette occasion de le perdre. Il pria celui qui l'arrêtoit de lui permettre de voir Catherine de Sandoval ; & en ayant obtenu la permission , il lui dit adieu ; persuadé qu'il ne la reverroit jamais ; & la conjurant au lieu de se faire Religieuse , d'épouser le Marquis de Villéna.

Cet adieu fut si touchant , & Catherine fut si persuadée qu'on alloit le faire mourir , que son amour se renouvela tout entier , & qu'elle oublia tous  
les

les sujets qu'elle avoit eu de se plaindre de lui , pour ne plus penser qu'à aller solliciter sa grace.

En effet , elle sçavoit bien qu'elle étoit la cause innocente de ce qu'Alphonse avoit été arrêté , & qu'il auroit pû prendre la fuite , s'il n'avoit mieux aimé la suivre à Toledé.

Elle reprit donc pour lui , non seulement tout l'amour , mais encore toute l'estime qu'elle en avoit eue ; & le dernier sacrifice de son Amant effaça toutes ses infidélités & tous ses crimes.

Elle retourna à Madrid , pendant qu'on conduisoit Alphonse à Medina del Campo.

Le Roi avoit une autre Maîtresse nommée Dona Béatrice de Guimar , & il ne voulut jamais voir ni écouter Catherine sur le sujet d'Alphonse. La Marquise de Villéna qui s'accusoit de son côté d'être cause de sa perte , par l'avis qu'elle lui avoit donné de la retraite de Catherine , employa pour lui tout le credit qu'elle avoit , & auprès de l'Infante Isabelle , & sur l'esprit de son beau-pere : mais ce fut inutilement ; & Alphonse fut condamné comme criminel de Leze-Majesté,  
sans

178 HIST. DE HENRY IV.  
sans qu'on fit aucun détail de son  
crime.

Il ne resta plus d'autre esperance à Catherine, que de faire proposer son mariage avec le Marquis de Villéna; & elle tenta toutes les manières honnêtes qu'elle pût employer, pour lui en faire reprendre le dessein. Le Marquis lui répondit, qu'il admiroit son courage & sa fidélité; mais qu'il n'étoit plus en termes où il pût penser à ce mariage, qui d'ailleurs ne serviroit de rien pour sauver Alphonse, par la résolution où il voyoit le Roi de le faire périr. Il ne resta donc à Catherine que son desespoir & ses larmes.

Cependant on s'avisa par le Conseil de l'Infante, qui vouloit s'assurer la Couronne, de faire proposer à Alphonse sa grace & sa liberté, à condition qu'il déclareroit le commerce qu'il avoit eu avec la Reine, & que c'étoit lui qui étoit pere de la fille qu'elle avoit.

On choisit Catherine de Sandoval, pour aller lui faire cette proposition: mais cette vertueuse fille refusa de s'en charger, aimant mieux que son Amant pérît, que de lui faire avoir la vie par un  
aveu

aveu qui deshonoreroit la Reine. Elle fit même quelque chose de plus ; car craignant que cette proposition ne lui fût faite par un autre , & que la crainte de la mort n'obligeât Alphonse à l'aveu qu'on exigeoit de lui , elle trouva le moyen de lui écrire , & de le conjurer de mourir plutôt , que de faire cette injure à la Reine.

Alphonse reçût la lettre de Catherine presque en même tems que le même Paciéco dont nous avons parlé , alla lui faire cette proposition de la part du Conseil du Roi.

Alphonse la refusa constamment, soit qu'il fût encouragé par la lettre de Catherine , soit qu'il eut assez de grandeur d'ame pour ménager au peril de sa vie la réputation d'une Reine qu'il avoit aimée.

Il dit donc à Paciéco , que bien loin de dire qu'il eut jamais eu aucun commerce avec la Reine , il étoit obligé de publier en mourant , qu'il n'avoit jamais remarqué dans cette Princesse que des sentimens & une conduite digne de son rang.

Paciéco rapporta cette déclaration , qui ne servit qu'à hâter le supplice & la



la mort d'Alphonse. On lui prononça sa Sentence , qui le condamnoit à perdre la tête. Il marcha au supplice avec toute la constance & la fermeté d'un homme qui méprisoit la vie : & on peut juger , par le courage avec lequel il mourut , qu'il auroit été un des plus grands hommes de son siècle , sans le fatal amour qui le partagea toute sa vie , & qui fut la cause funeste de tous ses malheurs.

Catherine ayant appris sa mort , retourna au Couvent de Toledé , où elle passa le reste de sa vie , après y avoir fait Profession.

La jeune Marquise de Villéna pleura long-tems cette mort : mais personne , après Catherine , n'en fut plus touché que la Reine , qui fut instruite des conditions auxquelles on lui avoit offert la vie.

F I N.

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PERIGUEUX